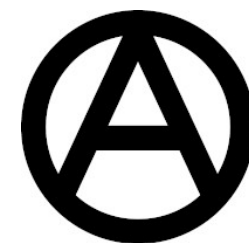


BÉNIE SOIT LA FLAMME

POUR L'ANARCHIE ET LE NIHILISME



THÉMATIQUES

- Contre-information de novembre – décembre 2024 (p. 1–11)
- Luigi Mangione et la violence politique (p. 2–3)
- Affaire Ambelokipi : Mémoire et solidarité (p. 2–7, 17–18)
- Italie : Mots et actions contre le militarisme (p. 7–10)
- Communiqué de l'Union Anarchiste du Soudan (p. 10)
- Nouvelles anarchistes depuis l'Indonésie (p. 10–12)
- Offensive contre le capitalisme vert (p. 12–13)
- Revendications avec directives d'action (p. 14)
- Chili : Mémoire noire, attaques, mots depuis la prison (p. 14–16)
- Attaques de Noël et vœux anarchistes pour la nouvelle année (p. 17, 20)
- Répression et contre-surveillance (p. 18–20)

“En dépassant les limites d’une analyse de classe stérile, qui ne fait que blâmer l’État et le capital, ignorant la responsabilité de ceux et celles qui se trouvent consciemment pris dans une vie condamnée, une vie définie par d’autres depuis le moment de leur naissance, une vie de servitude, enchaînée, entourée par les vitrines brillantes du capitalisme.

Face au monde du consentement social et de la soumission, à la complaisance, à l’inertie et au défaitisme, contre toute logique de délégation et d’attente, nous choisissons la voie de l’action directe, répondant par des attaques contre le monde du pouvoir, traversant les flammes de sa destruction totale. Chaque proposition d’attaque est aussi une proposition de déconnexion sociale, une proposition de rupture avec toute forme d’autorité, une proposition de destruction de l’ordre établi.”

Extrait du communiqué des Cellules de Solidarité Offensive, p. 17

« ...Il n'existe pas d'années glorieuses, les élans révolutionnaires sont un feu toujours allumé et les flammes qu'il déploie ne dépendent pas tant du contexte historique plus ou moins favorable, mais de la force et de la détermination des individus qui abandonnent leurs doutes et leurs hésitations, « leurs peurs et autojustifications », prennent un certain risque et frappent le pouvoir... »

Extrait de l'article « La mèche est encore allumée », p. 4

VIVE LES SUBVERSIFS!

Je ne crois que dans les maudits,
dans les incompris,
dans les marginaux et les proscrits.

Je doute, sincèrement,
de tous les obéissants
qui soutiennent, docilement,
l'ordre établi.

Vive à tous les
insurgés et subversifs !
Un toast à ceux qui rêvent !



Carlos Pereira Júnior

CONTRE-INFORMATION

28 octobre, Volos, Grèce : Une révolte éclate dans le centre de détention pour jeunes de Volos après le décès d'un détenu étranger de 21 ans. En acte réflexe de solidarité, des militant·e·s anonymes mettent le feu à des poubelles en centre-ville de Volos et brisent un distributeur automatique de la Alpha Bank.

28 octobre, Lyon, France : Attaque incendiaire contre une pelleuse de NGE sur un chantier d'extension du tramway T6 dans la commune de Villeurbanne, au sein de la Métropole de Lyon. La responsabilité a été revendiquée par un groupe du GIEC qui signe sous le nom de "Gang d'Intervention des Ecuireuil·les en Colère".

L'attaque s'inscrit dans le cadre de la lutte environnementale contre les projets de construction écocides menés par NGE et en solidarité avec les militant·e·s du ZAD (zone à défendre) sur l'autoroute A69, confronté·e·s à la répression de l'État.

Depuis février 2024, des groupes du GIEC revendiquent une série d'attaques sur les chantiers de NGE à travers la France.

29 octobre, Corrèze, France : Sabotage d'un mât météorologique dans la commune de Saint-Bonnet-près-Bort, dans le département de la Corrèze, par des inconnu·e·s.

29 octobre, Athènes, Grèce : Le tribunal concernant la reconquête de la Matrozou 45, entamé le 22 octobre, a été conclu. Les quatre camarades accusés ont été jugés coupables en première instance et condamnés à 77 mois de prison, avec sursis jusqu'à l'appel.

30 octobre, Montréal, Canada : Une série de vandalisme et d'incendies revendiquée par un groupe anarchiste anonyme.

«...Nous faisons cela pour la joie de la criminalité, pour aider nos corps à se souvenir de ce que cela signifie se sentir autonome. Si nous pratiquons suffisamment, peut-être que ces nuits extatiques imprimeront nos actions sur nos corps, de sorte qu'elles deviennent une partie de notre quotidien.»

30 octobre, Rome, Italie : Des anarchistes ont incendié deux panneaux électriques pour des systèmes de ventilation dans un McDonald's et écrit des slogans contre le génocide palestinien.

31 octobre, Milan, Italie : Incendie de 23 véhicules électriques Enjoy et d'un camion de la société Eniplenitude, une filiale d'Eni, à Assago, dans la province de Milan, en solidarité avec le peuple palestinien. Eni collabore avec Israël.



31 octobre, Athènes, Grèce : L'anarchiste Kyriakos X. est tué et l'anarchiste Marianne M. gravement blessée après l'explosion prématurée d'une bombe dans un appartement à Ampelokipoi.

Un dossier est ouvert pour appartenance et constitution d'une organisation terroriste, Marianne étant sous surveillance à l'hôpital Evangelismos, tandis que deux autres camarades, Dimitri et Dimitra Z., sont arrêtés sans éléments probants.

Pour plus de détails sur l'affaire, voir pages 3-6

31 octobre, Santiago, Chili : Barricades en flammes et agitation dans la commune de Maipú, dans la zone métropolitaine de Santiago, en mémoire des camarades anarchistes Luciano Pitronello et Belén Navarrete, et en solidarité avec les camarades du lycée Barros Arana (INBA) blessé·e·s par un incendie pendant la fabrication de bombes Molotov.

1er novembre, Humboldt, Californie, USA : Bris de fenêtres et vandalisme sur les bâtiments de l'université Cal Poly Humboldt (CPH) à

RIEN N'EST FINI

HONNEUR A JAMAIS AU
REVOLUTIONNAIRE
ANARCHISTE KIRIAKOS
XIMITIS QUI EST MORT AU
COMBAT

TOUT CONTINUE



Seule la bataille fait naître le
bonheur sur Terre et pour créer la
camaraderie, il faut la fumée de la
poudre à canon!

Et on ne devient camarade que dans
trois cas,
quand ils sont frères dans la misère,
quand ils sont égaux face à l'ennemi,
quand ils sont libres face à la mort.



Nous ne mençons pas, nous volons.
Nous ne respectons rien.
Nous n'attendons rien.
Nous ne croyons en rien.
Nous n'avons rien.
Nous nous nourrissons de notre propre colère.
Nous ne baissons pas la tête.
Nous ne nous mettons pas à genoux.
Nous n'avons pas peur, car nous n'avons rien
à gagner.
Nous crachons, nous mordons, nous griffons,
nous luttons corps à corps, car nous sommes
désarmés, et nous nous débarrassons de tout
ce qui nous liait, nous sommes nus, seuls,
livrés aux intempéries, blessés, brûlés,
prêts, à allumer la mèche
de la destruction.

~José Pastor González

l'occasion de l'événement Fall Preview, en solidarité avec le peuple palestinien.

Fall Preview est un événement où des étudiant·e·s potentiel·le·s visitent et découvrent le campus universitaire.

«...CPH est une institution coloniale qui occupe des terres volées aux indigènes Wiyot et refuse de les restituer. Dans un monde où les institutions ne comprennent que le langage de l'argent, nous devons rendre la colonisation intenable par la destruction de biens et la résistance.

Pour tous les martyrs palestiniens, prends un ami et un marteau et brise ce "nouveau normal".»

2 novembre, Carrare, Italie : Incendie de trois véhicules lourds dans une carrière de marbre à Campo di Cecina près de Carrare.

«Dans ces lieux où il est facile de passer inaperçu, des machines et des structures indispensables au système industriel sont souvent laissées sans surveillance. Que ce type de feux se propage contre les machines destructrices et leurs misérables propriétaires.»

4 novembre, Santiago, Chili : Attaque incendiaire contre un bus Red à La Victoria, dans la zone métropolitaine de Santiago, en mémoire du camarade Kevin Garrido tué il y a six ans en prison. Pour plus d'informations, voir page 15.

4 novembre, Portland, Oregon, USA : Des anonymes revendiquent une série de vandalisme contre des banques et des entreprises finançant directement Israël. Trois agences de la Bank of America, trois de Chase Bank, une de Wells Fargo, un McDonald's et un panneau publicitaire de Nike ont été ciblés.

«...Nous voulons encourager les gens à rester actifs dans la lutte contre l'empire des USA, l'entité sioniste et tous les piliers qui soutiennent leur tyrannie – des financiers aux médias, des fabricants d'armes aux politicien·ne·s. Perturber et démanteler l'empire de l'intérieur est notre responsabilité, et notre libération est liée à celle de la Palestine. Nous devons nous inspirer et nous guider par la résistance palestinienne, et par la résistance de tou·te·s celles et ceux qui prennent les armes contre le génocide, le colonialisme, le capitalisme, l'impérialisme et la suprématie blanche.»

4 novembre, Arcata, Californie, USA : Vandalisme dans des bureaux de vote avec des graffitis et des affiches à la veille des élections présidentielles, en protestation contre le soutien au génocide de la Palestine soutenu par les deux principaux partis.

«...Le soutien à un génocide en cours ne peut être normalisé et accepté comme une situation normale. Cela nécessite une action directe.

Le spectre du fascisme a été utilisé comme un moyen de pression pour exiger le soutien du parti démocrate quoi qu'il en soit, alors qu'ils se déplacent de plus en plus vers la droite sur une large gamme de sujets.

Exiger le soutien des électeurs pour un génocide est une situation répugnante que personne ne devrait pouvoir ignorer ou accepter.

Lorsque la direction politique des États-Unis fait du soutien continu à un génocide la seule issue acceptable du vote, il est temps de passer à l'action en dehors du système électoral. Nous ne pouvons plus laisser la façade de l'électorisme nous diviser, surtout dans notre soutien à Gaza.

Nous devons arrêter de chercher des solutions auprès des politicien·ne·s et commencer à chercher ensemble – avec des ami·e·s, des voisin·e·s et des camarades.»

5 novembre, Athènes, Grèce : Le procès en appel du prisonnier révolutionnaire D. Chatzivasiladiadis pour son intervention du 25 mars 2019 dans les bureaux locaux du gouvernement SYRIZA à Exarchia a eu lieu. Lors du premier jugement, le camarade avait été condamné à 20 mois de prison pour des délits mineurs de dégradation de biens et de perturbation de l'ordre public. En appel, la charge dégradation a été abandonnée, tandis que pour la perturbation, le

Éditorial

Lorsque nous avons conçu l'idée de ce journal, il y a un an, nous n'aurions jamais imaginé qu'il prendrait une telle ampleur internationale, traversant des continents grâce à l'aide de compagnons/compagnes de divers coins de la planète. Le premier numéro avait été publié uniquement en grec, mais le deuxième a également été publié en anglais et en espagnol, et il est actuellement en cours de traduction en français. Ce numéro est publié dans encore plus de langues, et nous espérons que les efforts de traduction se multiplieront dans les numéros à venir. Tout compagnon/compagne intéressé(e) à contribuer à cette initiative peut nous contacter à l'adresse

blessedistheflame@riseup.net.

L'anarchie de l'action a toujours été une petite mais vive flamme qui brillait avec mépris dans l'immensité sombre de l'apathie et du compromis. Faisons en sorte que cette lumière bénie atteigne les confins de la Terre et nourrissons-la avec notre passion dévastatrice pour la liberté. Chaque attaque née de cette passion est un rappel que la résistance contre le monde du pouvoir ne se limite pas à certains moments historiques approuvés par les masses, mais qu'elle est une affaire quotidienne, qu'il y aura toujours ceux qui luttent pour sortir du marasme de l'oppression. Chaque attaque est une déclaration qu'il existe des moutons noirs

À propos de l'assassinat de Brian Thompson

La seule forme de pouvoir politique est la violence. La base politique de cette société est sans importance, qu'elle soit démocratique ou autocratique ; un vote dans une société démocratique n'est rien d'autre qu'une acceptation des termes de cette société et le seul message qu'il envoie est le consentement à être gouverné. La seule manière pour un individu d'exprimer véritablement ses souhaits à la société est par la violence, car c'est le seul langage qu'une institution puisse comprendre, elle-même reposant uniquement sur la violence. Aucune législation oppressive n'a été renversée par la demande polie des gens, mais par la peur de la colère du peuple. Prenez l'assassinat récent du PDG de United Healthcare comme un parfait exemple. Le système politique américain à deux partis n'est rien d'autre qu'un serpent à deux têtes conçu pour maintenir le statu quo tout en se querellant assez pour donner aux gens l'illusion qu'ils pourraient influencer sa trajectoire. Aucun des deux partis n'a l'intention de déprivatiser les soins de santé ; des questions comme celle-ci, qui menacent de déraciner la base capitaliste des États-Unis, ne sont pas présentées comme des options pour que les gens changent, elles sont délibérément présentées comme des faits incontestables

tandis que les partis agitent des questions populistes sans conséquence devant les électeurs. La seule manière pour quelqu'un de donner son avis sur ces monopoles sans être ridiculisé est à travers des actions comme celles que nous avons vues aujourd'hui. L'opinion publique peut ne rien signifier pour les oligarques, mais la peur du meurtre captera l'attention de n'importe qui.

C'est la réalité du conflit de classes, une réalité qui ne parle que le langage de la violence. L'égoïste ne porte pas son regard sur les institutions brillantes, il sait qu'il y aura toujours ceux qui imposent violemment leurs normes aux autres au nom de la loi ; pour l'égoïste, aucune société ne fera l'affaire, car, par nature, aucune société ne servirait la cause d'un individu humble avant sa propre grande cause. Par conséquent, la seule société qui conviendra à l'égoïste est celle qui craint son peuple. La semaine de travail de 40 heures n'a pas été accordée par les puissants par bonté, elle a été prise de force. Votre propre liberté n'est pas différente, l'État vous considère comme son bien, il prendra tout ce qu'il peut obtenir de vous et dictera ce que vous pouvez faire avec ce qu'il vous accorde. Si vous voulez que votre vie vous appartienne, vous ne pouvez pas dépendre

qui refusent la vie dégradée que cette société pourrie leur offre.

Chaque mot inflexible qui sort de la bouche des compagnons/compagnes emprisonné(e)s est la preuve que la répression ne brise pas les esprits révoltés. Et enfin, chaque mort en pleine action est un appel éternel au combat.

Bien que, de nos jours, l'intensité de l'attaque anarchiste ait considérablement diminué, les messages ci-dessus restent inchangés à travers les siècles, car cette intensité a toujours fait des cercles, et c'est entre nos mains de faire tourner la roue.

Pour la Internationale Noire

du grand frère, vous devez la prendre par vous-même, et si un État insiste sur sa propriété sur vous, vous devez au contraire affirmer votre propriété sur lui en lui montrant que vous êtes le vôtre ; et dicter les manières dont il se comportera à travers le seul langage qu'il comprend.

D'après *Creative Nothing Zine*,

décembre 2024

À propos du Creative Nothing Zine

Le *Creative Nothing Zine* est un nouveau magazine électronique anglophone dédié à l'exploration de l'œuvre et de l'héritage de Max Stirner et à sa contribution philosophique à travers une variété de perspectives créatives et intellectuelles. Son objectif est d'offrir une plateforme pour une diversité d'interprétations et d'interactions avec les idées de Stirner.



www.creative-nothing-zine.com

Ça vaut pour Monza, ça vaut pour Manhattan

Il est difficile qu'un meurtre suscite une plus grande approbation sociale que celui attribué à Luigi Mangione. En analysant le phénomène impressionnant d'acclamation en cours aux États-Unis (dizaines de milliers de messages de soutien, t-shirts, casquettes, épinglettes, chansons avec les paroles « deny, defend, depose » et « Free Mangione », collectes de fonds pour les frais juridiques de l'accusé, boycott du McDonald's où il a été arrêté...), un consultant du « Network Contagion Research Institute » a écrit ces lignes savoureuses : « L'assassinat de Thompson est accueilli comme une sorte de signal annonçant le début d'une guerre de classe plus large. »

Pour comprendre un tel phénomène, il faut d'abord comprendre qui était la victime.

Rien qu'au cours de l'année dernière, UnitedHealthcare, dont Brian Thompson était le PDG, a généré 22 milliards de dollars de profits réalisés littéralement sur la peau de millions de personnes. Les principaux actionnaires de UnitedHealthcare sont le géant de la gestion d'actifs Vanguard, qui détient 9 % des actions, suivi de BlackRock (8 %) et Fidelity (5,2 %). Les trois formules standard – rendues célèbres par les balles avec lesquelles Thompson a été abattu – à travers lesquelles l'entreprise refuse la couverture d'assurance pour des soins médicaux ne

valent pas seulement pour les interventions chirurgicales particulièrement coûteuses. Ce « deny » est une réponse automatique pour beaucoup de gens, et chaque jour. Loin des quartiers huppés, dans ces ectoplasmes qui ne sont ni des campagnes ni des villes, mais des banlieues perdues dans le désert, les commis, nettoyeurs, ouvriers, livreurs font la queue pour entrer dans des pharmacies indistinguables des supermarchés, gardées par une sécurité armée à l'entrée, où tout – même le dentifrice – est fermé à clé derrière une vitre. Une fois la file d'attente terminée, un employé « qui dégage cette légère odeur d'ammoniac qui fait penser à une maladie endocrinienne » annonce que le médicament prescrit par le médecin ne peut être délivré faute d'autorisation préalable de la compagnie d'assurance. Ajoutons à cela le sentiment de n'être que des cobayes pour l'industrie pharmaceutique (et pour les Big Tech). Prenons, par exemple, les thérapies numériques, dont la commercialisation a été autorisée par la Food and Drug Administration en 2017. Pour inciter les gens à accepter des médicaments-logiciels dotés de nano-capteurs permettant au « télé-médecin » de « surveiller » l'activité neuropsychique et métabolique, c'est souvent le chantage d'éviter une police d'assurance plus chère. Plus prosaïquement, des fonctionnaires se

voient obligés de porter un fit bit (un bracelet numérique qui mesure le nombre de pas), sinon l'assurance UnitedHealthcare peut décider de ne pas couvrir une personne dont la vie est considérée comme malsaine en fonction des données fournies par ce fit bit...

Dans la joie suscitée par la mort de Thompson, il y a tout cela : soins refusés, certes, mais aussi humiliations garanties par des gardes armés, possibilités fermées à clé, marches obligatoires et une misère qui sent l'ammoniac.

Et si le vengeur est un jeune blanc, beau, issu d'une famille aisée, diplômé d'une prestigieuse université, auquel on attribue « un manifeste politique anticapitaliste », des sympathies pour Ted Kaczynski et des manières assez courtoises (« Ces parasites doivent payer. Je m'excuse pour les traumatismes causés, mais cela devait être fait »), sa « brutalité honnête » (autre expression attribuée à Mangione) transmet un sentiment de rédemption et d'espoir car elle brise la plus puissante – si ce n'est la seule qui reste – idéologie contemporaine : l'inévitabilisme.

Passons maintenant du côté des capitalistes, des PDG et des technocrates. Leur sentiment de constituer une race supérieure ne se nourrit pas seulement de l'éducation, des privilèges quotidiens et de l'appartenance à une communauté fermée.

À ce darwinisme social – celui-là même qui a produit, historiquement, l'eugénisme – s'ajoute aujourd'hui quelque chose de nouveau. La possibilité d'atteindre, sinon l'immortalité, du moins une vie augmentée. Dans le monde du transhumanisme réellement existant, cette classe supérieure dépense des millions de dollars en biotechnologies anti-vieillesse et en médecine régénérative avec l'idée – qui lui est vendue à prix d'or – de vivre jusqu'à 120 ans. Cette nouvelle race de maîtres est donc traversée par la peur des accidents qui pourraient réduire son capital biologique et possède en même temps le pouvoir de construire une société panoptique à la mesure de ses paranoïas. Pour ces rêves enfermés dans des murs, le fantôme en capuche qui s'est matérialisé le 4 décembre dernier sur l'Avenue of the Americas à Manhattan est un cauchemar humain, trop humain.

En observant combien un seul geste a polarisé les passions d'une société entière, il y a de quoi réfléchir. Si le jugement factuel est même banal, celui de valeur ne l'est pas du tout. À ce sujet, nous avons surtout lu des formules prudentes, des nuances, des précisions (non demandées) de ne vouloir faire ni apologie ni incitation.

Puis les inévitables critiques de « l'individualisme » et du « terrorisme », ou des versions « antagonistes » de l'inévitabilisme : un PDG mort, on en fait un autre.

Pour nous, c'est exactement l'inverse. L'action violente, lorsqu'elle est bien discriminée, doit toujours être défendue. Peu importe qu'elle soit individuelle ou collective. Si, comme dans ce cas, elle est même cristalline, sa défense devient un instrument de propagande révolutionnaire. Il est vrai que, après Thompson, un autre PDG viendra. Mais on peut aujourd'hui répéter ce que l'anarchiste Galleani disait à propos d'Umberto I (la comparaison ne semble pas exagérée, car le pouvoir des Thompson n'est pas du tout inférieur). Le roi assassiné enseigne à son successeur, ne serait-ce que la modération. Ce qui est bénéfique pour tous les exploités. Et cela semble être le cas ici. Les formules « deny », « delay », « defend » sont devenues magiquement moins arrogantes, améliorant un peu la santé des individus et des classes. L'action collective aurait-elle pu réussir là où l'action individuelle a échoué ? En théorie, oui. Concrètement : laquelle ?

En attendant, une nouvelle semble confirmer la sagesse de Galleani. Moins

d'une semaine après l'assassinat de Brian Thompson, et à la veille de l'arrestation de Luigi Mangione, une autre compagnie d'assurances santé, Anthem Blue Cross Blue Shield, a fait marche arrière sur une décision simplement inhumaine qu'elle avait annoncée : réduire la couverture des anesthésies. L'entreprise était depuis longtemps au centre de nombreuses protestations. Si nous ne pouvons pas savoir exactement ce qui l'a fait changer d'avis, nous sommes assez sûrs que ces jours-là, Les balles qui ont frappé Thompson résonnaient également dans les têtes des dirigeant·e·s d'Anthem.

Tout en espérant de tout cœur que les trois balles de Midtown Manhattan soient vraiment « une sorte de signal annonçant le début d'une guerre de classe plus large », nous pouvons dire de Mangione ce que nous disons toujours de nos compagnons et compagnes emprisonné·e·s : « S'il est innocent, il mérite notre solidarité. S'il est coupable, il la mérite encore plus. » En fait, pour une fois, nous renonçons volontiers à nos formules. Nier, défendre, destituer.

Mangione libre!

De Il Rovescio, 18 décembre 2024

Athènes, Grèce : Prise de responsabilité pour l'attaque incendiaire en hommage à notre camarade Kyriakos Xymitiris



«La route a été longue, pour arriver ici. Très longue, frère. Les menottes pesaient lourdement sur les mains. Les soirées où la petite ampoule secouait la tête en disant « le temps est écoulé ». Nous lisions l'histoire du monde dans des petits noms, dans certaines dates gravées avec un ongle sur les murs de la prison, dans des dessins enfantins du futur mort – un cœur, un arc, un vaisseau, qui se sont sûrement effacés avec le temps. Dans certains versets qui ont été laissés inachevés pour que nous puissions les terminer, dans certains versets qui ont été terminés pour que nous n'ayons pas à les terminer.

La route a été longue, pour arriver ici – une route difficile. Maintenant, cette route est la tienne. Tu la tiens comme tu tiens la main de ton ami et mesures son pouls sur la marque laissée par les menottes. **Pouls normal – Main sûre – Route sûre.**»

Yánnis Rítsos

Le 31 octobre, un engin explosif a détoné dans un appartement de la rue Arkadias, dans le quartier d'Ambelókipi, en provoquant la mort du compagnon anarchiste KYRIAKOS XYMITIRIS et des blessures à la compagne anarchiste Marianna M. Dans les jours qui ont suivi, il y a eu un spectacle médiatique, quelque chose d'habituel dans la situation grecque, qui montrait ce qui allait suivre, de la part de l'antiterrorisme et des autorités en général. L'État dans son ensemble, avec la coopération des autorités policières, médiatiques et judiciaires, présente le scénario bien joué de la recrudescence du terrorisme intérieur, en l'enrichissant, pour que la foule des spectateurs ne s'ennuie pas, avec la description d'une « troisième génération de terroristes ». Tout cela a déjà conduit à la détention provisoire de 5 compas.

Pour notre part, tout d'abord nous n'acceptons pas le terme de terrorisme, lorsqu'il s'agit de guérilla urbaine et de violence politique en général. Pour nous, le terrorisme c'est vivre sous le seuil de pauvreté, ce sont les loyers exorbitants, les factures exorbitantes, la gentrification et le réaménagement urbain, la brutalité policière, les trains qui ne fonctionnent pas et les flingues qui tirent en l'air.

Deuxièmement, la guérilla urbaine n'est pas divisée en générations. La violence politique organisée est vivante, dans l'histoire, depuis des centaines d'années et se développe ou décline, à un moment donné, en fonction des conditions sociales. La lutte violente continuera jusqu'à l'effondrement du capitalisme et du pouvoir.

L'État voit cette opération de répression comme une occasion pour lancer une attaque généralisée contre le mouvement anarchiste et tous les sujets en lutte, dans le but d'en finir une fois pour toutes avec son ennemi intérieur. Les événements d'Ambelókipi devraient renforcer la conscience de tous les sujets révolutionnaires et créer de nouveaux événements insurrectionnels et ramener l'action radicale au premier plan. La mort de notre compagnon nous inspire et nous fait serrer les dents, elle transforme la douleur de sa perte en rage, pour attaquer l'État et ses larbins, par tous les moyens.

Nous revendiquons l'attaque incendiaire qui a visé trois camionnettes de l'ELTA (la Poste), à Kallithéa, aux premières heures du 13 décembre.

Nous dédions notre action au compagnon KYRIAKOS XYMITIRIS, qui sera toujours là, dans tous les aspects de la lutte anarchiste.

Solidarité avec tou·tes les compas emprisonné·es suite à l'affaire d'Ambelókipi.

Nous souhaitons à la compagne Marianna un prompt rétablissement.

Nous envoyons des signaux incendiaires au compagnon K.K., qui a été placé en détention provisoire et qui est poursuivi pour avoir attaqué un véhicule de police avec un engin incendiaire.

Elfes incendiaries

camarade a été condamné à 12 mois de prison avec sursis pour trois ans.

6 novembre, Berlin, Allemagne : Bris de fenêtres et vandalisme sur le bâtiment de la société de conseil d'État BwConsulting en raison de son implication dans les investissements de l'État allemand dans les armements militaires.

7 novembre, Santiago, Chili : Il a été rapporté que quelques jours auparavant, des étudiants cagoulés ont érigé des barricades et se sont affrontés avec la police devant l'Institut National en solidarité avec le prisonnier politique Ayekan.

7 novembre, Messolonghi, Grèce : L'arrestation du camarade anarchiste K. K. pour l'incendie criminel d'un véhicule de police, survenu presque un mois auparavant devant le commissariat de Messolonghi.

Extrait d'une déclaration de solidarité :

«... K. K., ciblé par les autorités locales pour son implication active dans les luttes sociales et de classe, est poursuivi dans le cadre de la répression étatique visant à écraser chaque individu résistant, fabriquant des coupables sans preuves, exploitant la terreur hystérique des jours actuels...»

8 novembre, Athènes, Grèce : Attaque incendiaire contre le rectorat de l'Université Polytechnique Nationale d'Athènes, contre les tentatives d'évacuation des squats et la répression des étudiants squatteurs. La revendication et plus d'informations se trouvent à la page 7.

9 novembre, Hyvinkää, Finlande : Incendie volontaire du centre Otsola, utilisé comme point de rencontre et pour des événements fascistes.

10 novembre, Brême, Allemagne : Attaque incendiaire contre deux véhicules de la société Kaefer dans le cadre de la campagne Switch off the system of destruction. Le groupe a été choisi comme cible en raison de sa participation significative à l'industrie militaire, ainsi qu'à des projets destructeurs pour l'environnement, comme l'extraction de sable bitumineux, la construction de pipelines de gaz naturel liquéfié et l'énergie nucléaire.

«Feu aux insectes ! Sabotage de l'industrie de l'armement. Ce qui est destructeur doit être détruit.

[...]

...Que les projets d'armement modernes dépendent d'une chaîne d'approvisionnement hautement diversifiée et spécialisée. Aucun char, avion, jet de combat ou satellite n'est produit à un seul endroit ni conçu par une seule entreprise. Nous devrions exploiter ce fait et identifier et attaquer précisément les points faibles de ces chaînes d'approvisionnement.

[...]

Nous voulons, par notre recherche et notre sabotage, montrer que la destruction et l'exploitation de la Terre sont indissociablement liées à la destruction et à l'exploitation des êtres humains. La quête du pouvoir, du contrôle, des ressources, de la croissance économique et de la grandeur nationale trouve son expression dans la tendance mondiale vers l'armement, la guerre et le fascisme...»

10 novembre, Halle (Saale), Saxe-Anhalt, Allemagne : Lancer de pierres sur les installations de la société publicitaire Ströer en raison de sa participation à la chasse à l'homme du camarade Johann, recherché pour son action antifasciste combattive. Son visage et la promesse d'une grande récompense pour toute information permettant de le capturer ont été affichés sur des panneaux publicitaires à travers l'Allemagne.

11 novembre, Angleterre, Royaume-Uni : Libération du camarade anarchiste Toby Shone de la prison de Garth après avoir purgé toute sa peine.

12 novembre, Bristol, Angleterre, Royaume-Uni : Blocage de l'entrée des bureaux centraux d'Elbit Systems et du hub E&A par Palestine Action. Elbit Systems est la plus grande entreprise d'armement d'Israël.

15 novembre, Athènes, Grèce : La camarade anarchiste Marianna M. est transférée à la prison de Korydallos, juste un jour après sa deuxième

intervention chirurgicale.

Extrait de la déclaration d'une Assemblée de solidarité pour les prisonnier(e)s, fugitif(ve)s et militant(e)s persécuté(e)s :

«... La pression des ordures de l'antiterrorisme, opérant en parfaite coopération avec l'inquisiteur qui prend en charge l'affaire, a conduit à la libération de la camarade, qui a été transférée aux prisons féminines de Korydallos, où il n'y a même pas d'hôpital et donc aucune possibilité de lui fournir les soins nécessaires pour ses blessures.

Nous le disons clairement : peu importe ce qui arrivera à notre camarade, il y aura des conséquences et cela ne restera pas sans réponse...»

15 novembre, Madrid, Espagne : Le prisonnier anarchiste Toni Chavero entame une nouvelle grève de la faim en solidarité avec le prisonnier anarchiste Marcelo Villaruel.

16 novembre, Hambourg, Allemagne : Manifestation combative dans le quartier de St Pauli à l'occasion de la journée mondiale d'action en mémoire du camarade anarchiste Kyriakos X. et contre la militarisation continue, les génocides et la célébration du 69e anniversaire de l'armée fédérale allemande.

Pendant la manifestation, des tracts ont été distribués contre la militarisation et l'armée, en faveur de la mémoire de Kyriakos X. et en solidarité avec les détenus de l'affaire d'Ampelokipi. Des slogans ont été peints, des pétards lancés, des barricades dressées et un bureau du SPD a été attaqué.

17 novembre, Thessalonique, Grèce : Attaque des MAT (unité de répression des émeutes) par des anarchistes avec des cocktails Molotov pendant la manifestation pour le 51e anniversaire de l'insurrection de 1973.

17 novembre, Komotini, Grèce : Cinquième réoccupation de l'Utopia A.D. Après la réoccupation, une marche a eu lieu avec une forte présence. Des banques et des distributeurs automatiques ont été vandalisés, et chaque coin de la ville a été couvert de slogans.

17 novembre, Toulouse, France : Attaque incendiaire contre un véhicule de la société MT Énergies spécialisée dans les panneaux photovoltaïques, en réponse à l'appel mondial à l'action en mémoire de Kyriakos X. et contre le capitalisme vert.

«...Que ce soit en France, en Grèce ou ailleurs, le capitalisme vert permet à la civilisation de consommer toujours plus de ressources, de territoires et de vies. Brûlons-le...»

18 novembre, Athènes, Grèce : Arrestation du camarade anarchiste Nikos Romanos. La raison de son arrestation est une empreinte retrouvée sur un des objets trouvés dans l'appartement qui a explosé à Ampelokipi, tuant le camarade Kyriakos et blessant gravement Marianna. Plus précisément, l'empreinte a été retrouvée sur un sac contenant une arme.

18 novembre, Héraklion, Grèce : Une tentative d'expulsion de la squatte Euangelismou par l'État a été empêchée pour la deuxième fois.

22 novembre, Java Est, Indonésie : Attaque incendiaire contre des bâtiments universitaires en solidarité avec Nikos Romanos et tous les anarchistes emprisonnés. La revendication est en page 11.

22 novembre, Melbourne, Australie : Sabotage d'un camion et blocage de l'entrée du port international de Webb Dock avec des barricades enflammées.

«...Il a été rapporté que deux entreprises 'australienne', Toll Holdings et K&S Corporation, exportent des armes vers les États-Unis, où elles sont utilisées pour soutenir la campagne meurtrière d'Israël contre la Palestine.

Suite à la campagne réussie de Palestine Action contre Kuehne+Nagel, qui a conduit l'entreprise à annuler son contrat avec Elbit Systems, nous déclarons comme objectif de forcer Toll et K&S à cesser de soutenir le génocide et à résilier tous leurs contrats avec Thales et tout autre fabricant

La mèche est encore allumée

Cela fait un mois et demi depuis ce 31 octobre. Bien que je n'étais pas là, avec Kyriakos et Marianna, les images de ces quelques secondes me hantent, et elles continueront probablement à le faire pendant longtemps. Cependant, je crois qu'il convient d'aborder le présent, ainsi que l'avenir, avec une certaine dignité. Et ce, non pas par fierté ou souci d'image, mais parce qu'envers le pouvoir, chaque attitude de soumission est un cadeau offert. Devant chaque faiblesse, il y a un flic qui rit. Devant chaque hésitation, une autorité qui se renforce. Le système se nourrit de nos difficultés. À ce propos, j'ai été très heureux d'entendre à la radio les mots du camarade Lello, qui rendait hommage à Licia Rognini (décédée le mois dernier) et rappelait l'exemple de dignité qu'elle lui a transmis tout au long de sa vie, une vie vécue sans son mari Giuseppe Pinelli, anarchiste, jeté par la fenêtre du commissariat de Milan le 15 décembre 1969, il y a exactement 55 ans. Une vie vécue « sans jamais céder, même du point de vue émotionnel, ce que l'ennemi attend parfois. Il attend un moment de faiblesse [...] Nous n'avons pas le droit de montrer publiquement notre découragement, car ils en profiteraient [...] ».

À ce stade, je suppose qu'il serait utile de se demander, à titre individuel et collectif, ce sur quoi nous devrions réfléchir, étant donné la perte douloureuse de Kyriakos et la blessure de Marianna. Combien de mots de découragement voulons-nous encore dépenser ? Combien de fois allons-nous nous lamenter sur le fait que les médias font ce pour quoi ils sont payés, à savoir déshumaniser et publier en première page un camarade tombé lors d'une offensive ? Voulons-nous vraiment débattre des abus médiatiques et policiers, de l'antiterrorisme, à l'encontre des camarades ? Qu'est-ce qui nous étonne exactement ? Les anarchistes sont enquêtés, arrêtés, jugés, torturés et condamnés à mort depuis plus d'un siècle et ce n'est certainement pas une nouveauté. Il n'y a pas d'injustice ici, les idées – et les pratiques – révolutionnaires mènent une guerre contre l'État, et l'État fait son travail, il cherche à se préserver, en réprimant et tentant d'écraser ses ennemis. C'est tout. Il y a peu à crier au scandale. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas démasquer les manœuvres sournoises des appareils médiatiques et répressifs. Bien au contraire. La critique acerbe, en plus d'être objectivement nécessaire, est un exercice constant de défi face à ceux qui cherchent à déformer et manipuler la réalité pour en tirer profit. Et aujourd'hui, cette critique est aussi importante qu'elle l'était hier. Peut-être même plus, étant donné que les voix des camarades se font de plus en plus rares. Il faut toutefois faire attention à ne pas sombrer – et se dégrader – dans l'autocompassion, une tentation toujours malheureusement présente.

Kyriakos n'est pas mort en victime. Kyriakos est un camarade tombé en action, et cela fait toute la différence. La manière dont il est parti nous confronte tous, inévitablement, à la question de la pratique anarchiste. C'est un fait incontournable. Et c'est aussi une question de respect. Il n'a pas été tué par un flic lors d'une arrestation. Il n'a pas été assassiné par un fasciste alors qu'il collait des affiches, et il n'est pas mort dans un accident de la route. Kyriakos est mort dans l'affrontement violent contre ce monde. Cela demande du courage. Le minimum que nous puissions faire, avec courage, c'est revendiquer haut

et fort les pratiques qu'il a mises en œuvre, lui et d'autres anarchistes avant lui, pour frapper le pouvoir. Les reconnaître et les revendiquer comme faisant partie intégrante de l'anarchisme. Les appeler par leur nom, pour ce qu'elles sont. Sans détour.

Mais hélas, dans le tourbillon de cette folie postmoderne dans laquelle nous nous trouvons, la boussole semble avoir été perdue. Révolte collective, révolte individuelle, anarchisme révolutionnaire, propagande du fait, haine de classe, guerre sociale, rien de tout cela ne semble mériter plus de place aujourd'hui. L'anarchisme semble avoir cédé la place à l'activisme, au micropraticisme : celui noir et rouge, celui vert et noir, celui fuchsia et noir ; aux spécialisations de tous bords ; aux sous-cultures diverses. Des dimensions qui ont fait de l'hyperémotivité leur raison d'être, et qui sont toutes marquées par une confusion théorique grave. Clairement, tout cela est très facile et très confortable. Des perspectives conciliatrices qui sans doute mettent tout le monde d'accord et rendent l'anarchisme plus digeste, en l'atténuant, en le transformant en quelque chose d'abstrait. Mais parfois, ce sont les faits qui ramènent au centre les raisons de la lutte anarchiste, et il est donc inévitable de revenir à la dure matérialité. Car l'anarchisme est une guerre sociale et de classe. C'est une vengeance, du sang, de l'acier et de la dynamite. Une intervention dans les luttes sociales qui va de pair avec l'action individuelle armée, sans que les deux aspects s'excluent mutuellement. Aujourd'hui comme hier, il y en a qui croient que l'hypothèse armée, loin d'être un vieux gadget poussiéreux relégué aux livres d'histoire, est toujours applicable et praticable.

Au-delà des balivernes contre-révolutionnaires du post-anarchisme importé d'outre-Atlantique, nous sommes nombreux à avoir grandi dans une époque vouée à la paix sociale, au compromis, à la désillusion face à toute forme de projet révolutionnaire. Là où rien que mentionner des termes comme « patrons », « exploités », « révolution » fait sourire de nombreux idiots utiles qui soutiennent le monde capitaliste sans même s'en rendre compte. Pions d'un système qui les a mâchés dans les années soixante-dix et quatre-vingts et crachés dans les années quatre-vingt-dix pour nous donner des leçons sur des temps qui ne sont plus comme avant, que la révolution est un terme archaïque, du passé, vaincu, que la lutte armée n'était qu'une hallucination de quelques exaltés, d'un passé révolu. C'est ainsi que nous devons grandir, en lisant dans les livres l'histoire écrite, comme toujours, par les vainqueurs. L'histoire qui raconte les années de plomb, les années sombres, les nuits de la République. Le bien qui a fini par triompher du mal. La rhétorique de la défaite des terroristes et du retour à la paix sociale dans le meilleur des mondes possibles. L'unique voie à suivre au nom de la démocratie. Une série de vaines illusions qui n'ont pas pu ne pas influencer une grande partie des soi-disant nouvelles générations. Mais une chose est l'historiographie, une autre est la réalité. Et en y regardant bien, il est facile de constater qu'il y a toujours eu quelque chose qui bougeait, et qui continue de bouger à l'abri de toutes ces leçons moralisatrices. Des coups frappés, des conspirations, des cellules de feu, des fédérations informelles, des luttes révolutionnaires, de nouvelles subversions.



Il n'existe pas d'années glorieuses, les élans révolutionnaires sont un feu toujours allumé et les flammes qu'il déploie ne dépendent pas tant du contexte historique plus ou moins favorable, mais de la force et de la détermination des individus qui abandonnent leurs doutes et leurs hésitations, « leurs peurs et autojustifications », prennent un certain risque et frappent le pouvoir.

La dernière fois que je rencontrais Kyriakos, dans une ruelle d'Exarchia, je me souviens que nous avons parlé longuement. Du monde en guerre et des défis auxquels nous sommes confrontés. De la qualité de la lutte. De combien certaines convictions avaient évolué, mûri, gagné en profondeur. Des limites intrinsèques de certaines luttes partielles. D'une manière précise de concevoir la Liberté dans sa substance la plus intégrale. Du niveau de l'affrontement trop bas. De combien il était nécessaire de hausser ce niveau. Dans cette démarche, Kyriakos a perdu la vie. Je pense que le plus grand engagement de solidarité envers ceux qui ne sont plus là et envers les camarades sous enquête et incarcérés dans cette affaire est de donner continuité aux idées et aux luttes que ces sœurs et frères menaient. Dans une combinaison théorique-pratique qui devient de plus en plus nécessaire. De plus en plus urgente.

Nous vivons dans des technocraties fondées sur l'oppression, le massacre, l'expropriation et la guerre. Les misérables qui commandent ce système mortifère sont à l'abri, le ventre plein et les comptes en banque bien garnis. Ils gèrent d'en haut leurs petites ou grandes chaînes de commandement, exploitant des esclaves qui contribuent consciemment ou inconsciemment à leur richesse et à leur succès. Et ils ne craignent plus la colère des opprimé-e-s, les lames des exploité-e-s ou les engins des anarchistes, car après des années et des années de violence de classe, le pouvoir a appris, sur sa propre peau, comment contenir les esprits. Il a appris qu'il ne faut pas trop tirer sur la corde et enlever le pain des tables, sinon les gens prennent les fourches. Il a compris qu'il est utile de fournir et fabriquer quelque chose à perdre, même si c'est artificiel. Les saloperies restent les mêmes, elles n'ont jamais changé, mais elles sont édulcorées par l'illusion de la démocratie et de la participation. Des façades rassurantes de gouvernements modernes et progressistes, de flics et de juges démocratiques, de patrons philanthropes. Mais la merde reste de la merde, ils ont juste appris à la cacher sous les bons tapis, dans les prisons où personne ne voit et à personne cela ne fait de différence, dans les cellules de commissariat, dans les camps pour immigré-e-s et dans les pays dont personne ne se soucie, dans les champs de tomates et dans les cimetières au fond de la mer, dans l'exploitation quotidienne et systématique au travail. Des réalités cachées derrière une domestication de masse, menée au rythme de miettes et de besoins induits, distribués et vendus comme du bien-être. Un mécanisme vénéneux qui a réussi dans son œuvre de pacification sociale, soutenu et

nourri par les réformistes de toutes les époques et de toutes les couleurs, sans le concours desquels ce projet n'aurait pas été possible, il est bon de le rappeler. Aujourd'hui, au bord d'une troisième guerre mondiale, avec des États et des démocraties qui doivent nécessairement faire tomber le masque qui les a cachés trop longtemps, tout semble devenir plus explicite, et alors c'est précisément maintenant, ici et maintenant, que nous devons réaffirmer avec nos mots et nos actes la justesse de nos Idées et de nos pratiques, nos raisons, nos refus. De jour en place publique et de nuit là où on ne nous attend pas. Chacun·e selon ses possibilités, son instinct, sa nature.

À mesure que le monde s'effondre, il ne sera plus possible de rester immobile. Nous savons qui est du bon côté. Kyriakos, avec cette bombe, était du bon côté.

Contre la docilité.

Contre les concepts militaristes de « gloire » et « honneur ». Ni martyr·e·s, ni héros·ines.

Mort à l'État. Guerre à la guerre. Vive l'anarchie.

Force à Marianna ! Je t'embrasse. Tu ne seras jamais seule. Force à Dimitra, force à Dimitris, toujours la tête haute. Force à Nikos, encore toute ma solidarité pour toi.

Salut cher Kyriakos,

la mèche est encore allumée.

Un·e anarchiste,
15 décembre 2024

Les réalités derrière l'arrestation de Nikos Romanos

Nous publions cet article de Negation Formations dans le but de fournir à ceux qui ne sont pas de Grèce des informations et un contexte concernant l'enlèvement récent de l'anarchiste Nikos Romanos par l'État.

Nous publions cet article de Negation Formations dans le but de fournir à ceux qui ne sont pas de Grèce des informations et un contexte concernant l'enlèvement récent de l'anarchiste Nikos Romanos par l'État.

Le 31 octobre 2024, une explosion dans le quartier d'Ambelokipoi à Athènes a tué le camarade Kyriakos X et blessé gravement la camarade Marianna M.

Ils se trouvaient tous les deux dans un appartement où un engin explosif a détoné, détruisant un mur du bâtiment. L'État affirme qu'ils préparaient de faire exploser une bombe ailleurs et que celle-ci a explosé prématurément. Kyriakos et Marianna sont des anarchistes, des participant·e·s respecté·e·s du mouvement.

La presse en Grèce appartient à une poignée de vieilles familles qui contrôlent la plupart des actifs grecs restants – ceux qui n'ont pas été vendus à des investisseurs étrangers. Les médias grand public existent pour diffuser les narratifs de l'État, et ont immédiatement commencé à diffamer les victimes de l'explosion tout en se lançant dans des spéculations farfelues, telles que l'idée que l'ambassade d'Israël était la cible visée. Que ce soit vrai ou non, il est vrai que des agents du Mossad israélien sont venus assister la police grecque dans ses enquêtes. Depuis l'explosion, l'État a procédé à d'autres arrestations de personnes qu'il prétend être en lien avec l'appartement et sa location, sous-location, etc.

Alors que la presse grecque faisait la promotion de la propagande de l'État, des activités ont commencé dans certains coins lâches de la gauche pour distinguer les plus « coupables » de celles et ceux accusé·e·s des autres. Il s'agit de la question de savoir qui doit être étiqueté·e « anarchiste » et « terroriste » – supposé·e mériter la répression – contre qui est vraiment « innocent·e ».

Le mouvement anarchiste lui-même, en Grèce comme à l'international, a rejeté une telle division et est resté fort dans la solidarité malgré une répression de plus en plus glaçante. Il y a eu de nombreuses manifestations de soutien devant l'hôpital où Marianna était sous surveillance, et lorsqu'elle a été transférée à la prison de Korydallos juste après sa deuxième opération, des camarades se sont aussi rassemblé·e·s là-bas. Kyriakos a été honoré par des actions, des banderoles, des marches, des événements et des mémoriaux, et restera à jamais un camarade bien-aimé. Il n'y a eu aucune « désavouance », aucun recul.

Depuis la tragédie d'Ambelokipoi, la répression de l'État contre celles et ceux suspecté·e·s d'être « anarchistes » est devenue plus agressive, bien que cela soit cohérent avec une tendance continue depuis la pandémie. Ce que nous avons vu maintenant n'est pas de nouvelles tactiques, mais une augmentation de leur fréquence : des actions policières telles que l'interception et la fouille de personnes dans le quartier d'Exarcheia, des « détentions préventives » tôt le matin de personnes ciblées (celles et ceux considérés comme politiquement proéminents) les jours de manifestations et de marches, et une surveillance accrue de celles et ceux que l'État grec a en grippe, y compris par des voitures non identifiées avec du matériel de surveillance garées devant leurs maisons.

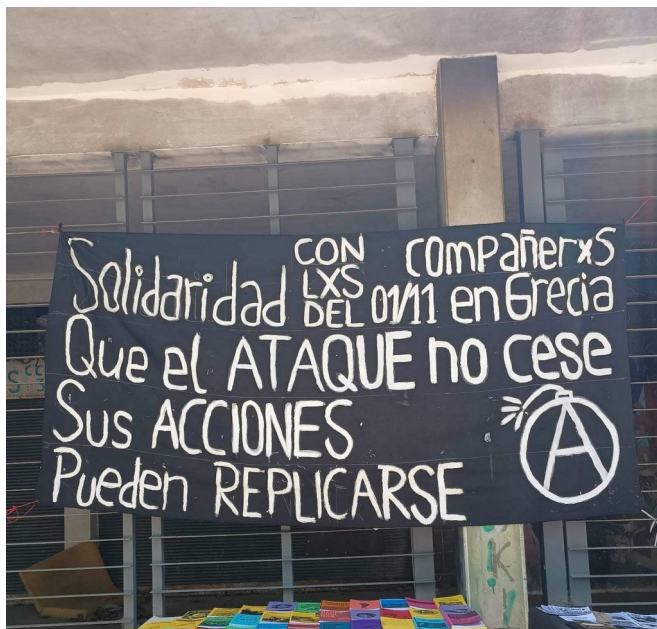
Peu de personnes dans le mouvement anarchiste ici ont été sous une surveillance aussi lourde et longue durée que le camarade Nikos Romanos. Il était un ami de l'anarchiste Alexis Grigoropoulos, et a été témoin du meurtre d'Alexis par la police le 6 décembre 2008. Depuis ce moment, Nikos a été arrêté à de multiples reprises et accusé de nombreux crimes, ainsi que d'accusations fausses de liens avec le groupe d'action directe Conspiration des Cellules de Feu.

Parce que Nikos est un témoin vivant de la conduite honteuse de l'État, il a été qualifié de « terroriste » par les politicien·ne·s et les médias de masse à de multiples reprises. Parmi leurs nombreuses accusations, cependant, le seul crime que le système judiciaire lui ait réellement attribué est un vol à main armée, pour lequel il a purgé une peine de prison. Pendant cette période d'incarcération, Nikos a entamé une grève de la faim de 31 jours pour exiger (avec succès) l'accès à l'éducation, un droit qui lui était dû légalement mais que l'État lui avait refusé. Son obstination sur cette question



De la bibliothèque anarchiste Kalabalik à Berlin, Allemagne.

« Amour et force à Marianna et aux autres accusé·e·s dans l'affaire d'Athènes. Notre ami·e et camarade Kyriakos vivra éternellement dans nos cœurs et nos luttes. »



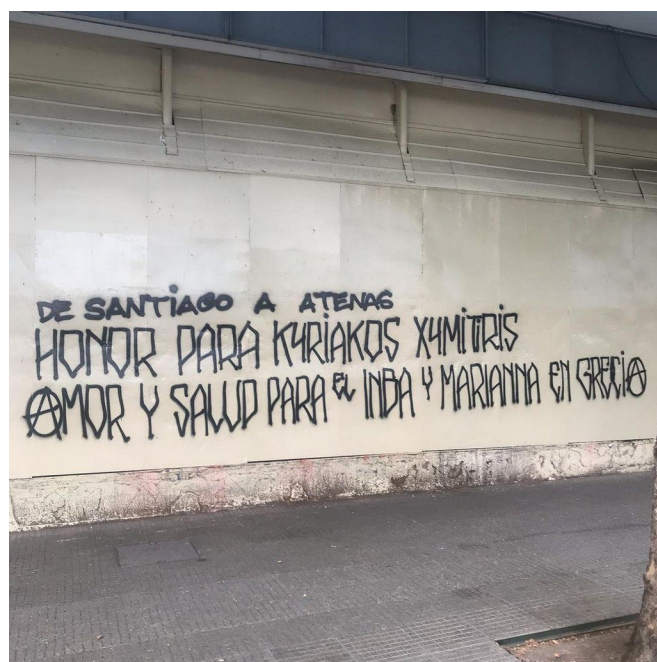
De Montevideo, Uruguay.

« Que l'attaque ne cesse pas. Leurs actions peuvent être reproduites. »



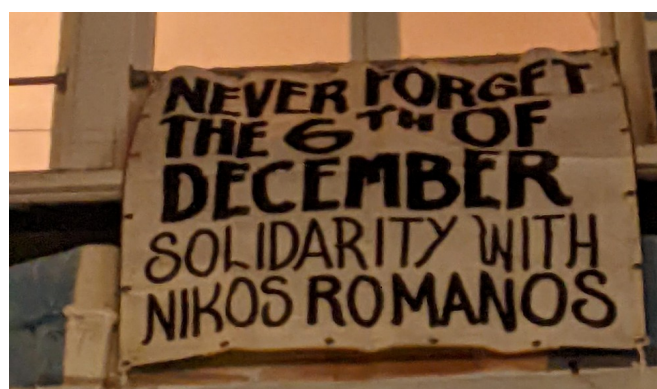
Des membres de Södr@ Klubben à Malmö, Suède.

« Chagrin + rage + solidarité pour les quatre camarades. »



Du Chili.

« Honneur à Kyriakos Xymitiris. Amour et santé pour INBA et Marianna en Grèce. »



Du l'occupation Vrankrijk à Amsterdam, Pays-Bas.

« N'oubliez jamais le 6 décembre. Solidarité avec Nikos Romanos. »

d'armes...»

23 novembre, Rome, Italie : Attaque contre Carrefour en solidarité avec la résistance palestinienne. La revendication est en page 9.

24 novembre, Novossibirsk, Russie : Incendie des installations de l'Agence Fédérale de l'Exécution des Jugements.

24 novembre, Milan, Italie : Barricades enflammées et affrontements avec la police après la mort du jeune Ramy Elgaml, décédé après être tombé de son scooter lors d'une poursuite policière. La mort de Ramy n'a été que la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, car dans les quartiers populaires où les émeutes ont éclaté, les gens sont harcelés quotidiennement par la police.

25 novembre, L'Oie, Loire, France : Attaque incendiaire contre des engins de construction du groupe Charpentier, en raison de leur participation à un projet agricole industriel destructeur pour l'environnement. L'attaque a mené à une suspension temporaire des travaux.

25 novembre, Pays de Galles, Royaume-Uni : Arrestation de Daniel Andreas San Diego, recherché depuis longtemps pour deux attentats à la bombe contre l'entreprise biotechnologique Chiron Inc. en Californie en 2003.

25 novembre, Athènes, Grèce : Le camarade Nikos Romanos est transféré à la prison de Korydallos après que sa détention ait été décidée le 22 novembre.

Extrait de sa déclaration du 5 décembre :

«...Je ne suis pas en prison parce que j'ai fait des choix conscients qui comportaient des risques correspondants. Au contraire, ma vie est vendue comme un produit politique, sur l'étagère du supermarché médiatique, le prix de ce sac me revient, attendant les électeurs potentiels pour acheter morceau par morceau la marchandise jusqu'à la prochaine fois. Il est vraiment triste pour moi (et pour bien d'autres) que je doive prouver que je ne suis pas un éléphant...»

L'intégralité de la déclaration se trouve sur le site the-blast.espivblogs.net.

25 novembre, Lincolnshire, Angleterre, Royaume-Uni : Attaque incendiaire contre deux camions frigorifiques devant un abattoir par le Commando Loup Qui Hurlé, en mémoire de la combattante Liberté Hambi et de Kyriakos X. La revendication est en page 14.

25 novembre, Amsterdam, Pays-Bas : Attaque contre deux véhicules de l'entreprise de télécommunications KPN. L'un a été incendié et l'autre a subi des fenêtres brisées. Cette action a été menée en raison du financement de KPN à NEDS, un rapport sur l'industrie militaire.

26 novembre, Kiev, Ukraine : Tentative de faire exploser des policiers. Un homme de 43 ans a loué un appartement, connecté la porte d'entrée à une grenade F-1, appelé la police en utilisant une voix féminine artificielle et signalé un faux incident de violence domestique pour les attirer dans l'appartement.

Selon le média russe de contre-information a2day :

«Le CBY (Service de Sécurité d'Ukraine) rapporte qu'il avait été jugé 6 fois pour vol et qu'il avait été recruté par les services secrets russes. Ce dernier point suscite des doutes dans nos esprits. Les Ukrainiens ont de nombreuses raisons de haïr leurs autorités – corruption extrême, raids du TIJK (Centre régional de recrutement et de soutien social) avec brutalités et humiliations, augmentation massive des impôts, et tout cela à une époque où il est nécessaire de repousser l'agression extérieure. Et les policiers font tout ce qu'ils peuvent pour prouver leur utilité et ne pas être envoyés au front.»

26 novembre, Munich, Allemagne : Incendie de deux excavatrices dans le quartier Au-Haidhausen, sur un chantier d'extension de piste cyclable. Cette attaque est l'une des dizaines de sabotages qui se produisent ces dernières années à Munich contre des chantiers de construction, des infrastructures de télécommunication, des véhicules électriques et tout ce qui est habituellement ciblé par l'espace anti-autoritaire, et plus généralement par les milieux radicaux en Europe centrale et occidentale.

26 novembre, Brême, Allemagne : Attaque à la

bombe Molotov et avec des pierres contre le siège de OptoPrecision. L'attaque est motivée par la participation de l'entreprise au développement de technologies de surveillance pour la police, la sécurité et l'armée. L'attaque a été dédiée à la mémoire de Kyriakos X. La revendication est en page 17.

26 novembre, Biélorussie : La cour d'appel a confirmé la condamnation basée sur l'article 411 du Code pénal pour le prisonnier anarchiste Sergei Romanov, le condamnant à 2 ans de prison. Le procès de Sergei Romanov, en vertu du paragraphe 2 de l'art. 411 du Code pénal, a eu lieu à la fin du mois de septembre de cette année. Il a été accusé de présumée désobéissance à l'administration de la colonie pénitentiaire où il est détenu.

Il s'agit de sa deuxième condamnation sous l'article 411. En mars dernier, 11 mois ont été ajoutés à ses 20 ans de prison.

Sergei Romanov est un anarchiste qui est continuellement persécuté par les autorités depuis plus d'une décennie en raison de son activité anti-autoritaire.

28 novembre, La Bâtie-Rolland, Auvergne-Rhône-Alpes, France : Incendie de deux hangars de l'entreprise Soterex du groupe Poisson, spécialisée dans les travaux publics de carrières. Un des hangars et deux camions ont été complètement détruits.

28 novembre, Rome, Italie : Incendie dans les installations de l'entreprise Italferr, filiale du groupe Ferrovie dello Stato Italiane, entraînant la destruction de 16 voitures et d'une fourgonnette de l'entreprise. La raison de l'attaque était leur participation au développement de technologies militaires et leur collaboration avec l'armée israélienne.

La revendication de responsabilité se trouve à la p. 7.

28 novembre, Philadelphie, États-Unis : Des anarchistes anonymes ont envahi la maison du PDG de Ghost Robotics, Gavin Kenneally, et ont inondé l'intérieur en plaçant un tuyau à travers un trou qu'ils ont ouvert dans une porte en verre.

Kenneally avait récemment dû déménager en raison d'attaques précédentes et tente de vendre la propriété. Ghost Robotics développe des chiens robotiques utilisés en Palestine et à la frontière entre les États-Unis et le Mexique.

28 novembre, Baltimore, Maryland, États-Unis : Attaque incendiaire contre un véhicule municipal. Au même moment, une voiture de patrouille garée devant le siège de la police de Baltimore a également été incendiée.

29 novembre, Athènes, Grèce : Réoccupation de l'occupation Zizania cinq mois après son expulsion.

30 novembre, Barcelone, Catalogne : Émeutes lors d'une manifestation contre l'emprisonnement du compagnon anarchiste Abel. Les bureaux du parti Esquerra Republicana de Catalunya et un syndicat policier ont été attaqués, tandis que certains supermarchés ont été vandalisés et que de la peinture et des bouteilles ont été lancées sur la police.

Abel a été emprisonné il y a 6 mois et purge une peine de 9 ans pour avoir été avec une personne qui a poussé un nazi dans les escaliers d'une station de métro.

30 novembre, Makassar, Sulawesi, Indonésie : Vandalisme et incendie à l'Université Hasanuddin suite à un incident de harcèlement sexuel. Alors que le recteur se cache, ses collaborateurs ont imposé des restrictions aux étudiants et ont appelé la police, qui a arrêté des étudiants au hasard, tandis que les auteurs du harcèlement sexuel restent libres sur le campus.

30 novembre, Drôme, France : Deux caméras à l'entrée du village de Sainte-Eulalie-en-Royans et une sur la façade de la mairie ont été détruites par des inconnus.

1er décembre, Delémont, Jura, Suisse : Incendie de véhicules de Sitadel Sarl Delémont contre le greenwashing du fracking et le projet géothermique destructeur qui tente d'être mis en œuvre dans la région.

La revendication de responsabilité se trouve à la p. 12.

2 décembre, Berlin, Allemagne : Multiples incendies de véhicules de Cemex et Heidelberg

a inspiré des actions de solidarité partout en Grèce et à l'international, et reste encore bien présente dans les mémoires.

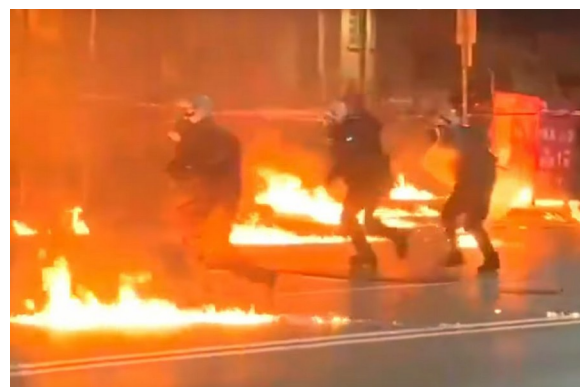
Encore une fois, il y a peu de personnes en Grèce aussi surveillées de manière aussi implacable que Nikos, ce qui rend d'autant plus absurde son arrestation le 18 novembre et son accusation d'implication non précisée dans l'explosion, sur la base de l'État prétendant avoir trouvé une seule empreinte de lui sur un sac poubelle « trouvé » dans l'appartement détruit.

Certaines parties ou la totalité de ce qui précède vous sont peut-être déjà familières. Le but de cet article est de contextualiser l'arrestation et la répression de Nikos dans le cadre de l'effondrement économique global de la Grèce et des scandales du parti au pouvoir, Nouvelle Démocratie, ainsi que de condamner celles et ceux qui répondent à l'abus de l'État contre Nikos avec un enthousiasme sans retenue (parce qu'ils anticipent une résistance spectaculaire) et celles et ceux qui promeuvent les narratifs de l'État sur Nikos, y compris le mensonge – prouvé mensonger en justice ! – qu'il était impliqué dans le groupe Conspiration des Cellules de Feu.

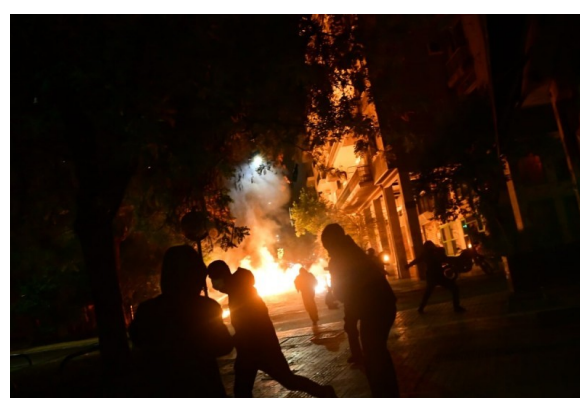
Nikos a traversé l'enfer que lui a infligé l'État pendant presque toute sa vie, de l'horreur d'avoir vu son ami d'enfance se faire tuer devant ses yeux à des années de répression, intimidation, violence, fausses accusations et emprisonnement. Toute personne qui répète les calomnies de l'État et des médias d'État à propos de Nikos, utilisant des mots-clés comme « terroriste » ou le liant sans cesse à des groupes guérilleros dans lesquels il n'a jamais été impliqué, promeut le narratif de l'État et sert l'agenda de l'État grec.

Le 22 novembre, l'État a utilisé le prétexte fragile de l'empreinte pour emprisonner Nikos de manière plus ou moins indéfinie, en détention préventive, alimentant ainsi l'indignation. Même certains des experts de droite à la télévision n'ont pas pu expliquer cela, ce qui ne fait que fournir (des preuves supplémentaires) que la prétendue justice impartiale de la Grèce n'est rien d'autre qu'une arme de la classe dirigeante, dans ce cas de son Premier ministre Mitsotakis et de la Nouvelle Démocratie.

Nikos est détenu en vertu de l'article 187A, une loi antiterroriste adoptée par le gouvernement « progressiste » socialiste avant la Nouvelle Démocratie. L'excuse de l'article 187A à l'époque était qu'il était nécessaire pour poursuivre l'organisation



Thessalonique, 17 novembre : Attaque anarchiste avec des cocktails Molotov contre les MAT (police anti-émeute) pendant la manifestation pour l'anniversaire de l'insurrection du Polytechnique.



Athènes, 6 décembre : Photo des affrontements à Exarchia pendant la manifestation pour l'anniversaire du meurtre d'Alexis Grigoropoulos par la police.

néo-fasciste Aube Dorée – mais il n'a pas été utilisé à cette fin. Au lieu de cela, nous voyons dans la détention de Nikos la véritable fonction du code pénal. Tous les outils de l'État « anti-extrémisme », y compris ceux qui prétendent protéger des fascistes ou réprimer l'extrême droite, finiront par être utilisés contre les anarchistes.

L'article 187A, qui s'applique aux organisations terroristes, stipule qu'une organisation terroriste doit compter au moins trois personnes. Ainsi, nous avons le martyr Kyriakos, la blessée Marianna... et comme l'État avait besoin d'un troisième, comme par magie, ils découvrent un sac avec une empreinte et enlèvent Nikos.

Le Premier ministre Mitsotakis est allé visiter le site de l'explosion en personne, un cirque médiatique absurde et cynique, puis a réalisé un véritable coup de théâtre : il a annoncé qu'une entreprise de construction « bienveillante » (également, bien sûr, appartenant à l'une des familles dirigeantes grecques) fournirait la reconstruction gratuite du bâtiment pour redonner des maisons aux autres résident-e-s.

L'emprisonnement récent de Nikos est aussi une mise en scène, mais une mise en scène cruelle et barbare utilisant la vie et la liberté d'un homme pour essayer de marquer des points politiques. Non seulement la Nouvelle Démocratie a été délégitimée par des scandales – pour ne nommer que quelques-uns : un accident de train ayant causé de nombreuses victimes directement lié à l'austérité et à la privatisation, des noyades massives d'immigrants délibérées, et avoir été prise en train d'utiliser un logiciel espion israélien illégal pour surveiller des rivaux politiques – mais l'économie grecque est en train de s'effondrer. Le loyer dans la plupart des villes est inabordable par rapport aux salaires, le système de santé est démantelé et les écoles sont en ruines.

L'enlèvement de Nikos Romanos est une provocation du parti au pouvoir envers le mouvement anarchiste, minutieusement planifiée juste après l'anniversaire de l'insurrection polytechnique et juste avant l'anniversaire du meurtre policier d'Alexis. Mitsotakis veut concentrer l'attention sur les anarchistes, car sa coalition de privatiseurs néolibéraux en austérité perd du terrain face à une droite extrême croissante. Emprisonner de manière arbitraire un anarchiste très médiatisé (et peut-être déclencher une réponse) est un

appât parfait pour les droitiers réactionnaires qui ont récemment abandonné le technocratisme autoritaire de la Nouvelle Démocratie pour des partis politiques ouvertement fascistes.

Nous pouvons voir la main lourde de l'État grec non seulement dans les médias conventionnels, mais aussi sur les réseaux sociaux. Des « experts » parasites de l'extrémisme, sans honte ni culture, répètent les mensonges sur l'implication de Nikos dans des affaires pour lesquelles il a été acquitté, des réactionnaires et des libéraux le qualifient facilement de « terroriste », et Facebook interdisent automatiquement le nom de Nikos, tout comme il l'a fait pour le révolutionnaire Dimitris Koufontinas lors de sa grève de la faim en prison en 2021.

Il y a un parallèle avec l'affaire de Tasos Theophilou, un anarchiste-communiste qui a été condamné à 25 ans de prison pour un vol à main armée qu'il n'a pas commis. Tasos a aussi été faussement accusé de faire partie de la Conspiration des Cellules de Feu (bien qu'il ne partage pas leur idéologie), et la preuve de l'État contre lui était que la cellule antiterroriste prétendait avoir trouvé son ADN sur un chapeau près de la banque – bien que le chapeau en question ne faisait pas partie des objets collectés et photographiés sur les lieux du vol.

Bien que la condamnation de Tasos ait été annulée et qu'il ait réussi à poursuivre l'État pour ses cinq années de fausse incarcération, le gouvernement et ses perroquets médiatiques ont diffamé Tasos pendant des années en se basant sur ces fausses accusations. Après tout, c'est un anarchiste !

Il y a beaucoup d'autres exemples et incidents que je pourrais évoquer ici, mais j'espère que cela permettra d'établir que :

1.) L'emprisonnement arbitraire de Nikos à la suite d'une tragédie non liée est un jeu politique dégoûtant de l'État, et

2.) Celles et ceux qui acceptent et répètent les mensonges de l'État grec à propos de Nikos sont de facto des agents de la répression de l'État.

Rejetons non seulement les abus continus de l'État envers Nikos Romanos et les autres prisonnier-e-s, mais aussi les narratifs et calomnies de l'État.

Comme il a été dit ailleurs : « Que la Grèce mérite le décembre qu'elle s'apprête à vivre. »

Athènes, Grèce : Solidarité avec les camarades emprisonné·e·s dans l'affaire Antifa Ost et l'affaire d'Ampelokipoi

Le 21 octobre, l'antifasciste Thomas J (Nanuk) est arrêté à Berlin et lié à l'affaire des Antifa Ost, dans laquelle un groupe d'antifascistes a déjà été condamné pour des attaques contre des néo-nazis et la constitution d'un groupe terroriste. Le 8 novembre, l'antifasciste Johann G. est également arrêté et lié à cette même affaire. Son arrestation a eu lieu après un appel des autorités allemandes offrant une récompense de 10 000 euros pour toute information, avec publication de photos dans les médias et une surveillance rapprochée de ses proches et de sa famille. Parallèlement, l'activiste Maja T. a été extradée en Hongrie pour l'attaque contre des néo-nazis à Budapest en février 2023. Comme toujours, on observe la coopération entre les États, ici l'Allemagne et la Hongrie, visant à réprimer les mouvements antifascistes. L'État allemand utilise l'article 129 de son code pénal pour qualifier des individus et des groupes comme participants à des organisations terroristes, afin d'obtenir des peines plus sévères et, par conséquent, une répression accrue. Il en va de même ici, après l'explosion à Ampelokipoi le 30 octobre, lorsque l'État grec crée de nouvelles machinations, accusant des individus uniquement sur la base de leurs relations interpersonnelles. Toutes ces manœuvres des appareils étatiques, de la Grèce à la Hongrie et à l'Allemagne, sont des tactiques répressives fréquentes visant leur ennemi commun : tout ce qui remet en question leur autorité par tous les moyens.

Ces derniers jours, nous avons suspendu une banderole dans le bâtiment occupé de Gkini à l'Université Polytechnique, comme un signe minimal de solidarité avec nos camarades emprisonné·e·s en Grèce et en Allemagne. Nous sommes rempli·e·s de colère et de haine contre ces déchets qui occupent des positions de pouvoir, les valeurs qu'ils défendent et celles et ceux qui dans la société les adoptent. Nous sommes contre celles et ceux qui soutiennent et reproduisent l'autorité sous n'importe quelle forme sur nos corps et ceux des animaux non-humains.

Nos camarades tombé·e·s dans la lutte seront toujours dans nos cœurs. Nos camarades derrière les barreaux, et celles et ceux poursuivi·e·s, soit pour leur action militante, soit

parce qu'ils ont choisi de ne pas exister en tant que soumis à la légalité de ce monde, ont notre soutien, et nous espérons leur donner de la force en poursuivant avec nos propres moyens l'attaque contre la société. Nous sommes avec celles et ceux qui luttent pour accomplir le désir de détruire ce qui les opprime, indépendamment de la probabilité de victoire. Ce n'est qu'à travers la confrontation – que ce soit dans les rues, dans les maisons et bureaux de chaque type de dominants, ou au plus profond de nous-mêmes – que nous pouvons gagner des moments de liberté.

Force aux camarades emprisonné·e·s Marianna, Dimitra, Dimitris, Nanuk, Johann et Nikos.

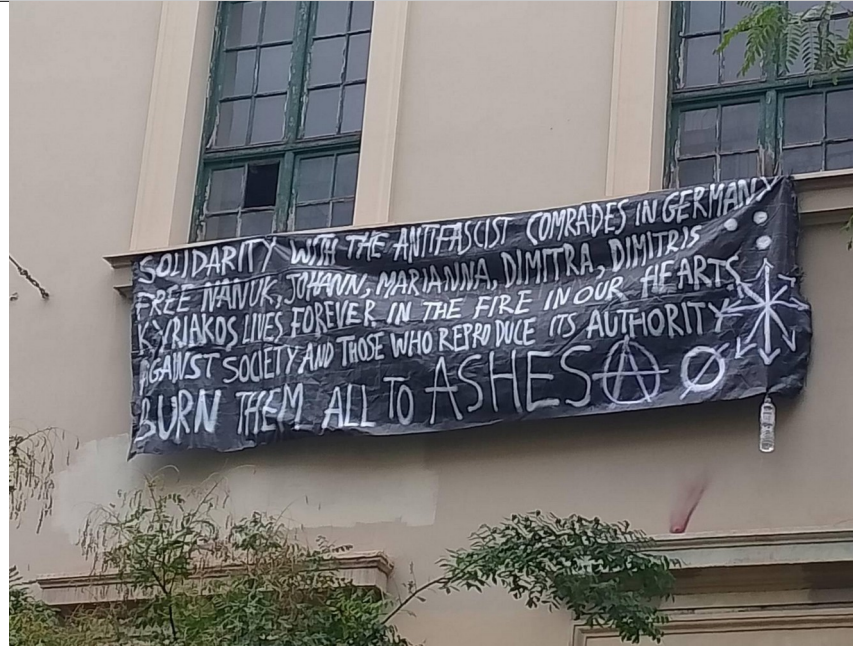
Force à toutes les 30 personnes blessées au Chili après les récentes confrontations dans les rues.

Kyriakos vivra à jamais dans la flamme que nous portons dans nos cœurs.

Les chemins du feu n'existent que si nous les créons nous-mêmes.

Gros Zéros

15 novembre 2024



« Solidarité avec les camarades antifascistes en Allemagne. Liberté pour Nanuk, Johann, Marianna, Dimitra, Dimitris. Kyriakos vit pour toujours dans le feu de nos cœurs. Contre la société et celles et ceux qui en reproduisent l'autorité. Réduisez tout en cendres. »

Athènes : Revendication de l'attaque incendiaire au rectorat de l'EMPI (École polytechnique nationale d'Athènes)



La passion pour la destruction est une passion pour la création.

Le pouvoir signifie le déni total de la liberté. La coercition est la mesure ultime utilisée par ceux qui décident de gouverner. Nous parlons donc d'un monde qui a été construit sur ce choix fondamental. Ce choix de la classe dirigeante invite ses esclaves à le mettre en œuvre. Le rectorat de l'Université polytechnique est un rouage de plus dans la machine, un des fils du tissu institutionnel de l'État, dont le rôle, sur le plan idéologique, est de stériliser, d'accroître la productivité, de créer un « excellent » travailleur qualifié, qui ne cherche pas plus loin, quand il s'agit de choisir en faveur d'une bonne carrière. Bref, le rôle idéologique de l'université dans l'État bourgeois néolibéral est de présenter la « gouvernance de la science » comme le seul moyen pour les sociétés de s'organiser.

Le moyen par lequel l'université doit remplir ce rôle est le monopole du savoir, ou plutôt l'exploitation de l'illusion qu'elle monopoliserait réellement le savoir.

Dans les faits, ce qui caractérise l'Université polytechnique sont des cours post-doctoraux en collaboration avec TERNA, des recherches sur les drones militaires, une bonne coopération avec les flics pour l'expulsion des squatter.euses et les arrestations, la prise pour cible, les poursuites et les amendes à l'encontre des étudiant.es. Dernière en date, et après qu'ils n'aient pas atteint leur but avec des multiples opérations d'expulsion, en 2023-24, l'émission d'un ultimatum pour le 31 octobre 2024 à l'adresse de tous les lieux occupés.

Les cannibales étatiques et sociaux s'empressent de réprimer toute tentative de construire une contre-proposition à la putréfaction sociale dominante, en expulsant les lieux et en intensifiant la répression, pensant qu'ils nous terrorisent. Mais nous ne plions pas la tête, parce que nous savons que nous avons raison. Les premières illustrations de cette contre-proposition sont les squatter.euses, et tant que vous ne nous laisserez pas construire notre propre réalité, nous détruirons la vôtre. Après tout, le but n'est pas de construire sur les fondations existantes, mais sur leurs ruines. Cependant, la destruction ne se produit pas par elle-même.

Le feu a toujours été une des armes de la société. Nous revendiquons donc aussi l'attaque incendiaire contre la bâtiment administratif de l'Université polytechnique, à Zografou [ville située juste à l'est d'Athènes ; NdAtt.], le vendredi 8 novembre 2024.

HONNEUR POUR TOUJOURS AU COMBATTANT ANARCHISTE KYRIAKOS XIMITRIS.

SOLIDARITÉ AVEC LA COMPAGNONNE BLESSÉE MARIANNA M. ET AVEC LES COMPAS ARRÊTÉ.E.S D.Z. ET D.

SOLIDARITÉ AVEC LE COMPAGNON K.K., RÉPRIMÉ POUR L'AFFAIRE DE MISSOLOGHI.

EMΠρηστές

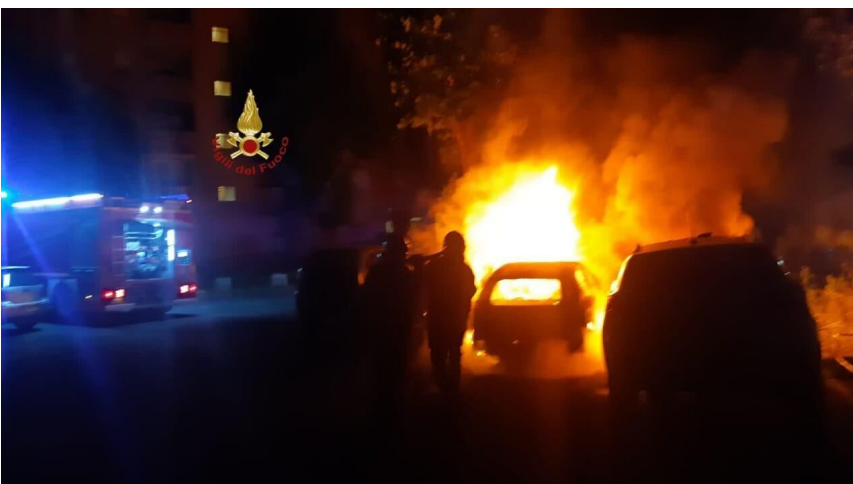
Note : Le nom du groupe, EMΠρηστές, est un jeu de mots entre les termes εμπρηστές (incendiaires) et EMPI.

Rome, Italie : Revendication de l'attaque incendiaire contre Italferr, le militarisme et le nationalisme.

Nous vivons à une époque d'intégration, où les frontières qui séparaient habituellement les différents domaines du pouvoir disparaissent. Nous sommes dans l'ère de la cybernétique, des biotechnologies appliquées au corps, du transhumanisme par lequel la machine poursuit sa guerre contre le vivant en cherchant à s'intégrer au biologique.

Ce sont aussi des temps de guerre véritable, où le privé rejoint de plus en plus le public dans l'établissement et la poursuite des objectifs stratégiques de l'État. Le Capital est entré dans une nouvelle phase de compétition, le surplus ne trouvant plus de débouchés, les rapports de force entre les blocs capitalistes et leurs zones d'influence sont redéfinis. Et la guerre est toujours un bon business.

Le 15 avril, Leonardo, la plus grande entreprise de défense et de technologie en Italie et parmi les plus importantes au monde en termes de chiffre d'affaires, contrôlée par le ministère, a signé un accord en ce sens avec RFI, qui fait partie du groupe Ferrovie dello Stato Italiane, également contrôlé par le ministère des Finances. Cet accord fait partie de la mise en œuvre de la logistique de guerre, un besoin exprimé par le changement du paysage géopolitique mondial. La guerre en Ukraine, ainsi qu'une redéfinition plus vaste des rapports de force entre blocs capitalistes, remet rapidement le secteur militaire au sommet des préoccupations des États. La course aux armements est déjà en cours (+93 % d'importations d'armements en 2023), la production



militaire devient le nouveau moteur d'une économie en difficulté, tout comme l'ensemble du complexe militaire doit être mis à jour et huilé en vue des conflits à venir.

L'accord vise à "assurer le déplacement de ressources militaires, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Europe", même "avec un préavis court et à grande échelle", comme le rapporte le communiqué de présentation. Il s'inscrit dans l'initiative "Military Mobility", une initiative de l'UE visant à augmenter les capacités infrastructurelles et numériques existantes. L'objectif déclaré est de créer le soi-disant "Schengen militaire", l'intégration du réseau infrastructurel des États pour permettre un transfert rapide et efficace de matériel militaire à travers l'Europe. Ce plan, adopté en 2018 par la

Materials dans les zones industrielles de Gehrenseestraße et Pyramidenring. Huit camions ont été brûlés à la première localisation et neuf à la deuxième. Ces deux cimenteries ont été attaquées pour leur participation à des projets colonialistes et à la destruction de la nature.

L'attaque a également été dédiée à la mémoire du compagnon Kyriakos X.

La revendication de responsabilité se trouve à la p. 13.

2 décembre, Gênes, Italie : L'occupation Ex Latteria a été expulsée par les carabinieri.

2 décembre, Toulouse, France : Incendie de trois transformateurs électriques :

«...Nous avons agi la veille du salon annuel de l'aérospatial et de l'aéronautique [...] Nous escomptions bien gâcher leur fête. Qu'ils sachent que les récalcitrants n'ont pas dit leur dernier mot ! Cette ville est tristement célèbre pour la prolifération de ses industries de mort, mais elle connaît aussi un regain d'agitation antimilitariste ces dernières années [...]

Par notre action, nous avons tenté de couper le jus à une partie de ce « fleuron industriel », (aéronautique, armement, technologies) détenu notamment par l'état français. [...]

Contre leurs guerres : notre camp est celui de la solidarité, de la lutte, de l'entraide, de l'offensive et de l'amour rebelle contre tous les États, toutes les industries, tous les massacreurs du vivant... et de la liberté. [...]

Nous ne pouvions pas terminer ce communiqué sans envoyer toute la chaleur de notre nuit incendiaire aux compas de Grèce et d'ailleurs qui subissent la dure perte de Kyriakos, anarchiste récemment décédé suite à l'explosion d'un appartement, et la répression qui s'en suit. Vous êtes dans nos pensées. Courage...»

3 décembre, New York, États-Unis : Brian Thompson, PDG de la société de soins de santé UnitedHealthcare, est tué par un loup solitaire, qui a finalement été localisé et arrêté le 8 décembre.

Extrait de son manifeste manuscrit :

«...Je m'excuse pour tout le trouble et les traumatismes, mais il fallait que cela soit fait. Franchement, ces parasites l'avaient bien mérité. Un rappel : les États-Unis ont le système de santé le plus cher au monde, et pourtant nous avons un taux d'espérance de vie qui se classe autour de la 42e place. United est la plus grande entreprise des États-Unis par capitalisation boursière, après seulement Apple, Google et Walmart. Elle a grandi, mais notre espérance de vie ? Non, la réalité est que ces [indéchiffrables] sont devenus trop puissants, et ils continuent à abuser de notre pays pour un immense profit, parce que le public américain leur a permis de s'en tirer ainsi...»

3 décembre, Athènes, Grèce : Tentative d'attaque incendiaire contre l'EFKA Kipselis par les Cellules de Solidarité Offensive. Le dispositif incendiaire n'a pas pu être activé.

La revendication de responsabilité se trouve à la p. 17.

3 décembre, Berlin, Allemagne : Vandalisme d'un véhicule militaire dans le quartier de Neukölln, une zone ouvrière du sud-centre de Berlin.

«...Tous les 10 ans, quelqu'un oublie au Bund : ne vous garez pas à Neukölln...»

4 décembre, Toulouse, France : Attaque incendiaire contre un véhicule de la Métropole de Toulouse et un véhicule de la mairie de Toulouse.

«La métropole de Toulouse prend clairement position dans la guerre en cours. Jumelage avec Tel Aviv et accueil à bras ouverts d'une base de l'Otan qui doit être inaugurée à partir de l'été 2025.

La métropole s'impose comme laboratoire des nouvelles technologies militaires ; ce qu'on laisse passer ici, nous bousille au quotidien et ira détruire des vies ailleurs. Reprenons la ville aux marchands d'armes A nous de nous positionner à notre tour. Free Gaza !»

5 décembre, Santiago, Chili : Des anarchistes cagoulés ont érigé des barricades et se sont

affrontés avec la police à coups de cocktails Molotov devant le Lycée 7 José Toribio Medina dans le quartier de Ñuñoa. L'action a été menée contre la persécution politique subie au sein de l'école, avec des harcèlements et des expulsions d'étudiants liés à des actions de combats de rue.

Des tracts ont également été distribués en mémoire des camarades anarchistes Luciano Pitronello et Belén Navarrete, décédés en août dernier, et en solidarité avec le compagnon anarchiste emprisonné Marcelo Villarreal.

L'action s'est terminée sans arrestations.

6 décembre, Athènes, Grèce : Affrontements avec la police à coups de cocktails Molotov et de pierres pendant la manifestation pour l'anniversaire de l'assassinat d'Alexis Grigoropoulos, avec des dizaines de gardes à vue et d'arrestations.

6 décembre, Thessalonique, Grèce : Lors de la manifestation pour l'anniversaire de l'assassinat d'Alexis Grigoropoulos, 120 gardes à vue ont eu lieu, dont 116 ont été transformées en arrestations, après que les forces de police n'aient pas laissé de place pour la dispersion de la foule à la fin de la marche, les encerclant et les poursuivant dans la rue Tsimiski et les ruelles environnantes.

6 décembre, Komotini, Grèce : Sixième réoccupation de l'occupation Utopia A.D.

7 décembre, Meuse, France : Sabotage de voies ferrées afin de prévenir les travaux de réhabilitation de la voie pour le projet nucléaire Cigéo.

La revendication de responsabilité se trouve à la p. 14.

7 décembre, Villars-sur-Ollon, Vaud, Suisse : Sabotage d'un centre de ski. Des canons à neige ont été retrouvés détruits ou ont disparu, tandis que des câbles ont été coupés.

Dès 2023, des installations de production de neige ont été attaquées à Villars-sur-Ollon, à Verbier, ainsi que dans le sud de la France.

8 Décembre, Emeryville, Californie, États-Unis : Vandalisme des bureaux de la société danoise de transport maritime et de logistique Maersk en solidarité avec la résistance palestinienne.

«Nous avons attaqué les bureaux de Maersk à Emeryville parce que ce sont des marchands de la mort. Ils envoient des cargaisons militaires à l'entité sioniste pour être utilisées dans le génocide des Palestiniens. Cela inclut des composants pour les avions F-35 qui bombardent actuellement Gaza...»

Nous rejoignons les travailleurs et les militants au Maroc, en Espagne, en Grèce, en Tunisie et ailleurs dans l'attaque contre Maersk. Nous refusons de devenir complices du génocide. Nous vous invitons à nous rejoindre. Les veines du capitalisme impérialiste sont ouvertes, fragiles, et mal gardées. Les lignes d'approvisionnement en mort peuvent être coupées.»

9 Décembre, Dortmund, Allemagne : Incendie criminel de cinq voitures de luxe sur le site d'un concessionnaire automobile. Trois d'entre elles ont été complètement brûlées.

9 Décembre, Moscou, Russie : Incendie d'une voiture du directeur d'une entreprise de construction.

L'un des auteurs avait démissionné de l'entreprise fin novembre et le directeur lui avait promis de lui verser son salaire, mais ne l'a jamais fait. Lui et ses complices ont été arrêtés et risquent jusqu'à 5 ans de prison.

9 Décembre, Isère, France : Sabotage du centre de ski de Signaroux à La Motte-d'Aveillans en opposition au tourisme. Le tableau électrique alimentant le seul télésiège de la station a été détruit, forçant la station à fermer pour une période indéterminée, les réparations étant vastes.

10 Décembre, Hambourg, Allemagne : Attaque avec un dispositif incendiaire contre la maison de la ministre de l'environnement dans le quartier de Bergedorf, dans le cadre de la campagne Switch off! The system of destruction contre les projets écocides du capitalisme vert.

12 Décembre, Leipzig, Allemagne : Attaque incendiaire contre la voiture de Holger Grentzsch, directeur de Lindenthaler Verwaltungsgesellschaft, en raison de son soutien au mouvement d'extrême droite Identitäre Bewegung.

«Nous jugeons nécessaire, dans ces temps où les anarchistes sont repoussés à l'échelle

Commission, et le seul dans le domaine de la défense à avoir été approuvé par tous les États membres, les engage à "simplifier et standardiser les procédures de transport militaire transfrontalier" et à "permettre la libre circulation du personnel et des équipements militaires à l'intérieur des frontières de l'UE" (d'après le site officiel de PESCO, une initiative de l'Union européenne dans le cadre de la Politique de sécurité et de défense commune, visant l'intégration structurelle des forces armées). À noter que ce projet a été proposé par le commandant de l'armée des États-Unis en Europe, le lieutenant-général Ben Hodges, soulignant la soumission de l'Europe aux volontés de l'impérialisme américain. Alors que l'Europe verrouille de plus en plus ses frontières et que la "libre circulation des biens et des personnes" devient un souvenir, victime des caprices des gouvernants prêts à la suspendre face à de nouvelles "urgences", on œuvre pour faciliter la "libre" circulation des unités et des ressources militaires en éliminant les barrières bureaucratiques et en améliorant les infrastructures.

Dans le cadre de cet accord, Leonardo fournira "ses compétences et son soutien en matière de techniques avancées d'intelligence artificielle sur plusieurs fronts : recensement et surveillance des infrastructures à usage dual, modélisation des infrastructures et des services complexes, simulation et optimisation des réseaux complexes", tandis que RFI fournira l'infrastructure physique, sa gestion et sa maintenance, considérant qu'elle est constituée d'un réseau de communication qui accompagne les voies ferrées et traverse de nombreux points de la péninsule italienne. Il semble donc que l'application principale de cet accord soit de fournir à l'entreprise propriétaire du superordinateur HPC Davinci-1, l'un des plus puissants au monde dans le domaine de l'aérospatiale, de la défense et de la sécurité, "une infrastructure de communication sécurisée et interopérable avec les différents types de réseaux (TETRA, LTE, 4G/5G), afin de garantir des niveaux élevés de service et de sécurité." En termes plus simples, il s'agit du passage d'une infrastructure principalement destinée à un usage civil à l'une des industries militaires les plus fortes en Italie et dans le monde.

L'utilisation duale n'est plus l'exception, ni une tendance, mais la norme. Ce qui est développé dans le domaine civil doit être facilement reconverti à des fins militaires. Selon cette logique, il n'existe pas de véritable distinction entre civil et militaire, mais tout (la société dans son ensemble, de ses institutions publiques telles que les universités et les centres de recherche aux infrastructures, des transports aux réseaux énergétiques) peut et doit être pensé et conçu pour être mobilisé à des fins de guerre. Ce que le Capital a produit sous la fausse promesse de servir le bien-être des populations revient inévitablement à servir le Capital lorsqu'il a besoin de se réarmer pour garantir de nouveaux et plus avantageux marges de profit. En effet, la

guerre est intrinsèque au système de production capitaliste, car elle permet au Capital de sortir des périodes de stagnation, de relancer l'industrie et l'innovation technologique grâce à des incitations à la production, de conquérir de nouveaux territoires à exploiter, de brûler d'énormes quantités de capital, de marchandises et de main-d'œuvre excédentaires.

C'est pourquoi, dans la nuit du 28 novembre à Rome, nous avons disposé du matériel inflammable et causé un incendie qui, selon les médias, aurait détruit un total de 16 voitures et un fourgon appartenant à la société Italferr, une filiale du groupe Ferrovie dello Stato Italiana.

Italferr est une entreprise spécialisée dans les services d'ingénierie et de conception, la direction et la supervision des travaux, la réalisation des appels d'offres et la gestion de projets pour les grands investissements infrastructurels du groupe FS. Étant dans le même groupe, et pour des raisons techniques, elle travaille en étroite collaboration avec RFI.

En tant que collaboratrice docile de la tournure militariste en cours, nous avons ciblé Italferr, en tant que membre du groupe FS, comme objectif dans nos efforts antimilitaristes visant à contrer la nouvelle dérive belliciste des États.

Quant à Leonardo, comme mentionné précédemment, c'est une entreprise leader dans le domaine de la défense, de l'aérospatiale et de la sécurité. Elle est la quatorzième entreprise d'armement au monde et la deuxième dans l'Union européenne en termes de taille, position qu'elle a atteinte après des décennies d'acquisitions lui ayant permis d'accumuler un important savoir-faire et des centres de recherche et développement technologique de pointe. Elle a traversé plusieurs scandales liés à des enquêtes pour corruption grâce à sa forte intégration avec les hautes sphères politiques, garantie par le passage constant d'hommes fidèles à la Raison d'État à son conseil d'administration (pensons à la figure de Gianni de Gennaro, sinistre chef de la police lors du G8 de Gênes en 2001, récompensé pour sa servilité par sa nomination à la présidence de Leonardo de 2013 à 2020).

Récemment, l'entreprise a été mise sous les projecteurs à cause des protestations concernant son lien étroit avec le secteur militaire israélien. À titre d'exemple, en 2022, elle a facilité l'achat de l'entreprise israélienne RADA Electronic Industries Ltd., spécialisée dans les radars tactiques militaires avancés. RADA Electronic Industries est l'une des nombreuses entreprises israéliennes d'armement qui commercialisent leurs systèmes comme étant "prouvés sur le terrain", c'est-à-dire testés sur la population palestinienne vivant sous un régime d'occupation militaire et d'apartheid. RADA collabore étroitement avec les forces armées israéliennes et les principales entreprises israéliennes d'armement telles qu'IAI, Rafael et Elbit Systems. Mais l'intégration du complexe militaro-industriel israélien avec Leonardo est de longue date : en 2011, un accord

majeur a été signé, prévoyant la fourniture par Israël d'un système satellite à l'armée italienne en échange de chasseurs-entraîneurs fabriqués par Leonardo SpA. Ces chasseurs-entraîneurs sont couramment utilisés par l'IAF (Force aérienne israélienne) pour entraîner ses pilotes, qui depuis plus d'un an larguent des bombes sur la population palestinienne et Gaza, auteurs de ce qui semble de plus en plus une véritable épuration ethnique visant à expulser la population de Gaza afin de mettre la main sur ce territoire.

Nous notons aussi que, ces derniers mois, les profits de Leonardo sont passés de 40 à 459 millions d'euros, grâce aux ventes massives de systèmes militaires à l'Ukraine, à Israël et à des régimes en guerre dans le monde entier.

Si cette entreprise pense que ses affaires ensablées passeront inaperçues et qu'elle pourra continuer impunément avec la bienveillance de la politique et de la justice, elle se trompe lourdement.

Pour cette action, nous avons pris exemple sur les attaques menées en Europe contre l'industrie militaire et la guerre, qui se sont répandues suite à l'appel à l'action de la foire du livre anarchiste des Balkans, dont la déclaration finale nous trouve en accord.

Notre objectif à moyen terme avec cette action est de cibler un objectif simple, clair, reconnaissable, facilement attaquable grâce à sa large diffusion sur le territoire.

L'action contre ce qui nous opprime est facile et reproductible. Démolissons ce système d'oppression, pièce par pièce, engrenage par engrenage, avec nos idéaux et notre désir de liberté dans le cœur.

CONTRE L'ÉTAT ET LE CAPITAL

CONTRE TOUTE GUERRE, CONTRE LE MILITARISME ET LE NATIONALISME : ACTION DIRECTE ! SABOTAGE !

Avec cette action, nous voulons contribuer à la campagne internationale de solidarité avec la population palestinienne, contre le génocide en cours et le colonialisme israélien. PALESTINE LIBRE DE TOUT ÉTAT, POUVOIR ET OPPRESSEUR !

Cet incendie est un salut enflammé pour l'anarchiste Kyriakos, en solidarité avec Marianna, Dimitris, Dimitra et Nikos Romanos, récemment arrêté par les infâmes unités antiterroristes grecques qui veulent lui faire payer son parcours rebelle et sa posture pendant sa longue incarcération : FORCE COMPAGNX !

Solidaires avec Alfredo, Anna, Juan, Paska, Stecco, Giulio, tou-te-s les anarchistes emprisonné-e-s dans le monde et avec tou-te-s ceux et celles en fuite pour défendre la liberté bien-aimée.

POUR UN MONDE SANS ÉTATS, MAÎTRES, DIEUX NI MARIS

VIVE L'ANARCHIE !

Anarchistes incendiaires

Sur la journée du déserteur à Milan

Alors que la spirale de violence s'intensifie, de Gaza au Liban, de Kursk à Zaporizhzhia, à moins d'un centimètre du spectre nucléaire, la rasputitsa, la boue automnale, envahit les tranchées le long de la ligne de front entre l'OTAN et la Russie, où des centaines de milliers de personnes refusent de combattre ou « fuient dans les bois » pour échapper à la mobilisation générale dans une guerre qui n'existe que pour les exploité-e-s, et dont la base industrielle se trouve aussi ici, en Italie, « poudrière » ukrainienne.

Les principes d'un ethos militaire fondé sur l'esprit de sacrifice, où la mort est rendue désirable, trouvent aujourd'hui une légitimation dans la grammaire informationnelle hégémonique, face à un rejet populaire de la guerre qui est minimisé. En se souvenant des millions de déserteur-e-s, de

mutins et de non-soumis qui, sur tous les fronts de la Première Guerre mondiale, ont refusé d'obéir, de tuer et de mourir pour leurs patries respectives ; en se rappelant de ceux et celles qui, de Gorizia au mont Rombo, ont trouvé soutien et protection dans la fuite par les classes populaires ou se sont constitués en bandes armées pour ne pas devenir de la chair à canon ; en évoquant le déserteur anonyme enterré sous l'Autel de la Patrie ; certaines personnes ont décidé de se retrouver en solidarité avec les traîtres de l'État devant le Consulat ukrainien de Milan le 4 novembre, journée où la République italienne célèbre, par une fête civile, les Forces armées et le massacre de 600 000 personnes.

À une époque où l'avènement idéologique de la démocratie et du pacifisme justifie l'interventionnisme militaire en

réhabilitant les grammaires de la « guerre juste » sans la nommer ainsi, le courage de se révolter, qui se manifeste de plus en plus contre l'État ukrainien et l'État russe, et même contre la mobilisation existentielle et permanente de l'État sioniste – les « refuzniks » – doit être soutenu et défendu. Non seulement pour des raisons éthiques plus que valables, mais aussi parce que cela peut, matériellement, conduire à l'effondrement des fronts et ainsi enrayer la course vers le massacre total.

En ayant conscience que la mobilisation

générale passe de plus en plus par des identités numériques biométriques destinées à nous surveiller, nous enrôler ou nous éliminer, comme en témoignent les systèmes d'autorisation et de contrôle mis en place durant la pandémie de COVID, nous avons exprimé notre tension défaitiste et internationaliste devant le Consulat ukrainien de Milan, qui ne renouvelle pas les documents à ceux et celles qui ne s'enregistrent pas dans la base de données électronique pour l'enrôlement « Oberih », un système similaire à celui mis en place en Russie, « Gosuslugi ».

Malgré le déploiement impressionnant de Carabiniers, de la Police et de l'Armée pour bloquer tout le périmètre du Consulat, les interventions au micro et les tracts distribués ont suscité l'intérêt de celles et ceux qui étaient là pour effectuer des démarches administratives. Plus d'une parole a été échangée avec des personnes en colère contre les proches enlevé-e-s par l'État pour aller au front : « les pauvres sont sacrifiés ». Si la guerre commence ici et c'est ici que nous pouvons l'enrayer, celui du 4 novembre a été un moment significatif pour identifier un autre de ses maillons matériels.



Venise, Italie: «Sabatons la guerre»

Texte d'un communiqué pour la manifestation contre Leonardo SPA le 19 décembre et pour la formation d'une assemblée ouverte le 21 décembre.

En ce début décembre, la guerre mondiale, désormais pleinement en cours, a subi de brusques accélérations. En quelques jours, l'avancée des « rebelles » a provoqué l'effondrement du régime d'Assad, avec les félicitations de tout l'Occident qui réhabilite en un temps record une faction scissionniste d'Al-Qaïda (des « terroristes coupeurs de têtes » devenus « islamistes modérés » et interlocuteurs politiques). Pendant ce temps, l'armée sioniste envahit le territoire syrien et détruit ses infrastructures militaires. Un scénario en rapide évolution et encore difficile à démêler, mais qui marque un élargissement supplémentaire du conflit au Moyen-Orient. Et si au Liban une trêve fragile se poursuit, à Gaza les bombes sionistes continuent de massacrer des familles entières.

En Europe, tandis que la défaite ukrainienne devient de plus en plus évidente – au point que même les médias dominants commencent à parler de la désertion massive –, les partis anti-guerre remportent des succès électoraux importants mais se heurtent à des obstacles, comme en Roumanie et en Géorgie, et le centre de l'Europe s'enfonce dans une crise politique (et économique) marquée par l'effondrement récent des gouvernements allemand et français.

Aux États-Unis, les derniers soubresauts de l'administration Biden semblent clarifier l'intention néoconservatrice de répondre à l'effondrement de leur hégémonie en entraînant le monde entier dans un conflit de plus en plus irréversible et de plus en plus proche du seuil atomique. Et tandis que l'hostilité envers les politiques du binôme Biden-Harris a été rendue manifeste par la victoire écrasante de Trump, l'ennemi de guerre moins belliqueux, les exploité-e-s des États-Unis, toujours plus exploité-e-s, acclament Luigi Mangione, le présumé tueur du PDG d'une multinationale d'assurances santé, salué comme vengeur. La température dans le cœur de l'empire monte.

À mesure que le tourbillon de la guerre mondiale se déploie, les diverses puissances globales et régionales sont contraintes de jeter le masque. Le terrain se dégage : exploité-e-s contre exploités. Aux opprimé-e-s, il ne reste plus qu'un seul chemin, aussi périlleux soit-il : transformer le chaos semé à pleines mains par les États-Unis (et pas seulement...) en une opportunité de revanche et de révolution.

Se mobiliser pour contrer les projets de guerre des maîtres de nos terres est le premier pas. C'est pourquoi, le 19 décembre, nous serons à Tessera (Venise), à la manifestation contre l'usine de Leonardo SPA qui produit des hélicoptères de guerre, et le 21 décembre, nous serons à Venise pour une assemblée publique afin de discuter de ces thèmes.

Gênes, Italie : Nous retournons dans la rue contre le régime du 41 bis, en solidarité avec Alfredo et contre le Ddl 1660.

Le 4 mai 2022, l'alors ministre de la Justice, Marta Cartabia, a signé le décret d'application du régime du 41-bis pour le compagnon anarchiste Alfredo Cospito. En octobre 2022, Alfredo a entamé une grève de la faim contre le régime du 41-bis et contre le bague à vie, grève qui a duré six

mois et mis gravement sa vie en danger.

Durant ces 182 jours, des milliers de personnes sont descendues dans les rues, exigeant non seulement que notre compagnon sorte de ce régime de torture, mais surtout la fermeture du 41-bis et

l'abolition du bague à vie.

Malgré les protestations et notre lutte, le gouvernement, par la voix du ministre Nordio, a confirmé les décisions de Marta Cartabia, condamnant à mort Cospito qui, en avril de la même année, a recommencé à

Rome, Italie : Revendication de l'attaque contre un magasin Carrefour

AVEC LES SŒURS PALESTINIENNES EN LUTTE CONTRE L'HÉTÉRONORMATIVITÉ-PATRIARCHALE ET L'OCCUPATION SIONISTE.

Le 23 novembre, lors de la manifestation nationale de NUDM à Rome, en tant que femmes, personnes queer et subjectivités non-conformes, nous avons décidé de nous réapproprier la violence en sanctionnant le Carrefour de la via Labicana.

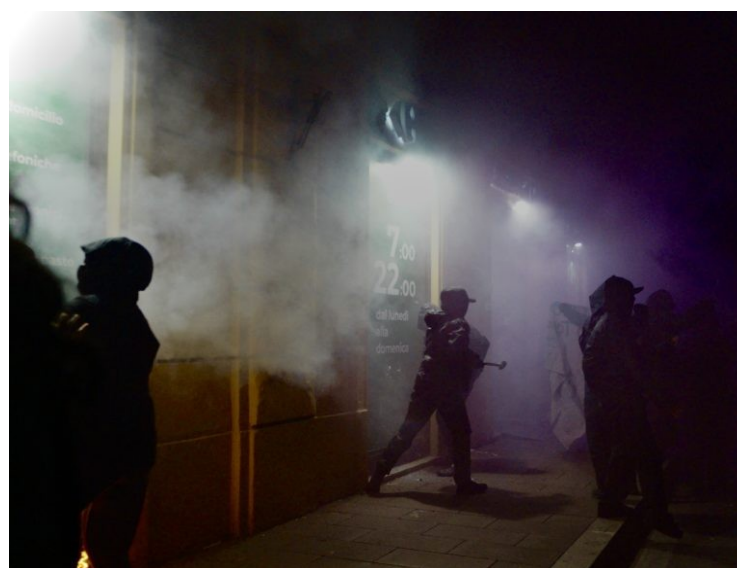
« Sœur, détruis et brûle tout » ne restera pas un slogan vidé de son sens, c'est pourquoi nous devons l'appliquer dans la réalité. Briser une vitrine et mettre le feu est l'expression de notre colère et du rejet de la féminisation de la passivité.

Nous renions le système qui veut contrôler la manière dont nous manifestons notre dissidence. Dans cette place, comme dans toutes les autres, nous ne nous contentons pas des pratiques de lutte autorisées par l'autorité.

Contre l'occupation sioniste soutenue par le gouvernement et l'augmentation du contrôle et de la répression, notre colère est désormais incontrôlable. Nous l'avons vu le 5 octobre à Rome et nous le voyons à Corvetto dans les rues.

Avec cette même colère, nous nous retrouverons en place le 30 novembre à Rome aux côtés du peuple palestinien.

FEU, LUTTE, INTIFADA



mondiale et où les mouvements fascistes sont en ascension, de rendre publics les soutiens financiers de la droite et d'attaquer les bases économiques de ses sponsors.»

12 Décembre, Estantens, Occitanie, France : Incendie criminel d'un chantier d'une unité de production de bois densifiés. Le feu a affecté toutes les machines, entraînant des pertes estimées à 500 000 €.

13 Décembre, Santiago, Chili : Des anarchistes cagoules ont attaqué la police avec des cocktails Molotov devant le lycée Javierra Carrera après un événement commémoratif pour les camarades tombés dans la guerre sociale.

13 Décembre, Bandung, Java Ouest, Indonésie : Attaque incendiaire contre un commissariat de police en solidarité avec les camarades prisonniers Nikos Romanos et Sidiq, et tous les prisonniers anarchistes. L'action a été revendiquée par la Libre Union du Feu Autonome.

13 Décembre, Athènes, Grèce : Attaque incendiaire contre trois fourgons de l'ELTA (service postal grec) à Kallithea, par les Esprits Incendiaries, une action dédiée au camarade tombé Kyriakos X..

13 Décembre, Dresde, Allemagne : Vandalisme d'un commissariat avec des peintures et des sprays.

13 Décembre, Melbourne, Australie : Vandalisme du mémorial de la police de Victoria.

«...Ils honorent leurs morts tout en continuant à tuer des gens en détention, dans les rues, et dans nos communautés.

Nous ne les laisserons pas pleurer. Nous ne cesserons jamais de lutter...»

13 Décembre, Ténérife, Îles Canaries : Arrestation d'un homme accusé d'avoir causé au moins 25 incendies criminels contre diverses infrastructures de télécommunications, installations photovoltaïques et éoliennes, touchant gravement plusieurs municipalités du sud de Ténérife.

13 Décembre, Toulouse, France : Incendie criminel de trois fourgons de la métropole de Toulouse en opposition à la participation de la ville à l'industrie de la guerre, à l'ouverture de bases de l'OTAN dans la région et au jumelage de la ville avec Tel Aviv.

14 Décembre, Athènes, Grèce : Casse des façades de l'hôtel Alter Athens et du magasin de vêtements Deklaro à Exarchia par des anarchistes anonymes, en opposition à la gentrification du quartier et en mémoire du camarade tombé Kyriakos X.

«Les Exarchia se sont transformés en une zone stérile et dévitalisée de divertissement touristique où domine la culture de la consommation et où prévalent des relations aliénées et superficielles. Des magasins hipsters, des hôtels chics, des Airbnb tape-à-l'œil envahissent désormais le quartier, le transformant en une vitrine luxueuse que contemplant des apathiques apolitiques, réduisant ses traits insurgés à une simple muséification.

Face à cette situation que l'on tente de nous imposer, nous maintenons vivants et intacts nos principes politiques et affirmons les perspectives de la véritable camaraderie.

Récemment, Exarchia a été marquée par un climat de stagnation, qui a été brisé le 6 décembre par de vastes affrontements et des slogans en mémoire de notre camarade tombé, Kyriakos X.

Dans cet esprit, le samedi 14 décembre, nous avons réalisé une action symbolique en brisant les façades de l'hôtel Alter Athens et du magasin de vêtements Deklaro, rue Zoodochou Pigi.

Nous privilégions l'action multiforme jusqu'à ce que nos messages de résistance se transforment en une véritable menace, jusqu'à ce qu'émergent des foyers d'insurrection et d'expropriation du temps et de l'espace partout.

Solidarité totale avec la camarade Marianna M., gravement blessée, et avec tous les autres camarades emprisonnés dans l'affaire des Ampelokipoi...»

15 Décembre, Thessalonique, Grèce : Attaque contre les bureaux de l'assureur multinational Allianz par l'Alliance Antimpérialiste des Peuples, en solidarité avec la résistance palestinienne, puisque Allianz collabore avec

Elbit Systems, l'entreprise israélienne qui équipe Israël en matériel militaire.

« Cette collaboration s'inscrit dans le cadre de l'avancée impérialiste dans la région du Moyen-Orient, qui repose sur l'exploitation des ressources naturelles, l'imposition d'un contrôle politique par la force militaire et l'expansion des capitaux. Les multinationales, telles qu'Allianz, ne se contentent pas d'agir comme des outils servant les intérêts de la bourgeoisie, mais elles sont des éléments fondamentaux dans la mise en œuvre de l'expansion impérialiste... »

Chaque voix et chaque action contre l'occupation, l'oppression et les alliances impérialistes renforce la lutte pour la libération et la justice en Palestine et dans le monde entier... »

16 Décembre, Ducos, Martinique, Caraïbes : Destruction de casiers de fibres optiques. L'attaque a gravement affecté les zones de Grande Savane et Durivage.

16 Décembre, Amsterdam, Pays-Bas : Attaque incendiaire contre une camionnette de la société de télécommunications KPN.

17 Décembre, Tasikmalaya, Indonésie : Attaque à la bombe contre un commissariat de police par la Libre Union du Feu Autonome, en solidarité avec Nikos Romanos, Alfredo Cospito, et tous les membres emprisonnés de la FAI/IRF dans le monde entier.

18 Décembre, Paris, France : Le camarade Gino, arrêté le 12 novembre 2024 dans le cadre de l'affaire Antifa Ost, a comparu devant la Cour d'Appel de Paris. L'appel a rejeté la demande de sa défense pour qu'il soit placé sous contrôle judiciaire, avec comme justification le risque présumé de fuite.

18 Décembre, Rancagua, Chili : La gendarmerie a perquisitionné la cellule de l'anarchiste Aldo Hernández dans le but de saisir son dossier de recherche concernant son affaire, qui contenait des informations personnelles sur les gendarmes blessés lors de l'attaque à la bombe dont il est accusé.

18-19 Décembre, Athènes, Grèce : Vague de casses dans des supermarchés et guichets automatiques dans divers quartiers d'Athènes par les Marteaux du Voisinage.

19 Décembre, Caen, Normandie, France : Un/une anonyme revendique la destruction de huit panneaux publicitaires.

21 Décembre, New York, États-Unis : Des anonymes revendiquent la sabotage de 18 véhicules de police, en solidarité avec ceux qui subissent la violence policière.

«...Comme l'a montré Luigi Mangione, cessez d'être impuissants face à vos problèmes. Au lieu de cela, prenez-les en main... »

21 Décembre, France : Jugement de neuf personnes accusées de l'attaque contre Lafarge en décembre dernier. Cinq ont été acquittées, tandis que les quatre autres ont été condamnées à six et dix mois de prison avec sursis, respectivement.

23 Décembre, Bordeaux, Nouvelle-Aquitaine, France : Une cellule du GIEC, signant en tant que *Geste Intrépide des Équipes Cyborg*, revendique le sabotage d'un chantier ferroviaire à grande vitesse, en plaçant des câbles destinés aux nouvelles lignes sur des voies actives, les coupant avec le premier train du matin.

24 Décembre, Melbourne, Australie : Des antifascistes revendiquent l'attaque contre le siège de l'organisation fasciste National Workers Alliance.

24 décembre, Rancagua, Chili : Raid de la gendarmerie dans la cellule de notre camarade anarchiste Aldo Hernández, où ils ont saisi sa télévision et sa casserole, et l'ont transféré à le module 2 de haute sécurité. Le camarade anarchiste Francisco Solar se trouve également

manger, sauvant ainsi sa vie.

Ce qui s'est passé pendant ces six mois a montré comment l'État démocratique italien utilise l'outil de la torture et de la persécution politique contre ses ennemis, sans aucun scrupule moral. La raison d'État l'emporte sur toute réticence garantiste. Le 41-bis est un régime de privation sensorielle, de torture psychophysique dont on ne peut sortir qu'en reniant sa propre identité ou en trahissant quelqu'un d'autre. Il est apparu de façon évidente que l'élimination de ses ennemis, réels ou potentiels, est plus qu'une option.

Dans ce contexte de clarté étatique, une réponse et un positionnement compacts vis-à-vis du traitement des ennemis, et de la mise à jour du visage tortionnaire et assassin de l'État lui-même, la guerre en Ukraine, qui perdure depuis février 2022, a transformé notre monde, tel que nous le connaissions, en un monde en guerre.

Cet événement mondial clarifie davantage comment l'affaire d'« un anarchiste en 41-bis » n'a pas été un fait exceptionnel, mais plutôt un passage dans un modèle de

discipline et de répression, de plus en plus utile pour un État en guerre. Le discours sous-jacent semblait être : toute possibilité d'agir contre l'État, toute possibilité de ne pas se conformer, de lutter, est bannie par l'État italien.

Sans faire de grandes spéculations, il est possible de tracer une ligne de continuité étroite entre ce décret d'origine de gauche, signé par Cartabia, et le projet de loi 1660 (anciennement 1236 au Sénat) signé par Nordio, Crosetto et Piantadosi, le soi-disant "Paquet Sécurité", dont l'objectif est précisément de réguler le dissentiment et la lutte, en excluant toute "possibilité" d'opposition du champ du "conforme".

Dans le contexte de la guerre mondiale et généralisée dans lequel nous vivons, la centralisation du pouvoir économique, politique, militaire et propagandiste, ainsi que la compétition globale, entraînent la nécessité d'anéantir la lutte des classes. Le changement est qualitatif et non seulement quantitatif : la main-d'œuvre doit être obéissante et sous-payée, sous peine de finir dans des prisons délabrées et militarisées, dans des lieux de mort, et la

perspective de changement, même non radical, doit être oubliée. La pacification doit régner en maître.

Et en Italie, pour garantir le contrôle de la lutte des classes, le pouvoir se centralise de plus en plus dans le gouvernement, c'est-à-dire dans l'exécutif, comme ce fut le cas pour Alfredo Cospito, et comme il semble apparaître pour le cas des camps de concentration en Albanie, confirmé par le projet de loi. Une déclaration claire de guerre contre les "parias", les exclus, volontaires ou non.

À la recette qu'ils nous préparent, matraques à l'intérieur, bombes à l'extérieur, la meilleure réponse ne peut être que d'ouvrir de nouveaux espaces de lutte, de conflit, de solidarité et de soutien mutuel, en revenant aux formes de lutte qu'ils souhaitent nous faire abandonner.

Contre le 41-bis et le bagne à vie, non au projet de loi 1660.

Contre l'État de guerre.

Pour le conflit social.

Déclaration de l'Union des Anarchistes du Soudan

Le Soudan connaît une guerre brutale qui est entrée dans sa deuxième année, avec des millions de Soudanais déplacé-e-s à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Des millions de personnes n'ont ni maison, ni travail pour subvenir à leurs besoins les plus fondamentaux, et des millions d'enfants n'ont pas d'éducation. Les calamités continuent d'affliger le peuple vulnérable et simple du Soudan.

Aujourd'hui, nous condamnons fermement les massacres perpétrés par la milice Janjaweed contre les fermier-ère-s innocent-e-s de l'État de Gezira, un acte qui équivaut à un génocide.

La milice a commis des atrocités contre des citoyen-ne-s désarmé-e-s, des femmes et des enfants dans les villages de Saraiha, Azraq, Tambul et Al-Hilaliya. Elles ont capturé des citoyen-ne-s, violé des femmes et agressé des personnes âgées.

Cette milice criminelle a longtemps servi d'auxiliaire de l'État, utilisant les mêmes tactiques brutales contre toute personne qui résiste à l'oppression et à la tyrannie.

Il s'agit d'un appel révolutionnaire et humanitaire à tou-te-s les anarchistes pour qu'ils et elles augmentent la prise de conscience sur les crimes commis par les Janjaweed et la nécessité urgente de les arrêter et de rendre responsables leurs auteur-e-s. C'est aussi un appel à la solidarité pour soutenir notre peuple dans sa faiblesse, afin qu'il puisse se relever.

Vive la paix, non aux guerres !

Union des Anarchistes du Soudan

L'anarchisme en Indonésie en 2024 : Un aperçu

L'anarchisme fleurit dans le paysage socio-politique tumultueux de l'Indonésie, malgré la répression accrue contre les anarchistes et les campagnes de diffamation des médias. Près de trente ans après la chute du régime autoritaire de Suharto, qui a marqué le début de la Reformasi – la période de transition actuelle de l'État indonésien – l'inutilité du réformisme devient de plus en plus évidente, et la nécessité d'approches radicales devient de plus en plus urgente. Dans ce contexte, et étant donné que la gauche n'a jamais réellement réussi à reprendre pied dans le pays après les purges anti-communistes de 1965–66, il est clair pourquoi l'Indonésie possède une présence anarchiste aussi forte par rapport à d'autres pays asiatiques.

Les émeutes qui ont éclaté à travers l'archipel en août 2024, déclenchées par les tentatives du président Jokowi (Joko Widodo) de modifier la loi électorale afin d'assurer son héritage politique, sont la dernière preuve de la colère et de la frustration nourries dans cette région du monde par la corruption, le népotisme, la pauvreté, le chômage, les expulsions, le vol de terres coutumières et la destruction de l'environnement. Bien sûr, au milieu de tout cela, la violence, les abus et les agissements mafieux des flics font aussi partie du tableau.

Aujourd'hui, avec la succession de Jokowi par le criminel de guerre Prabowo Subianto, beaucoup craignent que l'État indonésien prenne une tournure plus autoritaire et militariste, comme l'indiquent les récentes actions en Papouasie occidentale occupée, où des milliers de personnes indigènes ont été forcées de fuir leurs villages par l'armée indonésienne.¹

Cette réalité sombre est un appel à manifester notre solidarité internationaliste avec ces cœurs courageux qui y résistent.

Les images sont des instantanés de la période des émeutes, plus précisément de Bandung sur l'île de Java, l'un des principaux foyers de l'anarchisme en Indonésie.

¹<https://abolitionmedia.noblogs.org/13324/>



Solidarité avec le prisonnier anarchiste Sidiq en Indonésie



Sidiq a 22 ans.

C'est un anarchiste illégaliste et individualiste. Le 12 juillet 2024, les autorités l'ont arrêté pour avoir utilisé du cannabis à des fins médicales et aussi pour avoir possédé des kilos de cannabis.

Il a été transféré à la prison de Kebon Waru, à Bandung, sur l'île de Java occidentale, et attend son jugement.

Sidiq contribue à des publications anarchistes et à des bibliothèques de rue, participe à un club de hooligans de football, aux confrontations lors des manifestations, et il est passionné par l'écriture de poèmes.

Sidiq risque une peine de 10 ans de prison.

L'un de ses poèmes :

•PENGAR / Gueule de bois•

Tant que le pouvoir restera debout

et menacera la liberté de la vie,

je ne cesserai pas de présenter la rébellion,

comme un voleur incarnant le chaos,

comme des pirates le long de la mer.

Jusqu'à ce que les coloniaux pourris de la civilisation

ne trouvent plus de failles.

Jusqu'à ce que tout soit rasé jusqu'au sol !

Vous pouvez écrire à Sidiq :

Muhammad Ilyas Sidiq

Lapas (prison) Kebonwaru, Kec.

Batununggal, Kota Bandung, Jawa Barat

40272

Indonesia

L'adresse e-mail du groupe de solidarité (pour Paypal) :

einzine16@gmail.com

Sidiq fait partie de deux collectifs éditoriaux : Contemplative Editions et Talas Press, qui publient des livres anarchistes.

L'adresse e-mail de Contemplative Editions :

contemplative_pub@riseup.net

Java Est, Indonésie : Revendication de l'attaque incendiaire d'un bâtiment universitaire en solidarité avec les prisonniers anarchistes

Il y a quelques jours, précisément le 22 novembre. Moi, personnellement, n'étant lié à aucune affinité particulière, je souhaite faire une déclaration.

Il y a eu un incendie dans l'un des campus les plus réputés du sud de Java Est. Je tiens à revendiquer cette action.

Le désespoir face à un monde qui devient de plus en plus chaotique et dystopique. Je suis conscient que cet endroit est une salle d'incubation pour les monstres qui détruisent tout sur leur passage. C'est au-delà de la frustration. Ce que j'ai fait est purement de la solidarité envers des ami·es lointain·es que je n'ai jamais rencontré·es en face à face. En particulier envers Nikos Romanos, Der Enzig et tous les autres prisonnier·ères anarchistes. C'est une vengeance totale contre cet endroit qui engendre des catastrophes : le campus.

Je suis isolé et non pris au piège.

Les foutaises académiques et les activistes ne mettront pas fin à notre souffrance.

Les responsables du campus et leurs alliés ne donnent aucune explication valable à part un court-circuit et un mégot de cigarette. Mais en tant qu'individualiste, je revendique cette action. Avec une simple étincelle, tout peut brûler.

FEU AUX PRISONS ! BRÛLEZ LA CIVILISATION !



dans ce complexe, spécifiquement dans le module 1 depuis 4 ans, où il lutte toujours pour sortir de l'isolement.

Étant donné qu'il est un droit fondamental de tout accusé de posséder son dossier d'enquête dans sa cellule, la gendarmerie a agi ainsi afin de maintenir Aldo dans des conditions de haute sécurité, lesquelles incluent 21 heures d'isolement et de nombreuses autres restrictions. Cela démontre l'aggravation manifeste du contrôle dans les prisons en général, et la brutalité envers nos camarades anarchistes en particulier. Dans ces actions, la peur et la vulnérabilité du système carcéral sont évidentes.

Faisons de nos idées une véritable menace.

27 décembre, Portland, Oregon, États-Unis : Incendie criminel d'un camion de Rapid Response Bioclean.

L'entreprise est responsable de la razzia des camps de sans-abri dans la région, volant leurs biens et les laissant geler dans le froid.

30 décembre, Cenes, Auvergne-Rhône-Alpes, France : Attaque incendiaire contre une tour de télécommunications.

31 décembre, Berlin, Allemagne : Attaque incendiaire contre un véhicule de Siemens dans le quartier de Berlin-Baumschulenweg, en réponse à l'appel à l'action en mémoire de notre camarade Kyriakos X. et en solidarité avec les persécuté·e·s de l'affaire des Ampelokipi.

La revendication de cette action est sur la page 18.

31 décembre, France : À Paris, malgré la présence de 10 000 flics et gendarmes, environ 984 véhicules ont été incendiés, y compris deux voitures de police. 420 arrestations ont été effectuées.

En Alsace, environ une centaine de voitures ont été brûlées, tandis que 70 autres avaient été incendiées les jours précédents.

Dans la région métropolitaine de Lyon, environ 90 véhicules ont été incendiés, et dans la zone parisienne, environ 200.

L'incendie de véhicules lors de la nuit du Nouvel An est une tradition annuelle en France depuis les émeutes de plusieurs villes en 2005.

31 décembre, Bruxelles, Belgique : Explosion chaotique dans la capitale belge lors de la nuit du Nouvel An, avec des barricades enflammées, des attaques à la bombe molotov contre la police, des jets de pierres, des attaques incendiaires contre environ 60 véhicules, et des sabotages de 11 tramways et 4 bus. 159 arrestations ont été effectuées.



Bandung, Indonésie : Revendication de l'attaque incendiaire d'un poste de police

Nous revendiquons l'attaque et l'incendie d'un poste de police à Bandung, Java Occidentale, le 13 décembre 2024, qui coïncident avec la Journée Mondiale Anti-Police.

Cette attaque et cet incendie sont en solidarité avec notre camarade emprisonné, Nikos Romanos, ainsi que Sidiq et tous les anarchistes emprisonnés.

Cette attaque est aussi en solidarité avec les victimes de la brutalité policière qui ont perdu la vie partout dans le monde et dans ce pays fasciste.

Les forces de police ne se dissoudront jamais d'elles-mêmes, tout comme l'État, elles doivent être détruites !

Jusqu'à ce que tou·tes soient libre·s !

Jusqu'à ce que toutes les prisons soient détruites !

Feu aux prisons !

Association libre du feu autonome

Tasikmalaya, Indonésie : Revendication de l'attaque incendiaire d'un poste de police en solidarité avec Nikos Romanos, Alfredo Cospito et tous les membres emprisonnés de la FAI/IRF

« J'ai rêvé d'un monde en flammes, roulant dans l'infini et

lançant des météores rouges et des étincelles à travers les espaces étoilés. »

~ Bruno Filippi

Nous revendiquons à nouveau l'attaque d'un poste de police, le 17 décembre 2024 dans la région de Tasikmalaya, Java Occidentale.

Nous sommes une petite cellule révolutionnaire formée de la conscience de la résistance, une fusion de collectifs et d'individus libres ! Il y aura d'autres attaques pour détruire l'État et ses instruments !

Ce communiqué est adressé à Nikos Romanos, Alfredo Cospito et à tous les membres emprisonnés de la FAI/IRF à travers le monde.

Vous n'êtes pas seul·es !

Car personne ne mérite d'être emprisonné !

Jusqu'à ce que tou·tes soient libre·s !

Feu aux prisons !!!

Association libre du feu autonome



Switch off! The system of destruction: Appel international à l'action contre Kreditanstalt für Wiederaufbau en solidarité avec la lutte des habitant·e·s de Poco Leok en Indonésie

« Nous sommes très en colère et perturbé·e·s par l'exploitation continue de la nature et l'oppression humaine menée par l'État et les entreprises, soutenues par les forces militaires ! »

Ce sont les mots avec lesquels nos camarades indonésien·ne·s ont décrit la situation dans leur pays. Bien sûr, dans un pays du Sud global, la main de l'Occident ne pouvait pas ne pas jouer un rôle clé dans une telle situation. Un exemple en est la lutte menée depuis plus de deux ans par les habitant·e·s indigènes de Poco Leok, dans l'Est de Nusa Tenggara (ANT), contre un projet géothermique de PT PLN (la société publique d'électricité) soutenu principalement par la banque de développement publique allemande Kreditanstalt für Wiederaufbau (KfW), un conflit qui a pris de l'ampleur en octobre 2024 avec des accusations de violations des droits humains.

À propos du projet géothermique

L'extension proposée de la centrale géothermique d'Ulumbu continue d'élargir le secteur énergétique sous le prétexte de la durabilité. Sous le discours de fournir de l'énergie propre et des promesses de prospérité pour la population locale se cachent de nombreux intérêts financiers qui ont peu à voir avec l'amélioration du bien-être communautaire. Selon les données de WALHI, l'ANT est actuellement entourée de 309 permis d'exploitation minière et charbonnière (IUP), d'industries touristiques, de plantations de monoculture, de « food estates » et de nombreux projets nationaux stratégiques (PSN). Ces intérêts industriels sont les principaux moteurs derrière l'extension de la centrale géothermique d'Ulumbu, qui doit augmenter sa capacité de 20 MW à 40 MW, avec des plans pour construire les unités 5 et 6 dans la région de Poco Leok. Durant ce processus, PT PLN et les autorités locales ont adopté des pratiques sornaises, ignorant le droit coutumier. Cela est manifeste dans la manière dont la population a été abordée, une approche ni inclusive ni transparente, ainsi que dans la certification et le financement non autorisés des terres coutumières sans le savoir ni le consentement de la communauté. Des terres privées et coutumières ont été clôturées sans l'accord des propriétaires, contournant les accords coutumiers locaux. Cela a également conduit à des conflits horizontaux au sein de la communauté, créant des affrontements entre les indigènes et les membres de la diaspora. Ce projet d'investissement vise à acquérir 22,29 hectares de terres, dont la majeure partie est constituée de terres traditionnelles gérées et maintenues par la communauté locale depuis des siècles. Poco Leok n'est pas simplement un terrain vide en attente d'exploitation. C'est un espace vital pour la communauté locale, profondément lié à leur existence historique, nourrissant leurs moyens de subsistance tout en maintenant l'équilibre de la nature.

Le projet géothermique présente des risques importants pour la productivité agricole locale, les ressources en eau, et soulève des inquiétudes concernant les glissements de terrain en raison de la topographie vallonnée de la région. Les expériences des communautés voisines avec des projets géothermiques ont renforcé la détermination des habitant·e·s de Poco Leok. À Mataloko, un autre projet géothermique a conduit à la destruction des cultures en raison des émissions de chaleur, tandis que la région de Sorik Marapi, dans le nord de Sumatra, a vu des décès dus à des fuites de gaz hydrogène sulfuré (H₂S). À Poco Leok, on craint les mêmes résultats, car les contrôles de qualité de l'eau et de l'air effectués par Jatam en avril 2024 ont détecté des polluants dans l'eau de la rivière et de la contamination par H₂S autour des forages d'Ulumbu. Cette exposition toxique représente un grave danger pour la santé de la communauté, qui dépend de ces ressources naturelles.

Ainsi, depuis 2022, les communautés locales de Poco Leok, composées de trois villages et 13 gendang (communautés ethniques indigènes), ont organisé plusieurs protestations, exprimant leurs préoccupations concernant les dommages environnementaux, la perte de terres et les menaces pesant sur leurs moyens de subsistance et leur mode de vie traditionnel, menant à au moins 26 actions de résistance, qui se sont souvent

soldées par des interventions violentes des forces de police et militaires.

L'escalade des confrontations remonte à 2023, en particulier après le 8 février 2023, lorsque des représentant·e·s de PLN, accompagné·e·s de forces militaires et policières, ont commencé à visiter presque quotidiennement les trois villages de Poco Leok, culminant le 2 octobre 2024, où quatre villageois et un journaliste ont été arrêtés.

Les arrestations

Cet incident a commencé par une consultation publique qui a eu lieu du 3 au 4 septembre 2024, suivie d'un dialogue avec des représentant·e·s de la banque de développement allemande KfW via le groupe indépendant Monkey Forest Consulting (MFC) le 6 septembre 2024. Avant cela, les habitant·e·s de Poco Leok avaient envoyé des lettres à l'ambassadrice allemande en Indonésie, Ina Lepel, et au directeur de la KfW Indonésie, Burkhard Hinz, à Jakarta. Par cette lettre, les habitant·e·s ont exprimé leur vive opposition à l'extension prévue des unités 5-6 à Poco Leok.

La rencontre entre les investisseurs et la communauté s'est terminée par la promesse des représentant·e·s des investisseurs de transmettre le rejet clair de la communauté pour le projet d'expansion géothermique. Cependant, le 2 octobre, la PLN, soutenue par des centaines de forces de police, de l'armée et du Satpol PP (unité de police municipale), a tenté de forcer l'accès à la zone pour explorer les accès routiers et les points de forage. Cette intrusion a conduit à des affrontements violents avec les locaux, entraînant des blessures et quatre arrestations arbitraires.

Parmi les arrêté·e·s se trouvait un journaliste de la plateforme d'information indépendante floresa.co, bien que le travail des journalistes soit censé être protégé des interventions gouvernementales ou d'autres entités selon l'article 40 de la loi de la presse de 1999. Ce fait prend donc d'autres dimensions, car si une telle répression reste sans réponse, elle ouvre la voie à de nouvelles attaques contre la liberté de la presse par l'État.

La KfW et l'appel à l'action

La KfW finance PT PLN via des prêts non garantis, avec un engagement de 150 millions d'euros pour l'extension d'Ulumbu. Sans la participation de cette banque allemande, ce projet ne serait pas possible.

La KfW, basée à Francfort et dirigée par Stefan Wintels, est depuis 2014 la plus grande banque de développement nationale au monde. Avec ses filiales DEG, KfW IPEX-Bank et FuB, elle forme le groupe bancaire KfW Bankengruppe. La KfW finance des investissements en « développement vert » dans les pays en développement, suivant l'Agenda 2030 des Nations Unies, et se trouve donc en première ligne de l'attaque menée par le capitalisme vert contre la nature, les peuples et les modes de vie indigènes.

La KfW et ses filiales ont des succursales dans plus de 8 villes en Europe, Asie, Afrique et en Amérique du Nord et du Sud. La liste des sites peut être trouvée à l'adresse suivante : <https://www.kfw.de/About-KfW/Arbeitsweise-und-Unternehmensführung/KfW-Standorte-und-Außenbüros/> (Vous pouvez visiter le lien via Tor si vous envisagez d'entreprendre une action contre eux.)

Nous appelons donc nos camarades en Allemagne, et partout où se trouve le KfW Bankengruppe, à mener des actions offensives contre la KfW et ses intérêts, en solidarité avec les habitant·e·s de Poco Leok et contre le greenwashing du capitalisme, dans le cadre de la campagne « Switch off! The system of destruction. »

Après tout, le simple fait qu'il s'agisse d'une banque suffit à justifier l'attaque.

**ECONTRE LE LÉVIATHAN TECHNO-INDUSTRIEL
SWITCH OFF! THE SYSTEM OF DESTRUCTION**

Delémont, Suisse : Revendication de l'attaque incendiaire contre des véhicules en opposition au projet géothermique de Glovelier



Tout devient électrique. Notre utilisation devient de plus en plus élevée. Les brosses à dents, les smart-homes, en passant par les voitures, les vélos, les trottinettes et, depuis peu, même les pantalons électriques sont censés nous permettre de gravir les montagnes. Donc toujours plus de confort, et toujours plus de consommation.

Nous nous trouvons désormais dans une situation délicate : il faut trouver de l'énergie propre. Mais d'où doit-elle venir ? Pour GeoEnergieSuisse et la Confédération suisse, apparemment du projet de fracturation dans le Jura suisse. Il s'agirait de « géothermie profonde pétrothermique » : forer à des kilomètres de profondeur dans la terre, pomper d'énormes quantités d'eau et de produits chimiques dans le trou, et produire ainsi de l'électricité pendant 10 à 15 ans, jusqu'à ce que le trou redevienne froid. Et ensuite ? Un nouveau forage ?

La terre n'est pas de l'Emmenthal [du gruyère] !

Mais le gouvernement fédéral et le reste de la classe politique sont têtus. Leur seul intérêt est le profit et que tout continue comme avant. Tout cela dans un délai court et en prenant des risques s'il le faut. Au diable l'environnement et la santé des gens.

Mais nous sommes contre ! Pour nous, il est clair qu'un changement est urgent. La question n'est pas de savoir comment les marchandises et la consommation de ressources continuent de tourner sur elles-mêmes. Notre question est : **quand cela s'arrêtera-t-il ?**

Notre comportement de consommation, la surproduction absurde ainsi que la consommation actuelle d'électricité doivent changer. Et la réponse à cette question ne peut pas être du FRACKING greenwashé !

Une visite a donc été effectuée à l'entreprise « Sitaldel Sarl Delémont », qui s'est terminée par l'incendie de quelques voitures. D'une part pour se défendre, d'autre part pour lancer un appel à tous ceux qui en ont marre de ce projet insensé de géothermie à Glovelier.

Défendez-vous, protestez et sabotez !

La population dit depuis longtemps qu'elle ne veut pas de la « géothermie profonde pétrothermique » et tous les moyens légaux de s'y opposer ont été épuisés. L'État fait malgré tout avancer le projet. Il n'y a donc pas d'autre choix que d'agir nous-mêmes.

Cette attaque visait le bureau de planification du projet géothermique, mais ils ne sont pas les seuls impliqués. Il existe d'innombrables façons de se défendre et de saboter d'innombrables entreprises, car elles ont toutes des noms et des adresses.

Dans cet esprit, amusez-vous bien et faites attention à vous !

Soyons du sable dans les engrenages et bloquons-les !

Une réflexion anarchiste sur l'inondation dans le Levanté

À la fin du mois d'octobre 2024, Valence et la région du Levanté en Ibérie ont été frappées par une inondation monstrueuse qui a emporté l'équivalent de 20 mois de précipitations en seulement 8 heures. Le phénomène a été tellement dévastateur qu'il a fait plus de 200 morts, en grande partie à cause de la réponse inadaptée de l'État. Ce texte, rédigé quelques jours après par un groupe anarchiste de Madrid, met en lumière le véritable responsable de cette tragédie : le système techno-industriel capitaliste.

« Le progrès et la catastrophe sont les faces d'une même médaille. »

~H. Arendt

Encore une catastrophe de plus ? Ou est-ce que le fonctionnement même de la société techno-industrielle est une catastrophe¹ en soi ? Il ne fait aucun doute que, depuis ses débuts, l'industrialisation a produit une société écocidaire et libéricide, dont les conséquences sont un monde dévasté industriellement. Mer, terre et air pollués par des milliers de produits chimiques, transformant la planète en un endroit invivable, malade et au bord du gouffre. Des cieux noirs de pollution à Londres, plein de faim et de misère, de la première révolution industrielle jusqu'à



Les résident-es de Valence lancent de la boue sur le roi, la reine et le premier ministre d'Espagne.

nos jours, où la dévastation industrielle touche chaque recoin de la planète.

Ce qui est arrivé la semaine dernière dans le Levant ibérique est la conséquence de la dévastation du territoire par le capitalisme et ses affreux gestionnaires technocrates. Nous le disons haut et fort : ce sont des meurtriers. Ils étendent leurs guerres militaires à une guerre contre tout ce qui est vivant, avec les conséquences catastrophiques de chaque malheur qui menace nos vies. Ils ont programmé un monde mécaniste et artificiel où tout est réduit à des intérêts économiques, provoquant des conditions de vie néfastes auxquelles nous sommes soumis. Les savoirs anciens, et modernes, savaient comment stopper les inondations, savaient qu'il ne fallait pas construire près des rivières, savaient qu'il ne fallait pas déforester de vastes territoires, savaient que détruire la terre et l'enterrer sous du béton ne stopperait pas la nature, au contraire, cela provoquerait de grands désastres. Mais l'idéologie du progrès ne peut s'arrêter.

Combien de fois de plus allons-nous croire le conte selon lequel il s'agit d'une catastrophe naturelle ? Combien de fois de plus demanderons-nous des explications à ceux et celles qui gèrent nos vies ?... Nous n'avons rien à demander aux institutions, car évidemment, nous ne croyons pas qu'elles n'étaient pas préparées à l'inondation, nous ne pensons pas qu'elles soient incompetentes, elles défendent simplement des intérêts, défendent le progrès et une vie réduite à l'économie. Elles défendent un monde qui provoque des guerres, des misères et des catastrophes. Nous ne participerons jamais à leur jeu qui réduit tout à des intérêts politiques et économiques où la vie des gens et de tout ce qui vit ne les

concerne pas. A-t-on déjà entendu la gauche ou la droite dire qu'il fallait arrêter le développement urbain dans le Levant ibérique, que la destruction des sols, des canaux et des forêts entraînerait des catastrophes ? À qui profite la construction de méga-complexes hôteliers, de grandes cultures intensives, de centres commerciaux exubérants, de grandes infrastructures permettant la mobilité des marchandises et des données ?... Seulement à la classe politique et à la classe des affaires et aux technocrates qui conçoivent nos vies. Ceux et celles qui transforment sans cesse le monde pour que rien ne change, pour ne pas perdre leurs privilèges. Ces jours-ci, politiciens, chefs d'entreprises et technocrates vont lancer le grand cirque médiatique : braveries, insultes, menaces, larmes de crocodile, ils trouveront des "solutions" pour finir par jeter des boules de boue, afin que rien ne change. Ils utiliseront de belles paroles creuses et sous le masque de la neolangue, un nouveau projet "durable et inclusif" calmera les esprits et le meilleur des mondes possibles continuera de fonctionner.

SOUS LE MANTRA DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le terrorisme médiatique a trouvé un grand allié : le changement climatique. Aujourd'hui, toutes et tous expliquent chaque catastrophe par ce prétexte. L'enfant n'a pas fait ses devoirs : le changement climatique, les inondations : le changement climatique, l'inflation : le changement climatique... Et pour lutter contre le changement climatique, quoi de mieux que d'artificialiser toutes les dimensions de la vie, numériser et informatiser tout, de manière à ce que tout soit sous constante surveillance et que la gestion des ressources, ainsi que celle des citoyens pauvres, se concentre dans de moins en moins de mains. Quelque chose sent mauvais. Sous le prétexte du changement climatique, on crée une nouvelle forme de domination de plus en plus totalitaire. Cependant, ce qui s'est produit est un phénomène météorologique typique de ces périodes dans le Levant : un air polaire maritime avec du vent de levante, apportant des pluies torrentielles. C'est la « goutte froide » qui se produit depuis des décennies, mais que les médias de masse appellent désormais "Dana".

TOUT SOUS CONTRÔLE

La machine médiatique et politique est déjà en marche. Parler de tout sauf de la cause du problème est le mantra à suivre. La gauche dira que c'est la faute de la droite et ainsi évitera de parler du problème dont elle est responsable, et si on ajoute à cela l'apparition médiatique d'un groupe de nazis, le tour est joué. L'inondation est la faute des nazis et du changement climatique. Fin de l'histoire. La droite fera pareil, mais en sens inverse : la faute de tout revient à la gauche et à des groupes radicaux d'extrême-gauche. Pendant

ce temps, des milliers de personnes sont dans des conditions de merde. Politiques, chefs d'entreprises et technocrates préparent leur prochain coup contre la vie pour maximiser les profits.

Nous avons vu, à travers de multiples catastrophes, que ce sont l'armée et la police qui rationalisent la vie quotidienne. Ce sont l'autorité en charge. Ainsi, rien ne peut sortir de leur contrôle. Un contrôle absolu de l'espace et du temps est instauré. Sous les ordres des technocrates, militaires et policiers, ils ont nié les élans de soutien mutuel et de solidarité entre voisins et autres personnes venues de l'extérieur. La répression se multiplie en période de catastrophes et d'urgence. Nous avons vu des personnes être incarcérées après des pillages, des personnes qui n'avaient rien à manger ni à boire. À ceux et celles qui aiment la démocratie, voici deux tasses bien pleines. De plus, ils ont refusé l'aide venue d'autres provinces, qu'il s'agisse de "volontaires" ou de ressources matérielles et alimentaires. Tout doit être parfaitement contrôlé, tracé et surveillé, rien ne doit échapper à leur gestion. D'autre part, accepter l'autogestion, le soutien mutuel et la solidarité serait trop révélateur, car beaucoup de gens, il est possible, se rendraient compte qu'ils n'ont besoin ni de l'État, ni du Capital, ni de leur vie de merde médiée par l'économie et la technologie pour vivre. Nous devons nous préparer aux catastrophes à venir et connaître tous les mouvements de nos ennemis afin de réfléchir et d'élaborer des idées et des pratiques qui dépassent les limites et les canaux démocratiques.

Nous insistons, dans ce petit texte rédigé rapidement, qu'il ne s'agit pas de "catastrophes naturelles", mais que ce sont le capitalisme et la dévastation des territoires et des modes de vie précapitalistes qui causent ces catastrophes. Seule la destruction du capitalisme et du système techno-industriel mettra fin à ces catastrophes et à d'autres encore.

Pour l'anarchie.

Lorsque nous parlons du monde comme d'une catastrophe, notre but n'est pas d'effrayer celles et ceux qui nous lisent, mais simplement d'analyser la réalité pour pouvoir agir dessus. La gestion de la peur est ce que recherchent les médias et leurs propriétaires. Ces derniers, grâce aux nouvelles technologies de communication, sont capables de synchroniser les sentiments et les émotions de millions de personnes, créant ainsi une opinion sur "l'évidence" de leurs informations, émotions qui se transforment en un cri muet de la population, abasourdie par la catastrophe devant leurs écrans.

**Chimpancés du Futur,
Madrid,
Novembre 2024**

chimpancesdelfuturo.blackblogs.org

Switch off! The system of destruction:

Berlin, Allemagne : Revendication de l'attaque incendiaire contre les machines et véhicules de CEMEX et Heidelberg Materials.

Les flammes ont à nouveau éclairé les nuits sombres et froides de Berlin. Des machines et des véhicules appartenant aux géants du béton Cemex et Heidelberg Materials, au matin du 2 décembre il ne restait plus que des cendres. Ce n'est pas la première fois que ces entreprises font l'objet d'attaques bien méritées. Déjà au cours de l'hiver 2023/24¹, plusieurs camions et un convoyeur de Cemex ont été complètement détruits par le feu et plusieurs camions de la société Heidelberg Materials, qui étaient utilisés pour transporter du béton pour l'autoroute A100, ont été incendiés. Les deux textes de revendication ont expliqué la responsabilité de ces sociétés dans des projets de destruction de la nature et de colonisation. Maintenant, un nouveau coup est porté à l'industrie du béton. Il n'est pas nécessaire d'expliquer pourquoi ces deux sociétés sont à nouveau devenues des cibles. Nous entendons cette action comme la continuation d'une série d'attaques contre les géants du béton, à travers le monde, comme une offensive contre les responsables de l'écocide qui est déjà une réalité dans beaucoup de territoires. Ces sociétés participent activement aux politiques néocoloniales et profitent de la guerre, de l'exploitation et du génocide dans les pays où elles sont présentes.

Le béton joue un rôle important dans le monde d'aujourd'hui. D'innombrables métropoles ont été construites, qui ressemblent à des cages pour les gens, où l'on ne respire que du gaz d'échappement et de la misère. Elles sont des lieux d'aliénation, où il n'est plus possible de voir la beauté impressionnante de la nature sauvage et où des tours sans visage cachent la lumière du soleil, alors que l'idiotie humaine essaie de gratter le ciel en construisant des bâtiments toujours plus hauts. Mais ils oublient qu'il y aura toujours une petite plante qui trouvera une fissure dans le béton, pour y enfoncer ses racines et pousser. Cette couleur, dans le gris triste, est la

preuve vivante que la nature sauvage peut résister au béton écrasant. Tout comme, pour notre bonheur et leur malheur, il y a partout des gens qui veulent détruire leur monde de béton. Cela nous inspire et nous apporte le sourire sur nos visages, chaque fois que nous entendons que, ailleurs, des entreprises qui ravagent la terre sont confrontées à la colère et au feu.

Ou comme les compagnons de la Célula insurreccional por el Maipo. Nueva Subversión l'ont écrit depuis le Chili : « Que ce feu soit une étreinte pour les compagnon.nes qui ont porté des coups dans d'autres territoires du monde [...] sachant que l'attaque doit être immédiate et sur tous les territoires où se trouvent les installations et les moyens des responsables de la dévastation de la planète, en contribuant au dialogue par une action directe et conflictuelle, sans aucune forme d'espoir dans les processus institutionnels ou les sauveurs. »²

Que la chaleur du feu réchauffe les cœurs de Marianna, Dimitra, Dimitris et Nikos, enfermés dans la prison de Korydallos, à Athènes.

En souvenir révolutionnaire du compagnon Kyriakos et de tou.tes celles/ceux qui sont mort.es au combat.

Liberté et bonheur pour Nanuk, Maja, Hanna et tou.tes les autres qui sont enfermées dans les taules, ainsi que pour tou.tes ceux/celles qui sont en clandestinité dans les immensités du nulle-part.

¹Bénie soit la Flamme, Numéro 1, p. 8

²<https://blessed-is-the-flame.espivblogs.net/chili-ekstrateia-switch-off-analipsi-eythynis-gia-empristikiepithesi-stis-etaireies-quot-melon-quot-kai-quot-aridos-rio-maipo-s-a-quot/>



Lincolnshire, Angleterre, Royaume-Uni : Revendication de l'attaque incendiaire contre deux camions de viande par le Commando Loup Hurlleur

25 de novembre, Lincolnshire, Reino Unido.

25 novembre, Lincolnshire, Royaume-Uni

« La nuit de l'anniversaire de la mort de Lobo, Eleftheria Hambi, nous avons mis le feu à deux camions de viande garés sur la route, près d'un abattoir dans le Lincolnshire. **Nous avons placé une petite bouteille d'essence près du pneu avant et utilisé de la pâte incendiaire pour créer un fuseau rapide**, ce qui nous a permis de surveiller la sécurité de l'opération. N'ayant aucune construction ni personne aux alentours, l'opération a été un succès et personne n'a risqué de se blesser.

Nous nous souvenons à travers le feu, avec l'espoir qu'à partir des cendres, nous pourrions construire un monde dont tous nos martyrs seraient fiers.

Lobo nunca olvidada.

Kyriakos Ximitiris siempre presente

Comando Loup Hurlleur

Note éditoriale : Lobo, connue à Rojava sous le nom d'Eleftheria Hambi, était reconnue pour ses actions en Europe, notamment sur les fronts de l'antifascisme et de la libération totale. En 2018, elle est partie combattre à Rojava, où elle est décédée un an plus tard. Rojava, donde falleció un año después.

Meuse, Lorraine, France: Sabotage of a railway track against nuclear project Cigéo

Fin Novembre, tandis que les flics continuent leur harcèlement à Bure et dans les environs, nous avons décidé de nous éclipser une nuit pour une petite escapade nocturne le long de l'ancienne voie ferrée sous le ciel étoilé.

Afin d'empêcher les travaux de réhabilitation de la voie en vue du projet Cigéo, nous avons tordu un rail entre Nançois et Gondrecourt le château à l'aide d'un cric bouteille.

Voilà comment procéder :

Munissez vous d'un cric hydraulique (pour tracteur ou camion) d'une capacité de 12 tonnes minimum (ou plus pour plus de facilité)

Creusez légèrement le ballast sous le sol afin de pouvoir y glisser le cric

Actionnez le cric pour soulever le rail et les traverses qui y sont accrochées

Appréciez le moment et le bruit du ballast qui ruisselle sous les traverses

Placez progressivement des cales sous la traverse la plus proche, là où elle croise le rail

Descendez le cric afin que le rail repose sur les cales

Surélevez le cric avec des cales et répétez l'opération autant que possible

Précautions à prendre :

Ne laissez pas des parties de votre corps traîner sous les traverses ou le rail au cas où celui retomberait brutalement (cric ou cales instables, traverses pourries, ...)

Placez le cric bien à la verticale sous le centre du rail pour éviter qu'il ne glisse

Il est possible que le cric ou les cales s'enfoncent dans le ballast sous la pression. Dans ce cas, il faut augmenter la surface d'appui à l'aide de cales plus larges.

Ne pas utiliser cette technique sur une voie en circulation !!!

Nous avons effectué ce sabotage sur une voie désaffectée afin d'en compliquer la réhabilitation, pour nous opposer à l'enfouissement de déchets radioactifs à Bure, ou ailleurs.

L'industrie nucléaire nous envoie droit dans le mur, barrons lui la route !

Amsterdam, Pays-Bas : Revendication de l'attaque incendiaire contre un fourgon KPN

Dans la nuit du 16 au 17 décembre, un fourgon électrique de KPN a été incendié dans le quartier Nieuw-West à Amsterdam.

Méthode :

Allume-feu (les blancs, non-bio)

Créez une ligne de rupture au centre et ne retirez pas de l'emballage plastique

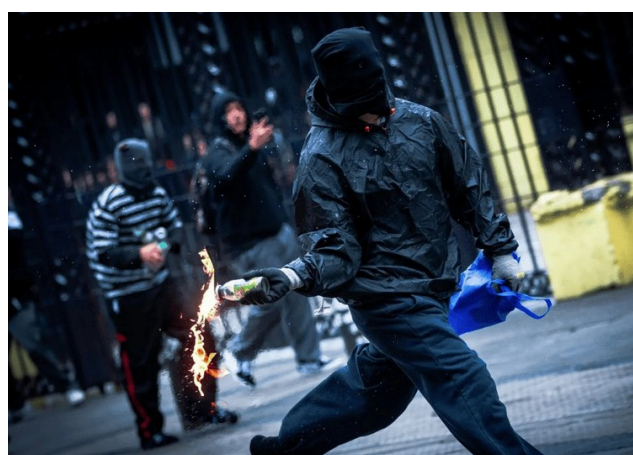
Placez le paquet entier sur l'un des pneus avant

Allumez avec un briquet tempête à travers l'emballage plastique

Profitez de votre barbecue à distance sécuritaire

Contre KPN et son réseau de contrôle et de surveillance, sa technologie de guerre IA et tout ce qu'il représente et défend.

Note éditoriale : KPN est l'un des principaux opérateurs de télécommunications aux Pays-Bas.



Instituto Nacional, Santiago: Barricades et affrontements avec les carabinieri en solidarité avec le prisonnier politique Ayekan.



Liceo 7 José Toribio Medina, Ñuñoa, Santiago: Barricades et affrontements avec les carabinieri contre la persécution des combattant-e-s étudiant-e-s.



Campus Juan Gómez Millas, Ñuñoa, Santiago: Barricades et affrontements avec les carabinieri en solidarité avec les camarades de l'INBA gravement blessé-e-s par un incendie lors des préparatifs d'une action de rue.

Chili: À 9 ans de l'arrestation de Kevin Garrido et Joaquín García

Mémoire et solidarité avec celles et ceux qui attaquent le pouvoir.

Dans la nuit du 19 novembre 2015, le camarade Kevin Garrido, âgé de 18 ans, se rendit à vélo aux alentours de l'École de Gendarmerie de San Bernardo, armé d'une bombe, d'un couteau et d'un briquet. Après avoir sélectionné l'endroit pour poser l'engin, le camarade actionne la bombe qu'il avait fabriquée de manière artisanale (constituée d'un extincteur rempli de plus de 2 kilos de poudre noire, de billes et d'une mèche).

Après l'explosion à l'une des entrées de l'école de gardiens de prison, le camarade fut rapidement pourchassé et capturé par une voiture civile de la police chilienne qui le suivait, en raison de la pose d'un autre engin explosif le 29 octobre 2015, à la 12e commissariat de San Miguel, revendiqué par la "Conspiration Internationale pour la Vengeance - Cellule Déflagrante Gerasimos Tsakalos" (camarade de la CCF incarcéré en Grèce).

Ce même soir, un mandat d'arrêt fut émis pour le camarade anarchiste Joaquín García Chancks, qualifié de co-auteur de l'attentat à la 12e commissariat, aux côtés de Kevin. Le lendemain matin, les deux camarades furent exposés dans tous les médias comme des trophées pour l'État policier chilien : "Ils m'ont fait asseoir dans l'une de leurs salles de spectacle pendant plus de six heures, écoutant les paroles qu'un procureur répandait avec une puanteur dégoûtante. Face aux discours des juges et procureurs nous incriminant, moi et mon camarade, et nous menaçant de dizaines d'années de prison, ils attendaient des visages tristes ou inquiets, sans savoir que nous ririons et les insultions en face" (Kevin Garrido, novembre 2016).

Après leur inculpation, les camarades furent placés en détention préventive dans la section de haute sécurité du CAS. En juin 2016, après avoir vécu 7 mois dans ce régime de punition et d'isolement, Kevin

demanda à être transféré à la prison/entreprise Santiago 1, où il fut envoyé dans différents modules pour détenus récidivistes, sans passer par les modules des « primo-détenus » comme le veut le protocole, ce qui montrait clairement un acte de vengeance de la part de la gendarmerie. Malgré cela, Kevin ne demanda jamais de considérations à ses misérables gardiens de prison, et ne marchait pas avec crainte à l'intérieur de la prison. Au contraire, Kevin vivait son incarcération avec les mêmes principes qu'il appliquait dans la rue, et c'est pour cela qu'il a toujours été bien accueilli par d'autres détenus dans les modules où il a vécu.

En juillet 2016, le camarade Joaquín parvint à sortir de prison, avec un assignation à résidence totale, qu'il enfrenait quelques jours plus tard. En septembre 2016, après avoir été clandestin pendant plus de deux mois, Joaquín fut capturé par la PDI, portant un revolver et des munitions.

Après 3 ans et 7 mois d'incarcération, un long procès eut lieu contre les deux camarades. Ils furent reconnus coupables de l'attentat contre le 12e commissariat de San Miguel, mais en plus, Kevin fut déclaré coupable de l'attentat contre l'école de gendarmerie et Joaquín pour la possession d'une arme à feu et des munitions lors de sa recapture. Pour ces faits, le 05/09/2018, Kevin et Joaquín furent condamnés respectivement à 17 et 13 ans de prison.

Le matin du vendredi 2 novembre 2018, après le comptage matinal, le camarade Kevin Garrido fut impliqué dans un conflit avec un détenu autoritaire, qui l'attaqua lâchement et indignement par derrière, alors que Kevin allait chercher son arme pour l'affronter. Après cette attaque lâche, Kevin dut rester gravement blessé, sans recevoir l'assistance médicale nécessaire, attendant l'arrivée de l'ambulance pendant 1 heure et 15 minutes. Il fut transféré à l'hôpital Barros Luco, où il mourut après une opération à haut risque.

Le dimanche 5 novembre, des funérailles massives eurent lieu, qui parcoururent San Bernardo jusqu'à la population La Victoria, où il fut reçu par des affinités et camarades, qui accompagnèrent le cortège funèbre avec des cris, des tracts, des banderoles, du feu, des feux d'artifice et des balles. Tout cela sous un grand siège policier, avec des hélicoptères, le GOPE, des véhicules de police, des blessés et des affrontements.

Le camarade Kevin Garrido ne se considérait jamais comme une victime du système carcéral ; au contraire, il y fit face dignement en déclarant la guerre à toutes les expressions de l'autoritarisme détestable qui le compose, que ce soient les gardiens de prison, les détenus autoritaires, les juges ou les procureurs.

Le chemin insurrectionnel que Kevin emprunta dès son jeune âge, nous le revendiquons chaque année en le rendant présent dans la lutte de rue, dans différentes formes de propagande et dans des actions directes qui attaquent l'autorité, la prison et l'infrastructure du progrès.

Actuellement, le camarade Joaquín García est détenu à la prison/entreprise La Gonzalina de Rancagua, condamné jusqu'en novembre 2028.

« Qui peut dire qu'il est le premier à emprunter ce chemin, toujours rempli de multiples sentiers ? Nous héritons, peut-être sans le vouloir, des outils et de l'élan que d'autres ont laissés, certains ont renoncé, d'autres sont partis, et quelques-uns continuent à y aller, faisant face, mais ce qui n'a jamais cessé d'exister, c'est le terrain fertile, l'espace antagoniste où la violence peut être exercée, projetée, mûrie, différenciée. » (Joaquín García, décembre 2018)

Novembre Noir en mémoire du camarade Kevin Garrido et de toutes nos mortes et morts.

Liberté pour le camarade Joaquín García !



4 novembre : Attaque incendiaire contre un bus de la Red du Transantiago à La Victoria. 6 ans de la mort du camarade Kevin Garrido. Sur place, des tracts ont été retrouvés avec les phrases suivantes :

« Guerre à mort contre toute autorité détestable ! »

« Camarade Kevin Garrido présent ! »

« Que la solidarité ne soit pas seulement un mot galvaudé, que la solidarité soit une action furieuse qui insuffle force et énergie au cœur de chaque frère en captivité. »

« Pour la destruction de toutes les prisons ! Camarades Joaquín García, Aldo et Lukas, prisonniers du 6 juillet, et chaque camarade en prison à la rue ! Avec nos morts dans la mémoire et dans l'action : Kevin Garrido, Freddy Muñoz, Alonso Verdejo, Lupi, Belen, Bau, Mauricio Morales, Sebastián Oversluij, Luciano et chaque camarade assassiné présent ! Solidarité avec les camarades de l'INBA.»



Dans le cadre de l'appel à un novembre noir en mémoire du camarade Kevin Garrido, un groupe de jeunes anarchistes/nihilistes a réalisé des barricades et des affrontements contre la police dans les environs d'un lycée au Chili, pendant les premières semaines de novembre. Sur place, ils ont distribué de la propagande pour la mémoire noire, en solidarité avec les prisonniers de la guerre sociale, en solidarité avec les camarades de l'« INBA », affectés par un incendie alors qu'ils fabriquaient des cocktails molotov dans les toilettes d'un lycée de Santiago du Chili. On pouvait également lire sur les tracts lancés un appel à la solidarité avec la camarade Marianna M. et pour la mémoire du camarade Kyriakos Xymitris.

Sur la propagande, on pouvait lire :

« MÉMOIRE ET VENGEANCE POUR NOS MORTS !

Novembre noir pour Kevin Garrido

À bas les cages de la société civilisée

Liberté pour nos camarades emprisonnés au Chili et dans le monde

Joaquín García, prisonniers de l'affaire du « 6 juillet », Monica et Francisco,

Aldo et Lukas, Ayekan et chaque prisonnier en guerre, à la rue !

Solidarité avec les camarades de l'INBA, action et soutien mutuel !

Solidarité et action avec la camarade Marianna M. Hospitalisée à Athènes

Kevin Garrido, Kyriakos Xymitris et chacun de nos morts présents ! »

Marcelo Villarroel : Paroles depuis la prison après 16 ans et 9 mois d'enfermement

Pour toutes celles et ceux qui restent présents et actifs dans la lutte anti-autoritaire, un salut fraternel, subversif, anarchiste, depuis l'enfermement carcéral où nous résistons quotidiennement aux attaques incessantes du pouvoir, au passage du temps, aux aléas de l'histoire et nous restons la main levée.

Je parle au pluriel car ma résistance n'est pas seulement individuelle, mais elle est la preuve pratique d'une lutte collective qui n'a cessé d'exister dans les prisons et dans la rue, aux côtés d'un univers de meutes qui s'opposent et résistent millimétriquement à la société construite depuis les hiérarchies qui soutiennent l'État, la prison et le capital.

Cela fait maintenant 16 ans et 9 mois de prison depuis cette dernière période. Le 16 décembre, cela fera 15 ans depuis que nous avons été expulsés de Neuquén, Argentine, et remis aux autorités chiliennes pour être jugés et condamnés dans des processus truffés d'irrégularités, où nous avons été capturés comme des otages de l'État, laissés à la merci de son pouvoir judiciaire.

Dans mon cas, pour deux braquages bancaires, j'ai été condamné à 14 ans. Je l'ai déjà dit à de nombreuses reprises, mais tant que je serai enfermé, je ne resterai pas silencieux sur ce que je vis, d'autant plus que cette condamnation a été entièrement purgée le 16 décembre de l'année dernière. Autrement dit, il y a un peu plus d'un an, j'aurais dû être dehors.

Je suis toujours enfermé après toutes ces années, car il y a une vengeance claire du Pouvoir, un enlèvement manifeste qui ne résiste pas à une révision rigoureuse de sa propre légalité, légitimée par toute l'institutionnalité comme expression du corps qui défend l'ordre établi, toujours au service de ses privilèges.

Sans nous arrêter, notre lutte des dernières années est pour

l'annulation des condamnations de la justice militaire de la dictature encore en vigueur. Ce sont ces condamnations que le pouvoir utilise pour justifier mon enfermement.

Ils légitiment des condamnations souillées par la poussière néfaste de la justice pinochetiste, et c'est en ce moment précis que le Frente Amplio et le Parti Communiste, axe central du gouvernement actuel, les légitiment et justifient avec la sinistre « Raison d'État », devenant ainsi des complices actifs du cadre juridique le plus néfaste de l'histoire de ce pays.

Dans mon cas, se manifeste l'utilisation du droit pénal de l'ennemi, typique de la contre-insurrection, qui s'exprime dans toutes les sphères politico-juridiques, policières et pénitentiaires du domaine.

L'appel est de multiplier l'agitation permanente pour balayer cet héritage néfaste de la dictature qui opère encore et, ce faisant, étendre la solidarité active et la complicité insurrectionnelle avec celles et ceux qui résistent au quotidien de l'enfermement carcéral.

D'autre part, en tant que lien indestructible avec la mémoire noire subversive anarchiste et antagonique, les mots manquent pour exprimer l'immense douleur de la perte physique, il y a quelques mois, de Luciano Tortuga et de Belén Navarrete, qui pour moi représentent des personnes, des camarades gigantesques, qui transcendent et à qui je rends grâce d'avoir eu des liens puissants de fraternité et de camaraderie qui ne s'effaceront jamais.

Un cri fort pour la mémoire du camarade Angry Kaido, décédé il y a 11 ans, et dont la vie est liée par l'anarkovegan insurrectionnel avec Tortu et Belén... Une position irréductible de combat pour la libération totale.

Un salut aux rebelles qui peuplent les prisons du monde, visant leur lutte vers la destruction totale de la société

carcérale. En Péninsule Ibérique, à Toni Chavero et ses jeunes et grèves de solidarité avec notre lutte. À Jaime Jiménez Arbe et sa résistance digne à l'enfermement. Au Mexique, à Miguel Peralta pour ses récents mots de soutien et de solidarité. En Grèce, en mémoire du camarade anarchiste Kyriakos Xymitris et en solidarité avec celles et ceux accusés dans le cas Ampelokipoi : Dimitra Z, Dimitris, Nikos Romanós et A.K.

À toutes et tous les camarades prisonniers qui résistent dignement dans les prisons du pouvoir. À toutes celles et ceux qui restent fermes dans ce chemin et se sont manifesté-e-s dans différents territoires lors de la récente semaine d'agitation internationaliste pour ma sortie à la rue.

Dans mon cas, 2025 sera une année de décisions juridiques importantes et il est donc nécessaire de continuer à étendre l'agitation solidaire pour renforcer notre exigence de sortie à la rue.

Santé et longue vie à toutes celles et ceux qui se lancent et osent s'engager dans l'offensive contre le pouvoir !!

Pour l'extension de la solidarité active dans la lutte pour l'annulation des condamnations de la justice militaire de Pinochet !!

Pour la libération totale !!

Mémoire, Résistance, Subversion !!

Tant qu'il y aura misère, il y aura rébellion !!

Libération des prisonniers anarchistes, subversifs et Mapuche maintenant !!

Marcelo Villarroel Sepúlveda

Prison/entreprise La Gonzalina Rancagua-Chili

Fin décembre 2024

Quelques réflexions à 11 ans de la mort du compagnon Sebastián Oversluij, Pelao Angry

« Lance-toi dans la liberté, telle est ma proposition ! »

Le couteau et le mot, Pelao Angry, Écrit/chanson.

Le 11 décembre 2013, le compagnon Sebastián Oversluij Seguel, « Pelao Angry », tombe sous les balles d'un vigile du capital lors d'une action/expropriation contre une Banque Estado dans la

commune de Pudahuel. Tout au long de sa vie, il a mené divers projets et initiatives politiques antiautoritaires, dont : des projets éditoriaux, musicaux, des bibliothèques, des groupes d'action et de propagande. Depuis sa mort, son héritage créatif incarne les idées anarchistes à travers la musique, le dessin, l'écriture, le conflit et la tension constante entre

les mots et l'action. Avec une vision antisépéciste, anticivilisation et nihiliste, il défendait la propagande par le fait et l'action directe.

Onze ans après son départ, nous, dans notre présent de lutte, nous souvenons de ce compagnon, non pas en nous contentant de la mémoire comme un simple acte de commémoration, mais en nous connectant à la vie de

Pelao Angry à travers la persistance de l'expropriation comme forme de lutte contre le système capitaliste. Historiquement, l'acte d'exproprier les richesses des puissants a été un moyen par lequel les exploité·e·s ont reconquis leur autonomie, se jetant dans la liberté pour vivre une existence individuelle et collective, à l'écart des logiques de l'exploitation salariale.

L'histoire des mouvements sociaux, des organisations révolutionnaires, des groupes et individualités anarchistes, ainsi que des exploité·e·s conscient·e·s, témoigne des innombrables exemples où l'assaut, l'expropriation, le vol et la récupération ont permis d'accéder à ce que la classe politique et les entreprises nous ont toujours refusé. Que ce soit pour revendiquer le droit au loisir, lutter contre l'accumulation ou soutenir des projets et processus révolutionnaires, il est certain que cela constitue un acte qui a accompagné la lutte contre la marchandisation de toute forme de vie : humaine, animale et terrestre. Dans ce contexte, les récents événements rappellent les actions de redistribution des biens et marchandises des puissants dans les quartiers populaires, les occupations, les universités, les écoles et dans les zones rurales.

Prendre à l'opresseur pour donner aux opprimé·e·s, comme un acte de subversion des relations de pouvoir. Cependant, notre histoire anarchiste relie Pelao Angry aux récupérations

et aux assauts menés par des camarades dans le passé : Durruti et les solidaires, Rosigna, Di Giovanni, Tamayo Gavilan, Jacob, parmi tant d'autres. Nous ne fétichisons ni ne romantisons aucune pratique politique en particulier ; nous insistons sur le fait que dans la diversité de nos actions, l'expropriation en fait partie, comme une proposition vivante du projet révolutionnaire anarchiste.

À 11 ans de la mort du compagnon Sebastián Oversluij Seguel, nous savons que les conditions de pouvoir établies par l'État, ses défenseurs et perpétuateurs se maintiennent et se reproduisent jour après jour, rendant plus que jamais nécessaire la mise en pratique de projets révolutionnaires anarchistes. C'est de là que nous nous connectons avec Pelao Angry, car la marchandisation de la vie, l'exploitation des uns par les autres, l'anéantissement de la terre et des formes de vie non humaines, se renforce, se prolonge et se reproduit de manière inégalée, réduisant les horizons d'une existence en dehors des logiques du pouvoir et du capital. En d'autres termes, rien n'a changé, et si quelque chose a évolué, c'est pour maintenir cet ordre social criminel et meurtrier.

La révolte de 2019 nous a clairement montré que la voie institutionnelle du changement et le modèle capitaliste ne sont pas des options pour vivre librement. Les processus constitutionnels qui ont émergé de l'accord de la classe

politique chilienne ne sont rien d'autre que la reconfiguration des moyens par lesquels les puissants maintiennent leurs privilèges, au prix de la soumission, de la mort, de la misère, de l'endettement et de la répression.

Nous ne prétendons pas imposer une vérité unique, ni une manière unique de se souvenir. En tant que collectifs et individualités anarchistes, nous sommes conscients des liens que nous entretenons avec les idées que Pelao Angry portait de son vivant. Pour nous, le faire revenir dans le présent, c'est ouvrir le dialogue, la tension et l'acte de repenser que la proposition anarchiste d'autogestion et de lutte est non seulement possible, mais nécessaire. Elle reste vivante, et malgré la mort et l'enfermement de nos camarades, ils font partie de notre proposition politique d'un anarchisme sans adjectifs, mais qui, cependant, mise sur la révolte constante et le conflit contre toutes les formes de domination et de pouvoir.

Contre l'endettement et la misère des banques

LE VOL EST JUSTIFIÉ !

Autogestion, lutte et action directe.

Réseau de Lutte et de Propagande

11 décembre 2024

Publié originellement dans La Peste

Francisco Solar : Réflexions sur la liberté

La liberté est, sans aucun doute, un principe fondamental dans les différents discours et courants anarchistes. Elle constitue un axe structurant à partir duquel sont élaborées des propositions, des projets et des pratiques, partant du constat que l'existence d'un pouvoir centralisé détermine les diverses oppressions qui touchent les communautés et les individus. C'est l'État ou toute autre expression du pouvoir qui génère et renforce finalement ce système d'exploitation et toutes ses conséquences. Les tentacules, les étendues et les manifestations de celui-ci pointent dans de multiples directions – devenant de plus en plus imperceptibles – englobant pratiquement la totalité des aspects de la vie des personnes.

Comprendre la liberté comme un processus permanent d'appropriation progressive de nos vies, où il s'agit d'éliminer toute trace d'autorité qui chercherait à nous contraindre, ainsi que celles qui se trouvent dans nos propres comportements, ne constitue pas un lieu d'arrivée vers lequel nous devrions aspirer. Par conséquent, il est fort probable que la liberté en tant qu'entité établie, en tant que point culminant d'un chemin, n'existe pas, elle n'est peut-être qu'une illusion. C'est pourquoi, je crois, notre regard ne doit pas se fixer là, mais plutôt sur le processus de lutte qu'implique ce concept. Comme l'a si bien dit Don Quichotte : « Ce qui est important, c'est le chemin, non l'auberge. » Ce qui doit être au centre de nos préoccupations et de nos actions, c'est la construction de relations qui visent à être libres et la destruction de chaque expression d'autorité, car c'est par la pratique quotidienne et sa radicalisation que nous arrachons des instants de liberté.

Cela ne signifie pas que décider d'emprunter ce chemin nous transforme en êtres libres ou que nous ayons atteint la liberté tant attendue ; cela représente simplement une option de lutte pour nous libérer de l'autorité. Par conséquent, nous ne sommes pas libres et nous ne savons pas si nous le serons un jour, ce qui, au fond, nous est égal.

À ce point, il est pertinent de faire référence brièvement à la distinction que faisait l'irrévérencieux Albert Libertad dans son article « La Liberté » de 1907 entre les termes « anarchiste » et « libertaire ». Le premier « ne fait pas de la liberté la cause, mais plutôt le but de l'évolution de son individualité. Il ne dit même pas, même s'il s'agit du moindre de ses gestes, "je suis libre", mais "je veux être libre". » Tandis que le libertaire voit la liberté comme « le commencement et la fin de toutes choses... Il se déclare libre de mouvements tandis que le déterminisme héréditaire, atavique et environnant le transforme en esclave... ».

L'anarchiste aurait bien compris qu'il est indispensable de lutter pour la liberté, ce qui implique une confrontation quotidienne contre l'autorité. À l'inverse, le libertaire se sent et se croit libre, et doit défendre cette liberté acquise. Il ne voit pas ou ne veut pas voir les multiples oppressions auxquelles il est soumis, issues en grande partie du pouvoir.

Cette caractérisation qu'Albert Libertad fait des libertaires peut être perçue aujourd'hui, par exemple, dans les espaces qui se définissent comme « sûrs » dans cette idée de construire des « bulles de liberté » censées être exemptes de toute forme d'autorité. Ces espaces, selon leurs défenseur·e·s, seraient à l'abri des multiples nuisances de « l'extérieur », concentrant une grande partie de leurs efforts pour éviter – supposément et naïvement – l'intrusion de « comportements néfastes » dans leurs dynamiques internes.

Comprendre ainsi la liberté, outre le fait que cela constitue une illusion, représente un risque pour toute position confrontée, dans la mesure où cela pense et propose

l'existence d'expériences libres dans un cadre de domination totale et absolue.

LES RISQUES D'UNE ILLUSION

Le pouvoir sous ses différentes formes est présent dans pratiquement tous nos comportements, de sorte qu'aujourd'hui, consciemment ou inconsciemment, nous en sommes des reproducteur·ice·s, et c'est indéniable. Pour ceux et celles qui parient sur une vie sans chaînes, cela représente évidemment une contradiction que nous devons bien saisir et toujours garder à l'esprit. Cela implique, entre autres, de nous interroger en permanence, ce qui constitue une partie fondamentale de notre lutte contre l'autorité dans ce chemin interminable que nous empruntons à la fois individuellement et collectivement. Cependant, l'illusion de se penser « libre·s », à l'abri de l'oppression, s'est installée comme un argument puissant pour justifier des comportements qui nous affaiblissent et nous dérobent, dans une plus ou moins grande mesure, de la rigueur.

Une pratique qui a marqué les anarchistes tout au long de l'histoire est l'engagement intransigeant envers la parole donnée, ce qui est reconnu et valorisé par toutes les tendances révolutionnaires et même par nos ennemis. Cette caractéristique nous a imprimé une éthique particulière qui consiste à faire ce que l'on dit, à essayer par tous les moyens de rester fidèle à nos idées. Ne disposant pas de statuts rigides qui fixent des normes de comportement, la parole est ce qui nous donne identité, nous renforce, nous donne continuité et crédibilité. Cependant, cet héritage précieux est effacé d'un coup par le surprenant argument du « respect de la liberté individuelle ».

Les engagements pris seraient souvent un obstacle au développement de la supposée liberté individuelle, puisque la priorité absolue serait l'intérêt et le désir personnels. Ce qui est étonnant, c'est que ces engagements ne sont pas le fruit d'une obligation ; au contraire, ils résultent de la volonté et de l'initiative personnelles. Par conséquent, cette manière de comprendre la liberté individuelle nous amène à poser la question : quelle solidité peuvent avoir nos projets collectifs ? Quelle crédibilité peut avoir notre parole donnée si elle est soumise à notre humeur et à notre état émotionnel changeants ?

« J'ai la liberté de faire ce que je juge bon, y compris, le cas échéant, de manquer aux engagements pris. » Tels sont les arguments avancés sous cette vision néfaste et infantile de la liberté individuelle, qui n'est rien d'autre qu'une justification irresponsable. Cela rend non seulement toute initiative collective invivable, car cela installe la méfiance, mais cela détruit également cette cohérence qui est le fruit du travail historique des camarades qui nous ont précédé·e·s et qui est valorisée comme une part essentielle de notre arsenal théorique et pratique qui nous

distingue des autres tendances révolutionnaires.

De la même manière que certains espaces se sentent sûrs et à l'abri de toute forme d'autoritarisme et d'exploitation, l'individu qui se croit libre pense avoir acquis une conquête qu'il doit protéger, voyant ainsi la lutte comme inutile et dénuée de sens. L'inaction, alors, accompagne cette manière de concevoir la liberté, encourageant ainsi une coexistence pacifique avec l'oppression. Ainsi, la confrontation contre le pouvoir est niée et même critiquée, car elle ne semble pas avoir de raison d'être, et souvent elle est perçue comme une menace qui pourrait nuire à la liberté acquise.

Un autre risque de cette illusion libertaire réside dans l'adoption de comportements qui sont aux antipodes de nos idéaux. Sous prétexte de « liberté individuelle », il n'est pas rare que des choix aient été faits qui vont à l'encontre des pratiques anarchistes. Je pense aux « camarades » qui ont décidé de voter pour la social-démocratie par peur de l'avancée du fascisme ou à ceux et celles qui, se voyant frappé·e·s par la répression, ont collaboré avec la police et dénoncé des camarades.

Jusqu'à ces extrêmes, l'argument de la « liberté » a été utilisé de manière néfaste, intéressée et opportuniste pour justifier une manière de comprendre la liberté. De manière surprenante, on recourt à la « liberté » pour maintenir et renforcer les chaînes de la domination.

LA LIBERTÉ COMME MOTEUR DE LA CONFRONTATION

Albert Libertad est précis lorsqu'il dit que « l'être humain n'est pas libre de faire ou de ne pas faire selon sa propre volonté. Il apprend à faire ou à ne pas faire lorsqu'il a exercé son jugement, éclairé son ignorance ou détruit les obstacles qui le gênaient. »

Partant de cette base, la liberté n'est pas quelque chose de conquis, mais, comme indiqué, c'est un chemin qui se parcourt à la fois individuellement et collectivement, dans un processus de remise en question permanente qui vise à l'élimination de toute forme d'autorité. Et ce chemin signifie confrontation, signifie lutte contre toute passivité et inaction. Comprendre que l'on n'est pas libre, que l'on vit sous diverses oppressions, constitue pour un·e anarchiste une invitation à la rébellion pour briser chaque chaîne. Cela représente aussi un effort pour identifier nos contradictions et tenter de les surmonter, comprenant que nous sommes déterminé·e·s par un cadre de domination qu'il est indispensable de détruire. Bien que nous soyons conscient·e·s que nous sommes soumis·e·s à de multiples formes d'autorité, cela ne nous empêche pas d'essayer de mener des relations éloignées et contraires à toute forme de coercition. La lutte pour éliminer l'autorité de nos relations et comportements est ici et maintenant, tout comme l'est la confrontation contre le pouvoir. Et c'est à partir de là que nous optons pour l'informalité afin de nous organiser pour et dans l'affrontement, car la flexibilité et le dynamisme qui en découlent rendent impossible la prévalence de la coercition.

« Nous luttons pour être libres », telle est la base du raisonnement qui place la liberté comme moteur de la lutte et qui a poussé les anarchistes à se jeter dans le combat avec toutes leurs forces, et qui aujourd'hui est plus actuel que jamais.

Pour une constellation d'individualités et de groupes d'affinité pour le combat !

*Francisco Solar
Prison La Gonzalina, Rancagua - Chili
Décembre 2024*



Caen, Normandie, France : « Un conte de Noël » – Revendication du vandalisme de panneaux publicitaires.

Il était une fois un lutin exploité, usé par le travail dans la fabrique à cadeaux, révolté par ce monde de spectacles et d'enclos.

De l'usine de Noël il était prisonnier.

Par un soir de décembre le lutin s'est enfuit, il a gagné la ville dans le noir de la nuit.

Finie l'exploitation, à bas la production plus qu'un mot à la bouche : la révolution.

Mais alors qu'il profitait de sa nouvelle condition dans la rue soudainement se fige son attention :

là, là, et encore là, des encarts publicitaires... sa colère et sa rage bientôt le rattrapèrent.

« Grrr Grrr », se dit le lutin,

hors de ma vue ces horreurs lumineuses, hors de ma vie ces images calomnieuses !

Votre société j'en ai plein le dos

et pour lutter contre elle, il n'y a pas que les mots.

Ces panneaux sont en verre ? Trêve de bavardage :

je vais mettre dès maintenant tout mon cœur à l'ouvrage !

Alors sur le boulevard Leroy cette nuit-là le lutin à cassé 8 panneaux dans le froid.

Et il chantait :

« quand le verre pleut, ça va bien mieux quand le verre casse, Noël dépasse »

La légende raconte que l'aventure de ce lutin n'est pas une histoire isolée. D'autres parviendraient parfois lors de nuits brumeuses à quitter la route de l'usine et à emprunter des chemins de liberté, dont les panneaux publicitaires font les frais.

Caen, décembre 2024.



Melbourne, Australie : Aperçu de l'attaque contre le siège de l'Alliance des Travailleurs Nationaux. La porte a été brisée et l'intérieur du bureau a été vandalisé.

Albert Libertad: Un souhait

Ah ! Ah ! C'est le jour de l'an !

La voix claire de l'enfant et la voix cassée du vieillard entonnent la même ballade : la ballade des vœux et souhaits.

L'ouvrier à son patron, le débiteur à son créancier, le locataire à son propriétaire disent la ritournelle de la bonne et heureuse année.

Le pauvre et la pauvre s'en vont par les rues chanter la complainte de la longue vie.

Ah ! Ah ! C'est le jour de l'an !

Il faut que l'on rie ! Il faut que l'on se réjouisse. Que toutes les figures prennent un air de fête. Que toutes les lèvres laissent échapper les meilleurs souhaits. Que sur toutes les faces se dessine le rictus de la joie.

C'est le jour du mensonge officiel, de l'hypocrisie sociale, de la charité pharisienne.

C'est le jour du truqué et du faux, c'est le jour du vernis et du convenu.

Les faces s'illuminent et les maisons s'éclairent ! Et l'estomac est noir et la maison est vide. Tout est appareil, tout est façade, tout est leurre, tout est tromperie ! La main qui serre la vôtre est une griffe ou une patte. Le sourire qui vous accueille est un rictus ou une grimace. Le souhait qui vous reçoit est un blasphème ou une moquerie.

Dans la curée âpre des appétits, c'est l'armistice, c'est la trêve. Dans l'âpre curée des batailles, c'est le jour de l'an.

On entend l'écho qui répète la voix du canon et qui redit le sifflet de l'usine. La mitrailleuse fume encore et encore ; la chaudière laisse échapper la vapeur. L'ambulance regorge de blessés et l'hôpital refuse les malades. L'obus a ouvert ce ventre et la machine a coupé ce bras. Les cris des mères, les pleurs des enfants font retentir à nos oreilles l'affreuse mélodie de la douleur, toujours la même.

Le drapeau blanc flotte : c'est l'armistice, c'est la trêve, et pour une heure et pour un jour, les mains se tendent, les faces se sourient, les

lèvres bégaiant des mots d'amitié : Ricanements d'hypocrisies et de mensonges.

Bonne vie à toi, propriétaire qui me jetteras sur le pavé de la ville sans t'occuper du froid ou de l'averse ?

Bonne vie à toi, patron, qui me diminue ces jours derniers, parce que faiblissait mon corps après la dure maladie que je contractai à ton service ?

Bonne vie, bonne année à vous tous, boulangers, épiciers, débitants qui enserraient ma misère de vos péages honteux et qui tenaient commerce de chacun de mes besoins, de chacun de mes désirs !

Et bonne vie et bonne santé à vous, mâles et femelles lâchés à travers la civilisation ; bonne vie à toi, ouvrier honnête, à toi, maquereau régulier ; à toi, cataloguée du mariage, à toi, inscrite aux livres de police, à vous tous dont chacun des gestes, chacun des pas est un geste et un pas contre ma liberté, contre mon individualité ?

Ah ! Ah ! bonne vie et bonne santé ?

Vous voulez des vœux, en voilà.

Que crève le propriétaire qui détient la place où j'étends mes membres et qui me vend l'air que je respire !

Que crève le patron qui, de longues heures, fait passer la charrue de ses exigences sur le champ de mon corps !

Que crèvent ces loups âpres à la curée qui prélèvent la dîme sur mon coucher, mon repos, mes besoins, trompant mon esprit et empoisonnant mon corps !

Que crèvent les catalogués de tous sexes avec lesquels les désirs humains, qui ne se satisfont que contre promesses, fidélités, argent ou platitudes !

Que crève l'officier qui commande le meurtre et le soldat qui lui obéit ; que crèvent le député qui fait la loi et l'électeur qui fait le député.

Que crève le riche qui s'accapare si large part du butin social, mais que crève surtout l'imbécile qui prépare sa pâte.

Ah ! Ah ! C'est le jour de l'an !

Regardez autour de vous. Vous sentez plus vivant que jamais le mensonge social. Le plus simple d'entre vous, devine partout l'hypocrisie gluante des rapports sociaux. Le faux apparaît à tout pas. Ce jour-là, c'est la répétition de tous les autres jours de l'an. La vie actuelle n'est faite que de mensonge et de leurre. Les hommes sont en perpétuelle bataille. Les pauvres se baladent du sourire de la concierge au rictus du bistrot et les riches de l'obséquiosité du laquais aux flatteries de la courtisane. Faces glabres et Masques de joie.

La caresse de la putain a comme équivalent le sourire de la femme mariée. Et la défense du maquereau est pareille à la protection de l'époux. Truquages et intérêts.

Pour que nous puissions chanter la vie, un jour, en toute vérité, il faut, disons-le bien hautement, laisser le convenu et faire un âpre souhait : Que crève le vieux monde avec son hypocrisie, sa morale, ses préjugés qui empoisonnent l'air et empêchent de respirer.

Que les hommes décident tout à coup de dire ce qu'ils pensent. Faisons un jour de l'an où l'on ne se fera pas de souhaits et de vœux mensongers, mais où, au contraire, on videra sa pensée à la face de tous.

Ce jour-là, les hommes comprendront qu'il n'est véritablement pas possible de vivre dans une pareille atmosphère de luttes et d'antagonismes. Ils chercheront à vivre d'autre façon. Ils voudront connaître les idées, les choses et les hommes qui les empêchent de venir à plus de bonheur. La Propriété, la Patrie, les Dieux, l'Honneur courent risques d'être jetés à l'égout avec ceux qui vivent de ces puanteurs.

Et sera universel ce souhait qui semble si méchant et qui est pourtant rempli de douceur :

Que crève donc le vieux monde !

Albert Libertad,
L'anarchie, 2e année – n°90,
27 décembre 1906

Athènes, Grèce : Revendication de responsabilité par les Cellules de Solidarité Offensive pour l'installation d'un dispositif incendiaire au siège de l'ΕΦΚΑ (Agence Nationale de Sécurité Sociale) de Kypseli.

Nous prenons la responsabilité de l'installation d'un dispositif incendiaire de faible puissance, dans les premières heures du 03/12, à l'ΕΦΚΑ de Kypseli, rue Kefallinias. Bien que le dispositif, par chance, n'ait pas explosé, le message reste le même. Soyez sûr.e.s qu'avec la même facilité opérationnelle avec laquelle il a été placé, nous pouvons attaquer n'importe quel objectif de notre choix, à n'importe quel moment, avec un dispositif similaire.

La raison pour laquelle nous avons choisi cet objectif spécifique parmi les nombreux que nous offre la métropole est qu'il représente une structure clé de l'appareil étatique, à travers laquelle il promeut la misère, l'esclavage et, en conséquence, la manipulation de la majorité de la société. L'organisme de sécurité sociale est sous la supervision du Ministère du Travail, ce qui, dans le jargon capitaliste, signifie une chose : il agit comme un organe exécutif de l'orientation idéologique promue par le gouvernement en place.

Pour clarifier, l'ΕΦΚΑ est responsable de la distribution des pensions d'environ 426,17 euros, de la rétention des contributions des travailleurs, des travailleurs indépendants et des agriculteurs, et il est également responsable de la persécution de l'évasion fiscale. Les impôts appliqués aux agriculteurs dépassent les 50 %, et aux travailleurs indépendants, plus de 75 %. En résumé, l'ΕΦΚΑ est le collecteur d'impôts de l'État, et son importance stratégique en tant que structure est fondamentale pour financer son

projet politique et légitimer son existence. Mais là où la langue n'atteint pas, les mathématiques expliquent. Les revenus des années 2024 et 2025 (environ) s'élevaient à 51 milliards d'euros, tandis que les dépenses des fonds de sécurité sociale pour ces mêmes années sont estimées à environ 50 millions. Cela signifie que seulement 0,1 % des revenus retourne à la société.

L'ΕΦΚΑ est la main qui donne une aumône misérable à la main tendue du mendiant. Une pièce dont la valeur est dictée par les ordres de l'État et du gouvernement, dans la trajectoire prédéterminée qui s'impose à l'esclave salarial moderne, qui se définit en fonction de son niveau de productivité et de discipline au sein de la machine capitaliste, poursuivant sans fin l'ascension sociale et la validation de son statut social. En dépassant les limites d'une analyse de classe stérile, qui ne fait que blâmer l'État et le capital, ignorant la responsabilité de ceux et celles qui se trouvent consciemment pris dans une vie condamnée, une vie définie par d'autres depuis le moment de leur naissance, une vie de servitude, enchaînée, entourée par les vitrines brillantes du capitalisme.

Face au monde du consentement social et de la soumission, à la complaisance, à l'inertie et au défaitisme, contre toute logique de délégation et d'attente, nous choisissons la voie de l'action directe, répondant par des attaques contre le monde du pouvoir, traversant les flammes de sa destruction totale. Chaque proposition d'attaque est aussi une proposition de déconnexion sociale, une proposition de

rupture avec toute forme d'autorité, une proposition de destruction de l'ordre établi.

Avec des mains armées et des mots, avec le cœur brisé et le nom d'une rue gravé dans la mémoire, nous avons conçu cette attaque en mémoire du révolutionnaire armé Kyriakos Ximitiris et en solidarité avec la camarade anarchiste Marianna M., qui se trouve emprisonnée dans les geôles de la démocratie bourgeoise. En marchant sur le chemin de l'insubordination, de la contestation et de l'attaque, un chemin teinté du sang de celles et ceux qui, impenitents, ont choisi l'assaut frontal contre l'État et le pouvoir, chaque pas que nous faisons reste ferme dans son objectif. Pour chaque camarade qui a payé le prix fort de la perspective révolutionnaire et de l'action insurgée, nous promettons qu'à chaque jour qui passe, tant que nos pieds marcheront sur cette terre, nous couperons les têtes de nos oppresseurs et démantèlerons tout ce qu'ils ont construit de leurs mains sales. **Camarade, que tes incursions dans la vallée du silence éternel soient fructueuses.**

Force pour le camarade prisonnier K.K., accusé d'avoir incendié un fourgon de police à Mesolongi.

Solidarité avec toutes les personnes inculpées dans l'affaire d'Ambelokipi.

Liberté pour le révolutionnaire Nikos Maziotis, membre de Lutte Révolutionnaire.

IMAGINATION – OPTIMISME – RISQUE

Cellules de Solidarité Offensive

Berlin, Allemagne : Revendication de l'attaque incendiaire contre un véhicule Siemens en solidarité avec l'affaire Ampelokipi



Le matin du 31 décembre 2024, nous avons répondu à l'appel pour des journées d'action en mémoire de Kyriakos X. et en solidarité avec les personnes persécutées dans le cadre du procès d'Ampelokipi, en détruisant à Berlin-Baumschulenweg un véhicule de l'entreprise Siemens avec un dispositif incendiaire à retardement. Malheureusement, d'autres véhicules ont également pris feu, ce qui est regrettable.

L'entreprise Siemens a tenté ces dernières années de redorer son image. Son retrait de certaines branches de l'armement et ses investissements dans le secteur des énergies renouvelables étaient censés lui offrir une image propre, verte et politiquement correcte.

Alors que dans le monde entier, et surtout dans le Sud global, les prix des denrées alimentaires ont augmenté de plus de cent pour cent ces dernières années, les salaires, y compris ceux versés par Siemens, sont restés inchangés. Pour l'année fiscale 2024, Siemens a atteint un niveau historique de profits.

C'est surtout les secteurs Mobility et Smart Infrastructure qui ont contribué à cette croissance. Ces secteurs investissent massivement dans les infrastructures publiques d'Israël dans la Palestine occupée.

Pendant qu'Israël continue de bombarder Gaza, la Cisjordanie, le Liban, la Syrie et le Yémen, Siemens profite directement du génocide et de l'oppression du peuple palestinien. Israël utilise les systèmes de sécurité de Siemens dans le tristement célèbre pénitencier de Gilboa, et en Cisjordanie, des systèmes de gestion du trafic sont installés sur des routes dont l'usage est réservé aux citoyen-ne-s israélien-ne-s.

Avec le projet intercontinental du câble sous-marin Euro-Asia, l'État d'apartheid israélien se rapproche encore plus de l'Europe et de ses alliés occidentaux.

Siemens fait donc partie du puzzle géopolitique de la domination occidentale. Tandis que les États imposent leur influence par la force, des entreprises comme Siemens sont prêtes à établir cette domination et à profiter de la souffrance des autres.

Comme de nombreuses personnes solidaires avant nous, partout dans le monde, nous voulons exprimer notre solidarité avec les personnes persécutées dans l'affaire Ampelokipi et perpétuer la mémoire du camarade tombé, Kyriakos Xymitiris.

Nous soutenons les luttes des camarades, les poursuivons et agissons de manière résistante contre les rapports de pouvoir dominants. Les flics grecs et allemands travaillent main dans la main pour enfermer, persécuter et dessiner une image de ce qu'ils appellent le terrorisme. La violence des dominants est terroriste, et non la résistance contre eux.

En pensée, côte à côte avec Kyriakos, avec colère contre les guerres meurtrières du capitalisme et en solidarité avec les emprisonné-e-s et les opprimé-e-s de ce monde.

Brême, Allemagne: Revendication de l'attaque contre le siège d'OptoPrecision



FEU ET FLAMMES POUR CEUX QUI PROFITENT DE LA PEUR.

Dans la nuit du 26 novembre 2024, nous avons attaqué avec des engins incendiaires le siège d'OptoPrecision, dans le quartier de Horn, à Brême. Nous avons mis le feu au bâtiment à deux endroits différents. Des pierres, des cocktails Molotov et plusieurs litres de mélange inflammable nous y ont aidés.

OptoPrecision GmbH est une société dont le siège est à Brême. Dans sa branche Security Systems, l'entreprise développe des technologies de surveillance pour la police, les services de sécurité et l'armée. Sa gamme de produits va de différentes sources lumineuses laser et LED à des systèmes complets, fabriqués sur mesure, pour des tâches d'observation et de surveillance complexes, sur terre et en mer.

Cette entreprise a attiré notre attention à cause de sa collaboration étroite avec les flics du Land de Saxe. En collaboration avec la direction de la police de Görlitz, OptoPrecision a développé un système mobile de caméras, pour des enregistrements vidéos fiables, indépendamment de la lumière du jour, dans le but d'identifier personnes et véhicules. L'utilisation du système d'identification de personnes PerIS a fait la une des journaux, cette année. Ce système a été testé en Saxe et aussi, par le biais d'une assistance administrative, au moins en Basse-Saxe, à Berlin, en Rhénanie du Nord-Westphalie, dans le Brandebourg et dans le Bade-Wurtemberg.

Une technique spéciale pour des enquêtes secrètes

Les flics fouinent et s'introduisent de plus en plus dans la vie privée de nous tou.tes. OptoPrecision fournit la technique pour cela. Ainsi, cette entreprise propose des systèmes d'éclairage laser infrarouge, spécialement conçus pour les enquêtes secrètes des autorités répressives, qui devraient permettre d'obtenir des images lisibles à des centaines de mètres de distance et dans de mauvaises conditions de visibilité. On entend de plus en plus dire que les flics surveillent des camarades pendant des mois, voire des années. OptoPrecision accueille avec plaisir les commandes des autorités répressives. Cette entreprise est donc coresponsable de la terreur psychologique, des nuits blanches, de l'isolement, de la peur des perquisitions et aussi du fait que des camarades sont en taule. Nous considérons donc notre attaque comme une contribution au travail pratique de lutte contre la répression. Par cette occasion, nous envoyons des salutations enflammées aux nôtres qui se trouvent en taule ou en cavale !

La technologie de surveillance a toujours été un outil important de l'appareil répressif. La numérisation de la société et les possibilités techniques toujours nouvelles aident l'État à poursuivre, à l'avenir, l'amélioration de ses compétences en matière d'ordre public. Le mouvement radical de gauche, antiraciste et antiautoritaire est trop souvent, déjà, menacé par cette évolution. Une vision pessimiste de l'avenir doit partir du fait que les gouvernements et les autorités de droite de demain préparent leurs armes dès aujourd'hui. En fin de compte, cela n'affectera pas seulement ceux/celles qui résistent, mais toute personne qui s'écarte d'une norme étatique, qui a une « mauvaise » origine et/ou se trouve dans une situation économique précaire. Il n'est donc pas étonnant qu'OptoPrecision accepte non seulement les commandes des flics, mais participe aussi au business sanglant des frontières de l'Europe. Sur la page d'accueil du site de l'entreprise, on trouve des techniques pour l'ainsi-dite « protection des frontières ». La vision de l'humanité propre à cette entreprise est montrée, entre autre, par l'extrait suivant, issu de sa page d'accueil :

« Les tâches de la protection des frontières comprennent la surveillance des frontières nationales et des zones terrestres, maritimes et aériens proches de la frontière. Dans la protection des frontières, le défi consiste à surveiller des personnes et des objets sur de longues distances, dans des conditions météorologiques et de lumière variables. »

Avec la technologie d'OptoPrecision, des personnes sont contrôlées, pourchassées et finalement tuées.

L'anonymat plutôt que l'ordre public

OptoPrecision propose aussi des techniques de surveillance pour l'espace public et profite ainsi de la « smart city », où les gens sont complètement surveillés. Une évolution que nous devons arrêter. Dans la surveillance totale, tout doit être mesuré et de ce fait tout comportement déviant doit être immédiatement arrêté, ou prédit, afin de pouvoir le criminaliser directement. Même les dernières niches d'autodétermination doivent devenir une relique du passé. Au nom de la sécurité, le rues et les places de Brême sont équipées de toujours plus de caméras haute résolution, comme dans le quartier de la gare, à Hillmannplatz ou à Gröpelingen. Partout où la ville libérale de Brême soupçonne une vie gênante, les places sont surveillées. En même temps, des institutions sociales sont mises au rebut et les toxicomanes sont traités comme des bêtes de proie. Une vie anonyme et digne d'un être humain n'a pas sa place dans l'espace urbain.

Celui qui veut voler haut peut tomber bas

Le fondateur, directeur général et propriétaire d'OptoPrecision est le Dr. Martin Nägele. Il dirige l'entreprise presque comme un patriarche et il est responsable des décisions de cette firme. Par cette occasion, nos salutations militantes vont à tou.tes celles/ceux qui s'élèvent contre la violence patriarcale et pour lesquelles le 25 novembre dure 365 jours par an. L'adresse personnelle de Nägele est, selon nos informations, une villa, au 15 H.C.-Junge-Weg, dans le quartier de Oberneuland. Mais nous ne voulons pas nous limiter à Nägele et à OptoPrecision. Il y a beaucoup d'entreprises qui sont actives dans le même secteur. Par exemple T-Systems, qui a récemment été attaquée, à Berlin, avec des idées enflammées. Notre attaque est aussi un avertissement à tous les autres qui font des affaires avec la surveillance et la répression. Il sera difficile de les empêcher de faire de cette société une dystopie en marche, faite de profit et de surveillance. Mais il sera tout aussi difficile d'empêcher que leurs infrastructures smart ne Cela dépend aussi de nous, que les choses restent ainsi ou pas. Prenons nos responsabilités, dans la lutte pour un monde anti-autoritaire. Mettons le feu au système de la surveillance, des frontières et du repli !

En souvenir de Kyriakos Xymitiris

Affaire du 8/12, 4 ans de répression et l'appel à venir

Le 8 décembre 2020, dans divers lieux à travers toute la France, se déployait une opération judiciaire et policière « antiterroriste ». À l'approche de la date anniversaire, on avait envie de faire rapidement le point et donner des news.

Cette opération fût déclenchée suite à la surveillance systématique par la DGSI de personnes rentrant d'un séjour dans une des zones considérées par les services secrets comme « dangereuses ». Un juge d'instruction du Parquet National

Anti-Terroriste s'est alors saisi de ces notes blanches et a enquêté par l'intermédiaire de la DGSI, sur des personnes entourant un camarade revenu justement d'un séjour au Rojava. Cette enquête, un dossier d'instruction de 1800 pages, se solde par une vague d'arrestations le 8/12/20, suivie de toutes les conséquences subies depuis 4 ans dont on fait un rappel non exhaustif ici.

À l'issue des arrestations, 14 lieux sont perquisitionnés. Après

PAGES

ANARCHISTES

ANGLAIS

- ★ Abolition Media
abolitionmedia.noblogs.org
- ★ Act for freedom now!
actforfree.noblogs.org
- ★ Anarchist News
anarchistnews.org
- ★ AnarSec
anarsec.guide
- ★ Chicago Antireport
chicagoantireport.noblogs.org
- ★ Civ Fucks Distro
civfucks.noblogs.org
- ★ Dark Nights
darknights.noblogs.org
- ★ Indybay
indybay.org
- ★ It's Going Down
itsgoingdown.org
- ★ Haters
haters.noblogs.org
- ★ John Zerzan Anarchist Radio
johnzerzan.net/radio/
- ★ June 11th
june11.noblogs.org
- ★ Negation formations
bentley.noblogs.org

Après 96h de garde à vue dans les locaux de la DGSI, sous les pressions psychologiques, les interrogatoires sous médicaments, des pièces falsifiées ou hors contexte, 7 personnes sont inculpées. Elles sont alors déférées devant le juge d'instruction et 5 d'entre elles sont placées en détention provisoire.

L'affaire a également impacté de nombreuses personnes autour. 12 personnes en tout ont passé 4 jours en GAV à la DGSI, avec de nouvelles arrestations en février et septembre 2021. Un total de 29 convocations, dont la plupart ont été la menace pour obtenir un permis de visite en prison. Sans compter la quantité de matériel et de biens personnels ou informatique qui ont été saisis pendant les perquisitions et qui, à ce jour, n'ont pas été rendus.

Jusqu'à les inculpés ont fait 47 mois de prison cumulés, une mise à l'isolement, des fouilles à nu, des interrogatoires interminables, des refus de soin, des galères d'accès aux colis, cantine, courrier, etc. pendant l'instruction.

Des remises en « liberté » au compte-goutte, le PNAT faisant appel de la libération de l'un d'entre eux, un autre réussi à sortir après une grève de la faim de 36 jours, passant d'une sortie de l'isolement carcéral à 6 mois de bracelet électronique dans le cadre de son CJ.

Pour l'ensemble, c'est 277 mois de CJ, comprenant le pointage, la limitation géographique des déplacements, l'obligation de résidence, de travail, les rdv avec « binôme de soutien » (éduc et psy) et le SPIP (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation)...

Pour finir, c'est un total de près de 150 000€ de frais comprenant le paiement des avocat.es, la préparation des colis en prison (habits, revues, livres), la thune pour cantiner, puis tous les frais et les déplacements des soutiens. Et tout ce qui ne se quantifie pas : les séquelles physiques et psychologiques, le mépris, les menaces, les pressions, des relations durablement affectées, la surveillance continue...

Seize après-midi d'audience, soit 1 mois de procès, un rendu 2 mois plus tard et les arguments de la juge donnés 9 mois après le rendu ! Tous.tes sont reconnus coupables d'« association de malfaiteurs terroriste » et trois d'entre-eux de « refus de communiquer ses conventions de déchiffrement ».

Iels ont été condamnés en première instance à des peines allant de 2 à 5 ans de prison, dont 15 à 30 mois de sursis probatoire, impliquant un lourd contrôle médico-social : rdv SPIP, suivi addicto, psy, obligation de résidence, obligation de travail, et donc la menace de faire tomber le sursis en cas de manquement.

Pour 6 d'entre eux une inscription au FIJAIT (Fichier des auteurs d'infraction terroriste) : contrôle des déplacements à l'étranger, pointage, justification de domicile tous les 3 mois et interdiction de travailler dans certains domaines (santé,

fonctionnaire, animation...).

Et toujours l'interdiction de communiquer sauf pour 2 d'entre eux.

Sur les 7 condamnés, 6 ont choisi de faire appel du rendu du procès, l'audience aura lieu en novembre 2025.

Au-delà de la contestation de ce rendu pour les 6 inculpés, c'est aussi et surtout le choix de ne pas laisser s'ancrer cette décision comme une jurisprudence qui permettait à l'État de continuer de réprimer plus féroce encore nos luttes et modes de vie.

L'outil anti-terroriste, avec sa législation dite d'exception (qui l'est de moins en moins), reste un outil hyper utile pour l'État. Grâce à cette affaire, comme pour d'autres affaires précédentes, les moyens d'enquête déployés ont permis de faire un instantané de la géographie des relations au sein des groupes militants, anarchistes, anti-autoritaires. Peu importe la finalité, une culpabilité réelle ou non, d'un projet réel ou fantasmé, l'important pour la justice est de maintenir la peur, d'occuper les gens sur de l'antirep. Ainsi il lui est possible d'observer comment les groupes fonctionnent et d'affûter leurs outils de maintien de la paix, le tout grâce à des capacités de surveillance sans limite.

En attendant, l'épée de Damoclès judiciaire reste menaçante au-dessus de la tête des inculpés. On vous invite à aller jeter un oeil sur les blogs, qui contiennent l'historique de cette affaire, les actions mises en place, les comptes rendus du procès et les divers textes d'analyses publiés. On y mettra aussi la suite des événements, stay tuned !

Nous encourageons toutes les personnes qui se sont retrouvées face à la justice à partager leurs expériences, via la rédaction de brochure ou autres. Parce que raconter comment la justice enquête nous apprend à mieux s'en sortir quand on se retrouve dans ses filets. Parce que réfléchir aux erreurs stratégiques de défense permettra à ce que d'autres puissent les éviter. Parce que discuter de nos expériences de procédures, de procès, de rapport aux avocat.es, de prison, de contrôle judiciaire, nous aide à mieux nous préparer à cette éventualité, pas comme une fatalité mais plutôt comme quelque chose qui peut arriver...

Se soutenir et s'aider dans ces situations nous rend plus fort.es ensemble et évite l'isolement face au rouleau compresseur de la justice.

Restons solidaires !

Les blogs des comités :

<https://soutienauxincolpeesdu8decembre.noblogs.org/>

<https://soutien812.blackblogs.org/>

Depuis paris-lutes.info,

8 décembre 2024

Au mouvement anarchiste international : trois propositions de sécurité

Ce texte est adressé au mouvement anarchiste international, qu'on définira comme l'ensemble des personnes qui se battent pour des idées anarchistes à travers le monde. Ce mouvement est en conflit avec ses ennemis naturels — l'État, les groupes fascistes, etc. — et doit se protéger s'il veut survivre dans ce conflit. Dans ce texte, on fait trois propositions que le mouvement anarchiste international pourrait prendre en compte dans les prochaines années pour permettre aux anarchistes de continuer à attaquer tout en limitant leurs chances de se faire prendre.

1. Partager les connaissances à l'international

Nos ennemis s'organisent à une échelle internationale grâce à la coopération entre les services de police et de renseignement et aux avancées scientifiques et technologiques — par exemple l'augmentation de la précision des analyses ADN et la prolifération des drones. Cela signifie qu'une technique répressive utilisée dans un pays pourrait bientôt apparaître dans un autre où elle n'est pas encore employée. Cela signifie aussi qu'une contre-mesure efficace utilisée par des anarchistes dans un pays peut fonctionner dans un autre. **Nous devrions donc partager les connaissances relatives aux techniques répressives et aux contre-mesures à un niveau international.** Idéalement, toute expérience de répression ou expérimentation de contre-mesures qui pourrait intéresser d'autres anarchistes devrait être mise par écrit, traduite dans plusieurs langues, et

rendue publique. Lorsque des anarchistes sont arrêté·e·s ou passent en procès, on peut souvent obtenir des documents juridiques qui révèlent comment ils se sont fait prendre : on peut profiter de ça et publier des analyses de ces documents, en gardant à l'esprit que les informations obtenues de cette manière peuvent être partielles ou déformées. On peut expérimenter de nouvelles contre-mesures et écrire et publier des rapports sur ces expériences (sauf dans les cas où l'État pourrait s'adapter et affaiblir la contre-mesure en lisant le rapport). On peut essayer d'obtenir des informations à la source : lire des manuels de formation de la police, voler des fichiers de police, analyser des fuites de données de serveurs de la police.

Une caractéristique particulière du mouvement anarchiste international est sa décentralisation. On ne voit pas cela comme une faiblesse mais plutôt comme une force : en plus d'éviter les hiérarchies inhérentes aux organisations centralisées, cela nous rend plus difficiles à cibler par nos ennemis qui ne peuvent pas renverser l'ensemble du mouvement en s'attaquant à une partie de celui-ci. Cela dit, cette décentralisation rend aussi plus difficile le partage de connaissances au-delà des frontières. Pour surmonter cela, on voit deux options : développer des liens informels avec d'autres anarchistes en se rencontrant lors de salons du livre et autres événements internationaux, et utiliser Internet. On propose d'utiliser le No Trace Project comme plateforme internationale pour partager les connaissances qui peuvent être partagées sur Internet, non pas en remplacement des

- ★ North Shore Counter-Info
north-shore.info
- ★ Philly Anti-Capitalist
phlanticap.noblogs.org
- ★ Puget Sound Anarchists
pugetsoundanarchists.org
- ★ Rose City Counter-Info
rosecitycounterinfo.noblogs.org
- ★ Scenes from the Atlanta Forest
scenes.noblogs.org
- ★ Sprout Distro
sproudistro.com
- ★ The Creative Nothing
www.creative-nothing-zine.com
- ★ Unravel
unravel.noblogs.org
- ★ Warrior Up
warriorup.noblogs.org
- ★ Warzone Distro
warzonedistro.noblogs.org
- ★ Winter Oak / Acorn
winteroak.org.uk
- ★ Anarchist Library Touchpaper
touchpaper.noblogs.org

BASQUE

- ★ Borrokan
borrokan.wordpress.com

FRANÇAIS ET ANGLAIS

- ★ Montréal Contre-Information
mtlcontreinfo.org

FRANÇAIS

- ★ Attaque
attaque.noblogs.org
- ★ Bibliothèque anarchiste Libertad
bibliotequelibertad.noblogs.org
- ★ Bourrasque-Info
brest.mediaslibres.org
- ★ Indymedia Lille
lille.indymedia.org
- ★ Indymedia Nantes
nantes.indymedia.org
- ★ Information Anti-Autoritaire Toulouse et Alentours
iaata.info
- ★ Marseille Infos Autonomes
mars-infos.org
- ★ Ras la mine
raslamine.noblogs.org
- ★ Sans Nom
sansnom.noblogs.org
- ★ Stuuut
stuuut.info

ALEMAND

- ★ Barrikade
barrikade.info
- ★ knack [punk] news
knack.news
- ★ Kontrapolis
kontrapolis.info
- ★ Switch off! The system of destruction
switchoff.noblogs.org
- ★ Γερμανικό Indymedia
de.indymedia.org

GREC

- ★ 1431 AM
1431am.org
- ★ Anarchy Press Gr
anarchypress.wordpress.com
- ★ Animus Necandi
animusnecandi.blogspot.com
- ★ ANTICOVID 2019 – 2020
anticovid20192020.wordpress.com
- ★ Athens Indymedia
athens.indymedia.org
- ★ Radical Book Academy
radicalbookacademy.noblogs.org
- ★ Ragnarok
ragnarok.squat.gr
- ★ The Blast
the-blast.espivblogs.net
- ★ Αναρχικό Στέκι Utopia A.D.
utopia-ad.org
- ★ Ευλογημένη Η Φλόγα
blessed-is-the-flame.espivblogs.net
- ★ Κινηματοράμα
kinimatorama.net
- ★ Κραυγές απ' τα κελιά
kragygesapotakelia.espivblogs.net
- ★ Τροχιά στο άπειρο
trohia.espivblogs.net

INDONÉSIE

- ★ Arsonis
arsonis.noblogs.org
- ★ Insendier
insendier.noblogs.org

IRANIEN, ARABE ET ANGLAIS

- ★ Fédération Anarchiste d'Iran et d'Afghanistan
asranarshism.com

ESPAGNOL

- ★ Boina ácrata
boinaacrata.wordpress.com
- ★ Buscando la kalle!!
buscandolakalle.wordpress.com
- ★ Chimpances del Futuro
chimpancesdelfuturo.blackblogs.org
- ★ Contra Info
es-contrainfo.espiv.net
- ★ Enemigo de Toda Sociedad
enemigodetodasociedad.wordpress.com
- ★ Indymedia Βαρκελώνης
barcelona.indymedia.org
- ★ Informativo Anarquista
informativoanarquista.noblogs.org
- ★ La Zarzamora
lazarzamora.cl

JAPONAISE

- ★ アナーキー・イン・ニッポン
www.ne.jp/asahi/anarchy/anarchy/

ITALIEN

- ★ Il Rovescio
ilrovescio.info
- ★ La Nemesi
lanemesi.noblogs.org

CATALAN

- ★ Barcelona Indymedia
barcelona.indymedia.org
- ★ Terra i llibertat
malclima.blackblogs.org

NÉERLANDAIS

- ★ Rumoer
rumoer.noblogs.org
- ★ Netherlands Indymedia
indymedia.nl

POLONAIS

- ★ Czarna Teoria
czarnateoria.noblogs.org

MULTIPLES LANGUES

- ★ Antimilitaristická iniciativa
antimilitarismus.noblogs.org
- ★ Lukáš Borl
lukasborl.noblogs.org
- ★ No Trace
notrace.how
- ★ Anarchist Libraries
anarchistlibraries.net/libraries

PORTUGUAIS

- ★ Agência de Notícias Anarquistas
noticiasanarquistas.noblogs.org

TCHÈQUE

- ★ Kronika Odporu
kronika.noblogs.org

FINNOIS

- ★ Takku
takku.net
- ★ MAK@MIK
makamik.noblogs.org

liens informels, mais comme un complément utile pour diffuser des informations au-delà des réseaux informels existants.

2. Définir un niveau minimum de sécurité

Les anarchistes qui mènent des actions directes devraient analyser les risques associés à leurs actions et prendre des précautions appropriées : s'habiller de manière anonyme, faire attention à la vidéosurveillance et aux traces ADN, etc. Mais ce n'est pas suffisant. Si seul-e-s ceux qui mènent des actions prennent des précautions, il est plus facile pour nos ennemis de les cibler. C'est, d'abord, parce qu'ils sortent du lot : si seul-e-s quelques camarades laissent leurs téléphones chez eux, par exemple, cela pourrait être un point de départ évident pour une enquête en manque de pistes. Et, ensuite, parce que nos ennemis peuvent obtenir des informations à leur propos via leurs ami-e-s qui ne mènent pas d'actions : si une personne n'utilise pas de réseaux sociaux mais est mentionnée sur les réseaux sociaux de ses ami-e-s, par exemple, une enquête pourrait récupérer les données des réseaux sociaux de ses ami-e-s pour obtenir des informations à son propos.

Nous devrions donc définir un niveau minimum de sécurité que toute personne évoluant dans des réseaux anarchistes accepte de respecter, y compris ceux qui n'ont jamais mené d'actions directes et n'ont pas l'intention d'en mener.

On ne peut pas dire ce que devrait être ce niveau minimum, car il va dépendre de chaque contexte local, mais on peut donner quelques idées. Au strict minimum, chacun devrait aider à cacher des informations à nos ennemis en ne faisant pas de spéculations sur qui est impliqué dans une action, en ne parlant pas aux flics, et en chiffrant tout ordinateur ou téléphone utilisé pour des conversations avec d'autres anarchistes avec un mot de passe robuste. Discuter de sujets sensibles exclusivement en

extérieur et sans appareils électroniques, et éviter de montrer clairement à son entourage social avec qui on a des conversations sensibles (par exemple ne pas proposer à quelqu'un d'aller « faire une balade » devant des personnes qui ne sont pas impliquées dans le projet qui va être discuté). De plus, on pense que chacun devrait arrêter d'utiliser les réseaux sociaux (et en tout cas arrêter de poster des photos d'autres anarchistes, même avec leur consentement, parce que cela aide l'État à cartographier les réseaux anarchistes) et laisser son téléphone à la maison en permanence (pas juste pendant des actions). Transporter son téléphone avec soi a des conséquences en matière de sécurité pour toutes les personnes avec qui on interagit.

Il peut être difficile de convaincre des gens d'adopter un tel niveau minimum de sécurité, surtout s'ils pensent qu'ils n'ont pas d'intérêt personnel à le respecter. Si une personne est réticente, on devrait lui rappeler que ce n'est pas seulement sa sécurité qui est en jeu, mais aussi celle d'autres anarchistes autour d'elle qui mènent peut-être, ou prévoient peut-être de mener, des actions directes. Toute personne qui souhaiterait que des actions se produisent a un intérêt à rendre les réseaux anarchistes aussi difficiles que possible à réprimer par les autorités.

3. Explorar nuevos horizontes

Nos ennemis évoluent au fil du temps et de l'affinement de leurs stratégies et techniques. Nous devrions nous préparer non pour les batailles qui ont déjà eu lieu, mais pour celles à venir. **Nous devrions donc aller au-delà de nos pratiques de sécurité actuelles, anticiper l'évolution de nos ennemis, et développer de nouvelles contre-mesures.**

Voici trois sujets que le mouvement anarchiste international devrait selon nous explorer dans les années à venir.

Drones

La surveillance aérienne devient rapidement moins chère et plus efficace.

Comment devrait-on réagir à la présence de drones policiers lors d'émeutes, d'événements anarchistes, etc. ? Comment peut-on détecter ou abattre des drones ? Devrait-on se préparer au risque que des drones soient utilisés pour des patrouilles aériennes de routine, et si oui, comment ?

Tecnologies de reconnaissance faciale

En 2023, un journaliste a localisé la militante de gauche allemande Daniela Klette, qui était en clandestinité depuis des années, en utilisant une technologie de reconnaissance faciale pour établir un lien entre une photo d'elle datant de plusieurs décennies et une photo récente trouvée sur Facebook, prise pendant un cours de danse. Que peut-on faire contre cette menace ? Comment se préparer à l'intégration croissante des technologies de reconnaissance faciale dans les systèmes de vidéosurveillance publics ?

Manque de visibilité de l'activité policière

Il y a quelques années encore, des anarchistes utilisaient des scanners de fréquences radio pour surveiller les fréquences de la police, par exemple pendant une action directe pour se renseigner sur l'activité policière autour du lieu de l'action. Dans la plupart des contextes, cela est maintenant impossible en raison du chiffrement des communications policières. Peut-on développer de nouvelles techniques pour remplacer fonctionnellement les scanners de fréquences radio, ou, plus généralement, pour avoir une meilleure visibilité de l'activité policière dans une zone donnée ?

À propos des auteurs

On est le No Trace Project. Ces trois dernières années, on a construit des outils pour aider les anarchistes à comprendre les capacités de leurs ennemis, saper les efforts de surveillance, et au final agir sans se faire attraper. On prévoit de continuer dans les années à venir. Les retours sont les bienvenus. Vous pouvez visiter notre site web notrace.how/fr, et nous contacter à l'adresse notrace@autistici.org.

Serbie : Message de Nouvel An d'un·e anarchiste

Je vous souhaite une bonne année et toujours plus de victoires dans vos luttes contre la classe dirigeante de votre région. Il n'y a pas beaucoup d'anarchistes dans mon pays, j'ai passé la soirée du Nouvel An avec des étudiant·e-s et d'autres personnes qui ont organisé une protestation, plusieurs milliers de personnes sont venues soutenir les étudiant·e-s cette nuit-là. Ils et elles ont des plénums où elles et ils décident des actions de protestation collectivement, sans leader·e-s, ils et elles ont bloqué 50 facultés pendant un mois et rassemblé 50 000 personnes lors de la manifestation. C'est pourquoi des espions les suivent, les photographient, leur envoient des messages sur leur téléphone pour leur dire d'arrêter la protestation sous peine d'être battu·e-s, les appellent sans cesse pour des « entretiens d'information » et interrogent aussi leurs parents. Certain·e-s ont été arrêté·e-s et un·e étudiant·e a passé 30 jours en garde à vue... mais ils et elles continuent à se battre. Ils et elles acquièrent de l'expérience, ils et elles comprennent que les institutions de l'État sont leurs ennemies.

Les anarchistes à New York se sont rassemblé·e-s près de la prison pour faire du bruit, les anarchistes à Berlin ont eu leur rassemblement, j'espère que vous avez également passé cette nuit de la manière qui vous rend heureux·se.

Notre lutte continue toute notre vie, la classe dirigeante ne renoncera pas à ses privilèges. Écrivez des lettres à des prisonnier·ère-s anarchistes.

Un anarquista de Europa Oriental

**THÉORIE ★ ACTION ★ POÉSIE POUR
LA CAUSE ICONOCLASTE DU
NIHILISME ANARCHISTE
INDIVIDUALISTE**

Le présent journal est la forme imprimée du projet **Bénie Soit La Flamme**, qui sera publié de manière irrégulière. L'objectif de ce projet n'est pas seulement de diffuser l'anarchie à drapeau noir, mais plus généralement de diffuser la théorie, la pratique et la critique radicales qui découlent de l'acte du désir armé insurrectionnel, en reconnaissant que la situation sociale dans laquelle nous nous trouvons, et que nous n'avons pas choisie, mène nos vies à la faillite, à l'aliénation de nos Égos.

Nous ne cherchons à convaincre personne, nous ne souhaitons pas parler sur la mobilisation de masse d'une société robotisée. Ce que nous tentons de faire, c'est de contribuer à la construction d'un pont de communication entre celles et ceux qui ont choisi de se révolter ici et maintenant et celles et ceux qui veulent se révolter. Nous sommes ce que nous sommes parce que nous avons trouvé du courage et de l'inspiration auprès des rebelles qui nous montrent ce qui est possible. Nous ne reportons pas l'action insurrectionnelle et révolutionnaire à un futur indéfini car nous sommes libéré·e-s des chaînes de l'espoir. Nous ne sommes pas nihilistes parce que nous sommes simplement pessimistes. Non, nous sommes nihilistes parce que les situations qui nous entourent ne nous permettent pas de penser à de futures utopies, car nous n'attendons pas que la liberté vienne, mais nous apportons la liberté chaque fois que nous agissons avec défi et sans compromis contre la société, l'État, le capital et toute autre facette de la civilisation. C'est là la réalisation la plus immédiate de l'anarchie.

Vive l'action directe, anarchiste et guérillère

Aucune résignation, aucune trêve, aucune paix



ΕΥΛΟΓΗΜΕΝΗ Η ΦΛΑΓΓΑ